DE L'ÉTAT DE L'HOMME APRÉS LE PECHÉ ET DE SA...

Charles Le Cène

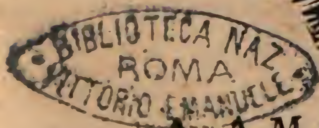



NAZIONALE
VITT. EMANUELE
BIBLIOTECA
14
35 I
25 M

DE
L'ÉTAT DE L'HOMME
APRE'S LE PECHE'
ET DE SA
PRÉDESTINATION
AU SALUT.

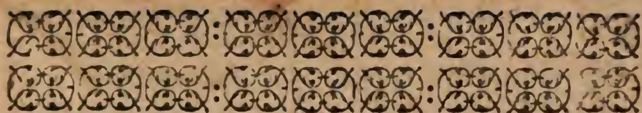
Où l'on examine les ſentimens communs, & où l'on explique ce que l'Ecriture Sainte nous en dit.





A AMSTERDAM.
Chez HENRY DESBORDES, dans le Kalver-Straat, prés le Dam.

M. DC. LXXXIV.



AVERTISSEMENT.

LA Diſcipline Eccleſiaſtique défend également dans toutes les Communions de traiter devant le Peuple les queſtions ſubtiles & difficiles, qu'on a accoûtumé d'agiter dans les Ecoles de Theologie. Il paroît par cet ordre qu'on n'approuve pas, qu'on faſſe des Livres en Langue vulgaire ſur les matieres de cette nature. Mais il n'y a pas d'apparence, que les deux queſtions qui ſont traitées dans ces deux petits Ouvrages, ſoient du nombre de celles qui ſont compriſes ſous cette défenſe. Il ſemble au contraire que les raiſons, qui ont porté à faire ces reglemens, à l'égard de certaines queſtions ſpeculatives, parce qu'elles étoient difficiles, ſubtiles, & inutiles pour édifier, & pour former à la pieté, obligent à per-

mettre & à recommander même la discussion de celles-ci, qui ne peuvent être que d'une grande efficace pour tout le monde, qui peuvent beaucoup contribuer à l'augmentation de la pieté, & qui dans le fonds ne sont ni extrémement difficiles, ni trop subtiles, mais tres-utiles & tres-necessaires à tous ceux qui veulent serieusement penser à leur salut.

En effet il n'y a point de questions plus importantes, que celles qui nous instruisent des desseins de Dieu & de nôtre devoir, & qui nous peuvent apprendre les moyens de nous en bien acquitter. C'est le fruit qu'on peut retirer de la droite intelligence de la matiere que nous traitons; & ainsi il est du droit de tout le monde, de s'en instruire à fonds, & de l'examiner dans cet esprit de charité, qui ne produit jamais que des mouvemens de pieté.

On le doit esperer avec d'autant plus de fondement, qu'on ne s'y est attaché

taché que pour desabuser le monde des préjugez, que divers Prédicateurs font ordinairement naître dans l'esprit de ceux que leurs occupations empêchent de consulter l'Ecriture Sainte dans sa source, dont ces Docteurs esclaves de leurs Lieux Communs employent souvent si mal à propos l'autorité, qu'ils semblent avoir voulu canoniser la maxime du Cardinal de Cusa, qui vouloit que l'Ecriture Sainte changeât de sens, selon que l'Eglise en changeoit; ce qui est visiblement soûmettre la Majesté de l'Ecriture au caprice des Theologiens.

Il est de l'interest de tous les Chrêtiens d'arrêter le cours de cet abus, & c'est dans cette seule vûë, que l'Auteur a pris enfin la resolution de publier ces veritez en nôtre Langue. Il espere qu'elles seront regardées favorablement, parce qu'on ne leur peut contester la veritable antiquité, & que ceux qui sont dans des sentimens opposez tombent dans une infinité de

contradictions palpables, ſans parler des conſequences pernicieuſes, que ceux même qui ne les peuvent éviter ſont obligez de condamner & de déteſter.

C'eſt ce qui fait attendre quelque ſuccés de cette édition, n'étant pas poſſible, quelque foibles que ſoient les Chrêtiens, qu'ils ayent entierement perdu le goût des choſes de Dieu, ni que les moins éclairez ne ſoient ravis de ſortir des difficultez où ils ſe trouvent par la mauvaiſe interpretation qu'on leur a juſqu'ici donnée des droits de Dieu & de leurs obligations.

On prie ſeulement ceux qui voudront bien ſe donner la peine de lire l'Ouvrage que l'on donne au public, de ſe reſſouvenir de trois choſes, qui ſont d'une tres-grande importance pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte, & ſans leſquelles il eſt preſque impoſſible de juger avec quelque certitude de pluſieurs Controverſes qni ſont aujourd'huy parmi les Chrêtiens.

La premiere c'eſt que l'on ne doit pas expliquer l'Ecriture par des idées de Metaphyſique qui étoient inconnuës au temps des Apôtres, mais ſelon l'uſage ordinaire de la Langue dont ils ſe ſervoient. Il eſt indubitable que les Apôtres ont parlé pour être entendus de tout le monde, & qu'ils ſe ſont ſervis pour cela des Langues qu'ils ont trouvées en uſage parmi ceux à qui ils ont annoncé l'Evangile, ſans en inventer de nouvelles que perſonne n'auroit entenduës. Il ne faut donc pas prendre leurs manieres de parler dans une rigueur Metaphyſique, qui étoit inconnuë au peuple, mais dans un ſens raiſonnable, & comme elles ſe prennent dans les autres Auteurs de ce temps-là. On trouve par exemple dans les Ecrits des Apôtres que l'homme animal ne peut pas recevoir les choſes qui ſont de Dieu, *que les voluptieux ſont* morts dans leurs delices. *Ce ſont des manieres de parler dont une infinité d'Auteurs, même Payens,*

ſe

se sont servis, sans entendre autre chose lors qu'ils disoient que les méchans ne peuvent pas *faire de bien, si ce n'est qu'ils ne veulent pas, & que leur méchante disposition les en détourne : & lors qu'ils disoient* qu'ils sont morts, *qu'ils ne sont pas plus de bien que s'ils étoient morts, & qu'ils n'ont aucun sentiment de vertu. Ceux qui parloient ainsi n'avoient garde de s'imaginer, comme l'on fait aujourd'huy, que les méchans ne peuvent pas se ranger à leur devoir sans une operation miraculeuse de la puissance Divine ; car on sçait que les Payens étoient tous persuadez, qu'il dépend de la Divinité de nous rendre heureux ou malheureux, & qu'il dépend de nous-même de nous bien servir des moyens qu'elle nous a donnez pour nous appliquer à la vertu. Lors que les Apôtres parloient aux Payens & qu'ils se servoient de ces manieres de parler ordinaires, on n'y cherchoit point de mystere, on les entendoit selon l'usage com-*

commun ; & nous ne voyons pas qu'ils ayent pris aucune précaution pour empêcher que les Payens ne s'y trompassent, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire s'ils leur eussent donné un sens particulier & contraire à l'usage établi parmi les Juifs, ou parmi les Grecs.

Il faut donc pour bien entendre les Ecrits des Apôtres, examiner l'usage des Langues dont ils se sont servis, & non pas les interprétations Metaphysiques des Theologiens à qui la Philosophie de Platon ou d'Aristote a troublé le cerveau. Ne seroit-ce pas une chose ridicule si quelqu'un qui n'entendroit point l'usage de nôtre Langue, mais qui auroit bien lû les Ouvrages de ces deux Philosophes ; entreprenoit d'expliquer l'un de nos Auteurs selon les idées qu'il y auroit puisées ? Et c'est précisément ce qu'ont fait une infinité de Theologiens Anciens & Modernes qui, sans entendre les Langues, se sont voulu mêler d'interpreter l'Ecriture Sainte. On prie le Lecteur de

se

se ressouvenir de cette verité en lisant cet Ouvrage.

Il y a une seconde chose à remarquer qui est une consequence de la premiere, c'est qu'il ne faut pas se laisser tromper par de certains mots François ausquels dés son enfance on a attaché des idées que l'on a en suite toutes les peines du monde d'en separer. On nous a dit par exemple que le mot élû *signifie une certaine personne que Dieu a prédestiné de toute éternité au salut ; & ce mot n'a pas plûtôt frappé nos oreilles qu'il excite en nous l'idée d'un decret éternel en faveur de ceux dont on parle. Mais avant que Saint Augustin se fût avisé de l'interpreter de la sorte, un élû ne signifioit autre chose qu'un Juif ou un Chrêtien, c'est à dire, une personne qui étoit membre du Peuple que Dieu avoit choisi, ou separé des autres pour en faire un Peuple particulierement attaché à son service. On l'a fait voir dans le troisiéme chapitre du Traité*

de la Prédestination ; & si quelqu'un souhaite de s'instruire à fonds sur la veritable signification de ce mot, il n'a qu'à lire, ou à se faire expliquer ce qu'en dit l'incomparable Monsieur Grotius *sur le chapitre XXIV. de Saint Matthieu verset 22. ou le Sçavant* Hammond *sur la I. Epitre de Saint Pierre II. 6. Ou si l'on n'a pas cette commodité, on n'a qu'à lire tous les endroits du Nouveau Testament où ce mot se trouve, & luy appliquer la signification qu'on vient de luy donner, pour voir qu'elle luy convient incomparablement mieux que celle qu'on luy donne ordinairement. Il faut se servir de la même précaution pour une infinité d'autres mots, qui trompent ceux qui se laissent remplir de préjugez avant que de s'appliquer a une étude serieuse de la Religion.*

La troisiéme chose sur laquelle on souhaiteroit que le Lecteur fît une forte reflexion, c'est que l'on ne doit pas toûjours regarder l'Ecriture comme un Sy-

Systeme de Theologie qui ne contient que des maximes generales, sans avoir égard à aucun sentiment particulier. Lors que les Apôtres disputent contre quelqu'un, il faut entendre ce qu'ils disent par rapport aux opinions de ceux contre qui ils disputent, & non pas par rapport à nos Controverses d'aujourd'huy qui leur étoient inconnuës. Par exemple Saint Paul dans les chapitres IX. X. & XI. de l'Epitre aux Romains dispute contre les Juifs; & s'attache sans doute à refuter leurs sentimens, & non pas les opinions sur lesquelles on n'avoit alors aucune Controverse. Or les Juifs n'ont jamais fait aucune querelle aux Apôtres sur les Decrets éternels de Dieu, il n'y avoit aucune dispute entre eux à cet égard. Ainsi c'est mal à propos qu'on s'imagine que l'Apôtre établit en ces endroits l'élection ou la réprobation absoluë contre des gens qui la nioient. Ce n'est pas dequoy il s'agissoit alors; la grande Controverse étoit touchant la Vocation

tion

tion des Gentils, que les Juifs ne pouvoient approuver, s'imaginant qu'ils devoient être toûjours le ſeul Peuple de Dieu. C'eſt l'opinion que l'Apôtre attaque, & qu'il détruit par des preuves convainquantes, comme il paroit par ce que l'on en dit au troiſiéme chapitre du Traité de la Prédeſtination.

Ces trois Maximes meriteroient bien qu'on les expliquât avec plus d'étenduë, mais outre qu'elles ſont claires en elles-mêmes, ce n'eſt pas ici le lieu de traiter à fonds une ſi importante matiere. Ceux qui voudront bien les mediter reconnoîtront ſans peine que ſans cela on ne ſçauroit entendre une infinité d'endroits de l'Ecriture Sainte, particulierement lors qu'il s'agit de certains articles qui ne ſont pas abſolument neceſſaires au ſalut.

Fan-



Fauſtus Regienſis de Gratia & Libero Arbitrio Lib. I. Cap. IV.

CUm dixerint totum Gratiæ Dei eſt, quis non ad tam reverendum nomen omni cordis inclinetur affectu? Sed cùm reſponderimus, totum planè Gratiæ Dei eſt, ſed omnibus ea offert, atque ingerit ad ſalutem omnium conditor ac redemptor: Ad hæc illi longè à pietatis tramite recedentes reſpondere præſumunt, non ea ſalvator omnibus dedit quia nec pro omnibus mortuus eſt: Ecce ſtatim in ſecundis apparet Gratiæ impugnator, qui in primis putabatur aſſertor.

DE



EXAMEN DE L'IMPUISSANCE que plusieurs Chrêtiens attribuent à l'Homme, pour les actions de la Pieté & de la Vertu.

CHAPITRE I.

De l'état de l'Homme avant & aprés le peché.



ON a accoûtumé de tomber dans deux extrêmitez également fausses & dangereuses, quand on parle de l'état de l'homme devant & aprés le peché d'Adam. Car soit qu'on revête Adam dés sa naissance de qualitez & d'habitudes surnaturelles comme font tous les Docteurs de l'Eglise Romaine, & la plûpart des Protestans, quoy qu'ils ne conviennent pas si ces qualitez doivent s'appeller naturelles ou surnaturelles, ce qui est fort peu important, puis qu'ils

demeurent d'accord du fonds de la queſtion ; ſoit qu'on le laiſſe à luy-même ſans ce ſecours, quoy qu'au reſte pourvû d'une raiſon ſublime, & d'une ame qui pouvoit commander en ſouveraine au corps, & perſeverer dans l'innocence & dans le bonheur où ils avoient été créez ; On a accoûtumé de luy attribuer un eſprit ſi vaſte & ſi étendu, que rien ne luy pouvoit être caché ; on en fait un Philoſophe univerſel & achevé, qui connoiſſoit les vertus des plantes, des animaux, des metaux & des mineraux; on en fait un Aſtrologue, qui ſçavoit le nom de toutes les étoiles, & leurs proprietez, un Chimiſte, qui ſçavoit la tranſmutation des Elemens, leur combinaiſon & leur complexion ; & toutes les operations que l'on peut faire ſur les metaux, où les Hommes ne parviennent aujourd'huy que tres-rarement & aprés un travail extrême ; En un mot on nous figure nôtre premier Pere avant ſon peché, poſſedant toutes les ſciences divines & humaines, toutes les

vertus Morales & Chrêtiennes, avec un empire & un pouvoir infini.

D'ailleurs quand on parle des miseres où il tomba par sa desobeïssance à la défense de Dieu, on le rabaisse au dessous des plus viles créatures. Ce n'est plus que tenebres dans son entendement; la corruption de son cœur est extrême, sans parler de l'ignorance qui est commune à tous, en sorte que les plus sçavans s'en plaignent avec justice; & ce qui est beaucoup plus affligeant si on se sert de sa raison, pour un bien qu'elle fait, elle cause une infinité de maux. Ce ne sont que guerres de Nation contre Nation, & souvent d'un même Peuple contre soy-même; dans les Villes ce ne sont que seditions, & dans les familles que tumulte; & ce qui est beaucoup plus étrange, chacun ne s'accorde pas avec soy-même, nôtre instabilité nous inquiete, nos passions nous travaillent, nos envies & nos jalousies nous rongent, ce qui a le plus embarassé nos desirs fait nôtre mépris, & nous desirons

ce que nous avons le plus méprisé. Les bêtes nous surpassent en connoissance en force & en adresse, elles courent dés qu'elles naissent à leur propre nourriture, elles connoissent les remedes qui les peuvent guerir de leurs maladies, le Cerf va au Dictame quand il est blessé, les Cigognes cherchent l'Origan, la Bellette la Rhuë, les Ramiers les feüilles de Laurier, les Chats la Menthe sauvage, les Crapaux le Plantain, & ainsi de tous les autres animaux. Ils connoissent leurs ennemis sans jamais les avoir vûs, ils suivent leur proye à la piste, ils distinguent leur maître dans les tenebres parmi un grand nombre de personnes, ils prévoyent les orages & les changemens de l'air ; enfin il ne se faut pas beaucoup prévaloir de cet empire prétendu que l'homme a sur la nature, car la terre ne luy produit rien, s'il ne l'y force par le travail de ses bras, & par la sueur de son visage, encore le paye-t-elle bien souvent d'épines & de chardons, la gelée & les frimats gâtent nos

arbres

arbres & nos bleds, les Chenilles & les Hannetons broutent nos esperances, & la revolte des animaux est si grande contre nous, que nous avons à nous défendre de la vermine même, aussi bien que des Serpens, des Dragons, des Lions & des Tigres. En sorte que pour parler justement de l'état des hommes aujourd'huy, en comparaison du premier moment de leur création, il faut dire, qu'ils ressemblent à Rome d'aujourd'huy, qui n'est que le cadavre de l'ancienne, il y reste bien quelques masures, quelques vieilles inscriptions, qu'on ne connoît plus, quelques fragments de statuës antiques, quelques monumens écornez, quelques tombes poudreuses, du temps qu'elle étoit la maîtresse du Monde; Mais tout cela est si peu de chose, que si nous ne la connoissions par les Histoires, il seroit impossible de deviner ce que c'étoit il y a quinze cens ans, non plus que par la condition presente de l'homme, ce qu'il étoit avant que de pecher.

Ce ſont les tableaux les plus ſimples de l'homme devant & aprés le peché ; Mais il eſt facile d'y remarquer des exagerations. Car pour commencer par ſa foibleſſe, on a beau le ravaler au deſſous des bêtes, on ne peut regarder ſon corps, ni conſiderer ſon eſprit, ſans voir qu'il y a entre lui & elles une grande difference ; la forme de ſon corps eſt belle & venerable, non mépriſable pour ſa petiteſſe, ni abſurde & incommode par une trop vaſte grandeur ; la ſymmetrie de ſes membres, ſa peau & ſa chair molle & delicate, ſont pleines d'une grace, qui fait trouver tous les autres animaux lourdement compoſez, & faits pour le travail & pour ſon ſervice : Cette majeſté qui éclate ſur ſon viſage fait aſſez reconnoître, qu'il eſt né pour contempler les Cieux & pour commander à la Terre.

Pour ce qui regarde l'eſprit, les ſciences & les arts dont il eſt l'auteur, cette capacité de gouverner des ſocietez & de conduire des armées, cette vertu

vertu de former un deſſein avec intelligence; de le conduire avec prudence, d'adreſſer induſtrieuſement les moyens à leur fin, & de les y amener par des routes qui ſemblent bien ſouvent contraires, cette faculté de concevoir des idées de choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient, cette adreſſe à ſe ſervir des vents pour de ſi longues navigations, & à tracer des chemins dans la Mer, en y prenant pour guide les étoiles des Cieux même, la ſouveraineté que nous exerçons ſur les autres créatures, la Terre à qui on fait fournir aux neceſſitez & aux voluptez de la vie, en prenant ſes pierres, ſes marbres & ſes métaux pour en bâtir des Palais, & pour dorer des Lambris conſtruits de ſes Cedres; quelque petit que ſoit l'Homme rangeant en bataille les Elephans pour les faire ſervir à ſes deſſeins ſans qu'ils le ſçachent, mettant le frain dans la bouche des Chevaux, & domptant pour ſon ſervice cet animal ſi fier & ſi ſuperbe: Toute cette grandeur, dis-

dis-je, qui reluit encore dans les Hommes aprés le peché, fait bien voir, que s'il y a de l'orgueil & de la vanité à s'imaginer en luy les mêmes perfections qu'il poſſedoit pendant ſon innocence, il y a auſſi une ignorance affectée & une ingratitude criminelle, accompagnée d'une grande injuſtice, à ſoûtenir que Dieu l'en ait entierement dépoüillé; & ceux qui ont dit que l'ame de l'Homme eſt une petite partie de la Divinité, ſont incomparablement plus excuſables, que ceux qui le reduiſent à la condition des bêtes.

CHAPITRE II.

Deſſein de ceux qui ont parlé d'une maniere Hyperbolique de la foibleſſe de l'Homme aprés le peché.

En effet il ne faut pas tant donner d'autorité à nos préjugez, qu'ils nous faſſent prononcer contre l'experience & contre l'Ecriture; & on a beau donner carriere à ſon éloquence & à ſa Phi-

Philoſophie ſur cet article, la verité eſt ſi forte, que ni leurs couleurs, ni leurs ſophiſmes ne convainquent jamais l'eſprit. On parle veritablement comme les autres, on a entendu déclamer contre la preſomption de l'Homme, on a vû que ceux qui l'ont voulu ramener à ſon devoir, ont imité ceux qui veulent redreſſer un arbre qui penchoit trop d'un côté, & qui le renverſent pour ce ſujet entierement de l'autre pour quelque temps; & comme ceux qui ne comprennent pas le deſſein d'un Jardinier dans cette occaſion, s'imaginent que c'eſt pour laiſſer toûjours cet arbre dans cet état, qu'on l'a ainſi courbé; la plûpart de ceux qui liſent ces deſcriptions ſi accablantes de la condition humaine dans les anciens Philoſophes, s'imaginent ſans regarder à leur deſſein, que c'eſt pour la laiſſer éternellement dans ce neant, quoique ſi on ſe donnoit la patience d'examiner leur deſſein, on ne demeurât pas long-temps ſans voir cet Homme qu'ils ont terraſſé, ſe relever ſur ſes pieds.

Et ce qui fait voir combien l'intèreſt ou le préjugé ont de part dans le jugement qu'on fait de l'Homme dans cette occaſion, c'eſt qu'encore que tous les Philoſophes & ceux qui ne raiſonnent que par des lumieres naturelles, ayent ſans comparaiſon plus exalté les Hommes qu'ils ne les ont abaiſſez, ce qui les fait regarder comme les Patriarches de ceux qu'on a appellez Pelagiens, qui croyoient que tout ce qui a été dit de l'infirmité de l'Homme dans l'Ecriture Sainte, & de ſon impuiſſance à faire le bien que Dieu luy ordonne, étoient autant d'exagerations & d'hyperboles qu'on devoit reduire à un ſens plus moderé & plus veritable : Quoique ces ſçavans, dis-je, ayent infiniment plus préconiſé la dignité de l'Homme, que déclamé contre ſa miſere, on ſe plaît à donner ſes ſuffrages au dernier parti.

Mais, dit-on, ce ne ſont pas ſeulement les Philoſophes qui nous décrient le neant de l'Homme, l'Ecriture elle-même

même & les plus grands Docteurs de l'Eglise encheriſſent encore par deſſus eux. Mais pourquoy ne diroit-on pas bien de l'Ecriture Sainte en general & des Peres, ce que quelqu'un a dit de S. Paul & de S. Auguſtin ſur un autre ſujet ? qu'il faut conſiderer ces Saints Hommes comme de grandes Mers, qui s'enflent par l'impetuoſité de leur eſprit ſi haut vers une côte, qu'elles ſemblent vouloir abandonner l'autre & le laiſſer à ſec pour jamais. Mais comme l'Ocean aprés s'être largement répandu d'un côté, retourne dans les limites que Dieu luy a données ; auſſi les Saints Hommes aprés avoir couru ſur les eſprits rebelles & ſourcilleux, qui s'élevent contre la verité, ou contre ſa volonté de Dieu, retournent dans une égalité paiſible pour edifier le Sanctuaire du Seigneur. C'eſt pourquoy aprés nous avoir repreſenté nos infirmitez, de peur que nous ne ſuccombions ſous le fardeau de la triſteſſe que nous en devons concevoir, ils ne manquent jamais

de nous faire ſouvenir de nôtre bonheur & de nos prérogatives, qui doivent temperer nôtre douleur. Moïſe n'a pas plûtôt parlé [a] de la peine que Dieu imposa à Eve & à Adam pour les punir de leur deſobeïſſance avec leurs deſcendans, qu'il parle tout auſſi-tôt du pardon que Dieu leur accorda. Du moins eſt-ce le ſentiment de la plûpart des Juifs & des Chrêtiens, que Dieu leur fit grace, quand il apprit à Adam que ſa poſterité *briſeroit* & écraſeroit *la tête du Serpent*, c'eſt à dire que Jeſus Chriſt détruiroit les œuvres du diable, qui eſt ce Dragon & ce vieux Serpent qui a ſeduit tout le monde, & que Dieu écraſe encore tous les jours ſous les pieds des Fideles. Et quand Moïſe ne nous auroit pas enſeigné cette importante verité, il étoit facile de la découvrir, en conſiderant qu'encore qu'Adam eût ſans contredit merité de mourir dés le moment qu'il pecha, ſi Dieu l'avoit traité à la rigueur de la Loy qu'il luy

a Geneſ. 3. 15.

luy avoit ſignifiée ; cependant Dieu le laiſſa vivre 930. ans, *a parce qu'il luy avoit pardonné ſa deſobeïſſance*, ſelon la conjecture de l'Auteur du Livre de la Sapience.

CHAPITRE III.

Effets du peché d'Adam.

MAis parce qu'il eſt de la derniere importance, de deſabuſer les ſimples de la penſée qu'ils ont que l'Homme eſt ſi corrompu dans ſes affections, dans ſon eſprit & dans ſa volonté, qu'il lui eſt abſolument impoſſible ſans quelque ſecours étranger de faire de luy-même aucun bien, & que les méchans ſe ſervent de ce malheureux pretexte pour excuſer leur malice, & pour ſe diſpenſer d'obeïr à Dieu, il faut découvrir combien peu cette Doctrine a de fondement dans l'Ecriture Sainte.

On dit que nôtre premier Pere nous a expoſez à de grands malheurs, & on ne

a Sap. 10. 1. 2.

ne peut pas contester raisonnablement que sa faute n'ait attiré sur ses descendans plusieurs miseres : Mais on ne peut pas faire ces miseres plus grandes qu'elles ne sont, sans s'éloigner de la verité. Voyons donc quel a été le supplice d'Adam, & la part que nous y avons. On trouve qu'aprés que Dieu eût fait justice du Serpent & du Diable, qui s'en étoit servi dans son dessein, il prononça l'Arrest à Eve & à Adam en ces termes: *Que la Femme enfanteroit avec douleur*, ce qui comprend tous les accidens de la grossesse & de l'enfantement, ces deplaisirs d'avoir conçû, ces fatigues de porter son fruit pendant plusieurs mois, & enfin ces douleurs si cruelles qui surviennent quand l'enfant sort du ventre. Mais ce n'est pas là encore tout le châtiment de la Femme, Dieu veut outre cela qu'elle soit *assujettie à l'homme*. Car quoique l'Homme soit naturellement le Chef de la Femme, & que dans l'état même de l'innocence elle luy eût été sujette ; cette subordination n'au-

n'auroit rien eu alors de rude ni de fâcheux, parce que l'Homme n'auroit rien commandé que de juste, l'obeïssance auroit été facile & volontaire. Mais depuis le peché il faut que la Femme quelque sage & quelque éclairée qu'elle soit, s'assujettisse quand même le Mari seroit difficile & fâcheux, & qu'elle suive l'exemple d'Abigail à l'égard de Nabal.

Pour ce qui est de l'Homme, il fut condamné *à manger son pain à la sueur de son visage, & à travailler de ses mains pendant toute sa vie*, & en suite ils furent mis hors du Paradis, & l'entrée leur en fut défenduë & fermee par un Ange armé d'une épée de feu, depeur qu'ils ne mangeassent du fruit de l'arbre de vie, qui les auroit pû faire vivre éternellement, d'où s'est ensuivie la necessité de mourir, consequemment à la menace que Dieu en avoit faite ; & enfin ils sont exposez aux embûches & à la persecution des Serpens.

Voyons à present quelle part nous

avons

avons à ces choſes. Nous voyons tous les Hommes & toutes les Femmes expoſées aux mêmes accidens, depuis ce temps-là, elles conçoivent, elles enfantent, elles allaitent leurs enfans avec douleur, & elles ſont ſujettes & doivent obeïr à leurs Maris ; & les Hommes ſont obligez de s'appliquer avec un grand travail à acquerir dequoy faire ſubſiſter leur famille ; ceux même à qui leurs parens laiſſent le plus de bien, ne le peuvent conſerver ſans être travaillez d'autant de ſoins & de fatigues, qu'il en a falu eſſuyer pour les acquerir ; enfin Hommes & Femmes nous ne pouvons rentrer dans le Paradis pour y prendre ce fruit admirable qui pourroit perpetuer nos jours, & il faut mourir ſans exception.

Juſques-là on ne voit rien de ces affreuſes tenebres qu'on prétend regner ſur nos eſprits, rien de cette revolte de la volonté contre la raiſon, rien de cette ferocité indomptable des facultez ſubalternes qui ſont le ſiege des paſ-
ſions,

ſions, rien de cette prééminence ridicule des bêtes ſur les Hommes. Il en faut donc chercher la ſource ailleurs, & il ne faut pas aller ſi loin pour la trouver, car elle eſt toute entiere dans nôtre propre fonds, & ce qui rend ces tenebres, cette revolte, cette ferocité, & cette inferiorité criminelle, c'eſt qu'elles ſont étudiées & volontaires, Dieu nous ayant donné aſſez de lumiere & aſſez d'empire ſi nous voulions nous ſervir de nôtre raiſon pour arrêter toutes ces mutineries de nos paſſions, & pour demeurer dans la poſſeſſion des privileges qu'il nous a donnez dés le premier moment de la Création, ſur toute la nature, ſans les avoir retractez.

Il n'en faudroit pas d'autre preuve que l'experience de ce qui ſe voit tous les jours : les plus vicieux, & ceux qui ont formé les habitudes les plus criminelles, ſe contiennent en la preſence du monde, & ſur tout en la preſence de ceux qui ont l'autorité de les punir ; & s'ils avoient le bonheur d'être toû-

jours

jours sous les yeux d'un Prince ou d'un Juge severe & sage, ils perdroient enfin l'usage & l'inclination corrompuë où ils se sont abandonnez; pourquoy donc n'auroient-ils pas le même bonheur s'ils vouloient écouter leur raison, qui leur represente la Majesté de Dieu menaçante & toute prête à se venger de leurs injustices & de leurs dereglemens?

Mais ce qui fait voir clairement qu'ils en sont les maîtres; c'est que Dieu leur fait des reproches sanglans quand ils tombent dans ces desordres: car s'ils avoient honte de cette corruption, avec quelle justice les en pourroit-on reprendre? Aussi quoique la corruption & les tenebres des infideles fussent excessives du temps de S. Paul, *a* nous ne voyons pas qu'il rejette leur crime sur leur ignorance; au contraire il les condamne sur ce qu'encore qu'ils connussent naturellement le droit de Dieu & ses volontez, ils ne l'avoient pas voulu glorifier.

CHA-

a Ephes. 2. 1. 5. & 5. 8. Rom. 1. 18. 19.

CHAPITRE IV.

Explication des Paſſages de l'Ecriture, où elle parle de la corruption de l'Homme, & de l'Impuiſſance où il eſt depuis le peché, de vivre ſelon les Commandemens de Dieu.

IL eſt vray qu'il y a quelques paroles dans l'Ecriture Sainte, qui ſemblent établir que l'Homme abandonné à luy-même, eſt abſolument incapable de faire aucun bien : Mais il eſt vray auſſi qu'en les examinant ſans préjugé, ce ſont ou des deſcriptions d'états particuliers de quelques Hommes & de quelques Peuples, dont l'état ne tire à aucune conſequence pour tous les autres, ou que ce ſont des façons de parler qu'il faut interpreter pour les concilier avec le reſte de la Parole de Dieu ; autrement il s'y trouveroit des contradictions inévitables & infinies dont l'Eſprit de Dieu ne peut jamais être capable.

Car

Car premierement, pource qu'on a accoûtumé d'alleguer, [a] *que les penſées de l'Homme ſont mal en tout temps, & même dés ſa jeuneſſe*; Il ne faut qu'ouvrir le Livre, pour voir que quand Dieu a parlé en ces termes, il avoit égard au débordement & au deſordre du premier Monde, où effectivement il eſt preſque inconcevable, ſi l'Ecriture ne l'avoit remarqué, que les Hommes ayent pû en ſi peu de temps, & lors même qu'ils avoient encore la memoire toute fraîche des jugemens que Dieu avoit faits du crime d'Adam & de Caïn, ſe porter à de ſi horribles extrêmitez, qui forcerent la juſtice de Dieu à éclater par un Deluge d'eau contre le deluge de leurs pechez: Car c'eſt à cette occaſion que Dieu remarque dans la Geneſe, que par l'eſpace de prés de deux mille ans, il ne s'étoit trouvé tout au plus que quatre ou cinq perſonnes avec leurs familles, qui euſſent eu ſa crainte depuis le châtiment qu'il avoit fait du pre-

[a] Geneſ. 6. 5. & 8. 21.

premier peché, à ſçavoir, Adam, Abel, Seth, Enos, Enoch & Noé. Dieu, dis-je, pour nous faire comprendre ſa bonté infinie & ſa juſtice, marque qu'il ne ſe laiſſe aller à punir ce premier Monde par le Deluge, que parce *que les penſées de l'Homme, & les imaginations de ſon cœur, n'étoient que mal en tout temps.*

Mais aprés tout, puis qu'on y voit de l'exception, & que ceux qui furent appellez *Enfans de Dieu*, à cauſe de leur pieté & de leur conduite plus juſte, pour les diſtinguer des *Enfans des Hommes*, n'avoient point de part à cette méchanceté, cette propoſition n'eſt pas univerſelle, & on peut ſans la forcer, l'étendre generalement à tous les Hommes, puis que Noé en a été excepté, & que Dieu declare [a] qu'il a été Homme juſte & parfait, & qu'il a cheminé en ſa preſence, par oppoſition à ces abominables, & que ce fut ce qui luy fit trouver grace devant Dieu.

On ne peut donc étendre cette decla-

[a] Geneſ. 6. 8. 9.

claration de Dieu contre la conception des Hommes, qu'à ces horribles crimes dont ces méchans ſe foüilloient, qui font dire à Moïſe, [a] *que toute la Terre étoit corrompuë & remplie d'iniquité devant Dieu, & que toute chair avoit ſoüillé ſa voye ſur la Terre*; ce qui les fait auſſi appeller à S. Pierre, [b] *le Monde des méchans*; & ce qui commença particulierement lors que les *Fils de Dieu*, c'eſt à dire la poſterité de Seth, qui ſervoit Dieu religieuſement, ſe mêla avec les *Filles des Hommes*, c'eſt à dire avec la poſterité de Caïn, d'où ſortirent de tres-méchans hommes, qui tyranniſerent les autres avec une extrême violence. Auparavant il n'y avoit que la famille de Caïn qui fût coupable de ces crimes, & le nom de Dieu étoit reclamé dans la famille de Seth, d'où ſortit Enoch qui chemina en la preſence de Dieu, & qui luy fut ſi agreable à cauſe de ſa foy & de ſa pieté, qu'il l'enleva du Monde, afin qu'il ne mourut point;

a Geneſ. 6. 11. 12. b II. Petr. 2. 5.

point ; Mais le vice s'étoit tellement accrû, que nonobstant les remontrances de Noé pendant six-vingt ans, aucun ne s'amenda, & qu'enfin Dieu fut obligé de détruire le premier Monde. Il ne faut donc plus appliquer ce texte à tout le Monde universellement, mais seulement aux méchans qui ont précedé le Deluge.

Il n'est pas difficile de faire voir que l'autre texte du même Livre, qui porte : *que les pensées du cœur de l'Homme sont mauvaises dés sa jeunesse*, ne se peut pas alleguer beaucoup plus à propos à ce sujet. Car premierement, il faut remarquer que cette proposition de Möïse, n'est ni generale, ni absoluë, mais particuliere & hypothetique ; que c'est une présupposition que Dieu fait pour exagerer sa bonté, & les privileges de l'Alliance qu'il traita avec les Hommes, en la personne de Noé ; en sorte qu'au lieu de traduire ce texte comme font toutes les Traductions : *Les pensées du cœur de l'Homme sont*

mal

mal dés son enfance; Il faut dire : *encore que les pensées de l'homme fussent mauvaises dés son enfance, je ne maudiray plus la Terre à leur sujet, je ne frappeperay plus toute ame vivante.* Sur quoy il y a sujet de s'étonner que tant d'Interpretes ayent traduit ce texte comme ils ont fait; car ils font parler Dieu contradictoirement ; en luy faisant dire que le même sujet qui l'a obligé à détruire le premier Monde, à sçavoir la méchanceté des Hommes Genes. 6. 5. sera le sujet qui l'empêchera de le détruire à l'avenir, Genes. 8. 21. Ce qui est une contradiction manifeste ; au lieu qu'en traduisant la particule qu'on tourne *car*, par *puis que*, ou, *encore que*, *a* comme on le fait dans une infinité d'autres occasions, parce qu'elle signifie l'un & l'autre selon les differens sujets où elle est employée, cette Interpretation donne un sens raisonnable & commode.

D'ail-

a Genes. 48. 14. Exod. 34. 9. Jos. 17. 18. II. Sam. 4. 10. Psal. 25. 9. & 41. 1. & 71. 14. Abac. 3. 17. &c.

D'ailleurs il eſt manifeſte que cette façon de parler eſt hyperbolique, & qu'il la faut reduire à la ſignification qu'elle a dans l'uſage ordinaire. Car ſi on l'étend juſqu'à l'enfance la plus tendre, comment peut-on luy attribuer des penſées & des fictions dans ces penſées, qui ſont les effets d'un âge avancé & d'une prudence conſommée? Comment accorder cette declaration avec les autres qui établiſſent l'innocence des enfans, qui les fait choiſir à Dieu pour en faire les *a* modeles de la plus exacte ſainteté; Comme quand Dieu declaroit que les *b* enfans des Iſraëlites, qui ne pouvoient diſtinguer entre le bien & entre le mal entreroient dans le Païs de Canaan. Et lors que David parlant de l'extrême corruption des Juifs, qui avoient conſacré leurs enfans à Moloch, diſoit, qu'ils avoient *c* *répandu le ſang innocent*, & enfin pour laiſſer là tous les autres exemples, comme quand S. Paul declare que Jacob & Eſaü n'a-

a Matt. 18, 3. 4. *b* Deut. 1. 39. *c* Pſal. 106. 38.

voient fait aucun mal avant leur naissance, & qu'il veut que les Fideles ressemblent [a] aux enfans qui n'ont aucune malice. Je demande si lors qu'on trouve ces contradictions apparentes dans l'Ecriture Sainte, il n'est pas plus à propos de les concilier par une interpretation favorable & naturelle, qui se fait sentir aux esprits les plus rudes aussi facilement qu'aux plus élevez, que de les vouloir presser à la lettre contre toute équité, pour laisser aux libertins & aux profanes des occasions de blasphemer contre la parole de Dieu.

Pourquoy donc ne pas reconnoître que quand il est dit: que les Hommes sont corrompus dés leur jeunesse, ou même *dés le ventre*, comme David le reconnoissoit de luy-même [b] au Ps. 51. & comme Esaïe le reprochoit aux Israëlites profanes, aussi bien que David à tous les méchans, pourquoy, dis-je, ne pas reconnoître que le S. Esprit a voulu

a 1. Cor. 14. 20. Eph. 4. 14.
b Ps. 51. 7. Esa. 48. 8. Psal. 58. 4.

lu marquer par ces expressions le grand penchant à mal-faire, qui est en quelques personnes, soit que leur temperament y contribuë, comme il se pouvoit, par exemple, bien faire, que David fût d'un temperament sanguin qui le portoit à la lubricité & à la colere. Ce qui est fort vray-semblable, puis qu'il employe l'aveu de cette infirmité pour tâcher à fléchir la justice Divine, en representant ce qui pouvoit en quelque maniere rendre sa faute excusable. Soit que la méchanceté fût déliberée, & contractée par de malheureuses habitudes, ou par de mauvais exemples, où les hommes s'accoûtument dés l'enfance & dés la jeunesse, qui est comme de l'argile, ou de la pâte molle & tendre, susceptible de toutes sortes de formes, belles, ou laides, qui se peuvent aussi aisément effacer qu'elles ont été imprimées; mais qui étant une fois endurcies & seiches les retiennent si inseparablement, qu'on ne les en peut plus effacer, sans les briser, comme si la

nature y avoit fait cette impression elle-même.

Dira-t-on cependant à parler exactement, que ces dispositions du temperament, ou ces mauvaises habitudes, soient égales dans tous les Hommes? C'est ce que l'experience contredit, & ce que la parole de Dieu refute elle-même. Car si elle nous apprend qu'il y a des Hommes dans cet état dés leur naissance, au même sens qu'on dit dans l'usage de toutes les Langues, qu'un homme qui s'est corrompu de bonne heure, & qui perseverere dans sa malice, nonobstant les remontrances & les châtimens qu'on luy adresse, est méchant dés le ventre, à sçavoir, ou impie, ou larron, ou gourmand, ou avaricieux, ou cruel, ou luxurieux, quoi qu'on ne prétende pas que ce miserable ait commis ces crimes, avant l'usage de la raison, où les Hommes deviennent seulement capables de pecher; Si, dis-je, l'Ecriture Sainte nous parle de pecheurs de cet ordre, elle reconnoît qu'il y en a de mieux

mieux nez ; & si Moïse suppose dans le lieu que nous examinons, que l'Homme produit de mauvaises pensées du mauvais tresor de son cœur dés sa jeunesse, il en parle comme d'une corruption qui n'est pas ordinaire, en suspendant son expression, au lieu d'affirmer positivement, & il reconnoît qu'il y avoit sur la terre des *Fils de Dieu*, c'est à dire des gens qui le craignoient & qui l'adoroient, au même temps qu'il y avoit des *Fils des Hommes*, c'est à dire des gens corrompus & entierement abandonnez au vice.

C'est ce qui paroît encore plus clairement, si on fait reflexion que pour un passage de l'Ecriture, qui attribuë cette corruption à quelques Hommes, il y en a presque toûjours un autre ou deux qui leur attribuent de grandes vertus dés leur naissance, & souvent même aux mêmes personnes. Ce David dont les divers accidens se presentent si souvent à ceux qui examinent les mysteres de la pieté, qui a confessé qu'il étoit *conçû en*

peché, & né en iniquité, laisse-t-il de benir Dieu de ce qu'il l'a conservé dés le premier [a] moment de sa naissance, & de protester que *dés le ventre* il s'est appuyé sur Dieu ? [b] Job n'affirme-t-il pas hardiment, *qu'il a nourri le pupille dés sa jeunesse*, & qu'il *a protegé le miserable dés qu'il est sorti du ventre de sa mere* ? A moins que de reconnoître de l'hyperbole dans ces expressions, auquel de ces textes nous arrêterons-nous ? Mais il se trouve un texte dans l'Evangile, qui met cette verité dans son plein jour, [c] où les Pharisiens parlant avec indignation à cet aveugle né, à qui Jesus rendit la vûë, luy disoient : *toy qui és tout à fait né en peché, tu entreprens de nous instruire* ? Car si *être né en peché* signifie être naturellement ignorant & corrompu par une suite de la naissance, comme on le présuppose, cet aveugle ne pouvoit-il pas bien dire à ces Pharisiens : & vous qui étes tout à fait

a Psal. 22. 10. 11. & 71. 5. 6.
b Job. 31. 18. c Jean. 9. 34.

fait nez en peché, comment osez-vous entreprendre de m'instruire? & lors que David & Esaïe reprochent aux méchans, *a qu'ils ont transgressé la Loy de Dieu dés le ventre*, ils ne leur auroient rien reproché de particulier, ce qui non seulement est ridicule, mais aussi visiblement opposé à leur dessein. C'est en ce même sens qu'il faut prendre ce qui est dit ailleurs de quelques-uns, *qu'ils sont de nature enfans d'ire*, ou de la colere de Dieu, ce que S. Paul disoit des Romains, en parlant sous leur personne aux Ephesiens. Car quoy que tous les Interpretes entendent des Ephesiens ce que l'Apôtre dit en ce lieu, il est manifeste qu'écrivant de Rome, il décrit la condition de ceux qu'il y avoit convertis, d'où il infere que ceux d'Ephese doivent imiter leur exemple. Mais de quelque maniere qu'on l'entende il est facile de découvrir, qu'il n'y est point parlé de cet aveuglement, ni de cette corruption, qu'on prétend que nous

 avons

a Psal. 58. 4. Esa. 48. 8. b Eph. 2. 3.

avons heritée d'Adam: Les ſeuls termes où cette propoſition eſt conçûë en devroient convaincre. Car l'Apôtre ne dit pas en general, que les Romains ou les Epheſiens étoient enfans de la colere par la nature, au temps preſent, mais au temps paſſé qu'ils avoient été tels, à ſçavoir avant leur converſion.

Mais ce qui peut avoir contribué à faire croire que l'Apôtre parle de la diſpoſition commune de tous les Hommes, même aprés que Dieu leur a fait enſeigner ſes volontez, c'eſt qu'effectivement quand on dit qu'une choſe eſt bonne ou mauvaiſe de ſa nature, on veut ordinairement remonter juſqu'à ſon origine, & juſqu'à ſon eſſence; ainſi le feu eſt chaud de ſa nature, les pierres ſont peſantes de leur nature, l'air & l'eau ſont humides de leur nature, c'eſt à dire que cela doit être dans cet ordre par la diſpoſition même de l'Auteur de la nature. Mais on ne peut pas ſans blaſpheme, dire que l'Homme ſoit l'enfant de la colere de Dieu par la nature en ce

ſens;

ſens ; car il eſt l'enfant de ſon amour, & il eſt compris dans la revûë que Dieu fit de tous ſes Ouvrages pour les approuver à la fin du ſixiéme jour de la Création, & ſi nous ſommes les enfans de la colere de Dieu lors que nous l'offençons, il n'y a rien de plus éloigné de l'inſtitution de la nature.

Il faut donc de toute neceſſité recourir à quelqu'autre interpretation. Nous remarquerons ſeulement que du temps de S. Jerôme le plus grand nombre des Interpretes traduiſoient ce mot que nôtre Verſion tourne par celuy *de nature*, *veritablement*, ou *proprement* : Nous étions, diſoit S. Paul, en la perſonne des Romains, ou des Epheſiens, enfans de la colere de Dieu proprement & veritablement, à ſçavoir, lors que nous étions morts dans nos dereglemens & dans nos pechez, où nous vivions ſelon l'eſprit de ce monde, ſuivant nos paſſions charnelles, en nous abandonnant aux deſirs de la chair & de nos penſées, n'ayant aucune part aux

promesses de Dieu, étant même sans Dieu au monde, comme l'Apôtre s'explique distinctement dans toute cette Epitre.

C'est en ce sens que le mot de *nature*, ou *par nature* se prend dans l'Epitre aux Galates lors que S. Paul se prévalant de l'Alliance de Dieu par opposition aux infideles qui n'y étoient pas compris, disoit : *a qu'il étoit Juif par nature*, & non pas *pecheur d'entre les Gentils* ; Car s'il avoit crû que les Juifs eussent été pecheurs par nature, ou enfans de la colere de Dieu par la nature, ce qui est une même chose, il auroit dû en ce lieu se mettre de compagnie avec les Gentils, au lieu qu'il les separe, & qu'il s'en distingue expressement. C'est encore en ce même sens qu'il faut prendre ce qu'il reproche à ces mêmes Galates, d'avoir servi *à ceux qui de nature n'étoient point Dieux*, c'est à dire qui n'étoient point veritablement Dieux, mais seulement dans la fantaisie & dans l'ima-

a Gal. 4. 8.

l'imagination de ceux qui les adoroient.

Il eſt donc indubitable, qu'être enfant de la colere de Dieu de nature, ou veritablement, ne déſigne pas préciſement ce que nous ſommes par la naiſſance, autrement l'Apôtre ſe contrediroit luy-même quand il dit ailleurs, *a que ceux-même qui n'ont aucune connoiſſance de la Loy de Dieu, ne laiſſent pas de l'accomplir par nature*, ou naturellement, car c'eſt le même terme qui eſt dans l'original.

C'eſt ce qui paroîtra beaucoup mieux, ſi nous examinons, ce que le S. Eſprit entend par ces *enfans de la colere* de Dieu, dont parle S. Paul, car cette explication ne déſigne pas generalement toutes ſortes de perſonnes, mais ſeulement celles qui s'abandonnent aux crimes les plus énormes & les plus défendus par la Loy de Dieu. Premierement ces termes, enfans d'ire, ou de la colere, ſignifient ceux qui meritent la colere de Dieu, comme quand il eſt

a Rom. 2. 14.

parlé [a] des fils de la gêne, du fils de perdition, du fils de la mort, pour désigner ceux qui sont dignes de la gêne, de la perdition & de la mort. En second lieu, il faut remarquer, qu'il n'y a que les pechez énormes qui allument la colere de Dieu. Il est si bon & si clement qu'il supporte charitablement nos infirmitez: [b] Mais sa colere s'embrase contre la rebellion; & quoi que la remarque [c] du plus sçavant de tous les Docteurs Juifs, qui veut qu'il n'y ait que l'idolatrie capable d'irriter la colere de Dieu (comme il prétend qu'il n'y a que les idolatres qui soient appellez ses ennemis dans la parole de Dieu) ne soit pas tout à fait exacte, puis que les murmures, l'incredulité, l'oppression de la veuve & de l'orphelin, & les pechez qu'on appelle crians, parce qu'ils semblent appeller la vengeance Divine à grands

a Matt. 23. 15. Jean. 17. 12. I. Sam. 20. 31. & 26. 16. & 15. 20. II. Sam. 12. 5. Genes. 20. 3. Exod. 9. 27.

b Eph. 5. 5. 6. Col. 3. 5. 6.

c Maimon. More Neboch. P. I. C. 36.

grands cris, *a* nous ſont repreſentez produire le même effet : Il eſt conſtant cependant, que cette impieté excite particulierement, non ſeulement ſa colere, mais même ſa fureur, ſa jalouſie & ſon indignation.

Cela une fois poſé, il eſt inconteſtable que les Romains & les Epheſiens s'étoient ſignalez par deſſus tous les autres Peuples du Monde en ſuperſtitions & en idolatries. Pourquoy donc, ne ſeroit-ce pas à cet égard, que l'Apôtre les appelle *des enfans de la colere* de Dieu, & ſi les choſes qui paſſent en habitude, s'appellent tous les jours *une ſeconde nature*, qu'y avoit-il de plus naturel, que de nous repreſenter ces idolatres par la deſcription d'enfans naturels de la colere Divine ?

A quoy on peut ajoûter que dans le ſtile du Nouveau Teſtament, qui condamne non ſeulement l'idolatrie exterieure,

a Exod. 22. 24. Nomb. 16. 46. Pſal. 78. 18. 19. Amos. 2. Levit. 18. 24. 25. & 20. 22. 23. Geneſ. 4. 10. 11. & 18. 20. 21. &c. Ezech. 16. 23. Oſ. 2. 19. 20. Exod. 20. 5. & 34. 14. &c.

rieure, qui consiste à mettre sa confiance en ce qui n'est point Dieu en matiere de Religion; mais aussi l'interieure, qui consiste dans un trop grand attachement aux créatures, comme l'avarice qui est une idolatrie de Mammon, la paillardise qui est une idolatrie de Baalpeor, la gourmandise qui est une idolatrie du ventre; en un mot tous les objets de nos convoitises dereglées sont autant d'idoles abominables qui allument la colere de Dieu. Comment donc l'Apôtre auroit-il pû qualifier autrement des Peuples, nez dans toutes sortes d'impuretez & de desordres? Mais aussi avec quelle justice imputer à ceux qui vivent d'une maniere plus reglée la même corruption? ne sçait-on pas que les fautes sont absolument personnelles, & que si l'idolatrie, ou les autres abominations qui rendoient les Payens les objets de la colere de Dieu, avoient regné à Rome & à Ephese, il étoit toûjours demeuré quelques restes de pieté & de probité, soit chez les

Juifs, ſoit même parmi ces infideles, chez qui Dieu ne s'eſt jamais laiſſé ſans témoignage.

Mais on ajoûte qu'encore que les textes precedens puiſſent recevoir ces explications, il y en a d'autres qui décident nettement en faveur de ceux qui veulent que l'Homme ſoit entierement incapable de faire aucun bien. *a* Qu'y a-t-il de plus formel que le deſſein de Dieu même, qui declare qu'à moins qu'il ne donne un cœur pour entendre, des yeux pour voir, & des oreilles pour écouter, ſes plus grands miracles ne ſont pas capables de nous découvrir ſes intentions ? Mais il ne faut qu'examiner le diſcours entier de Moïſe, pour voir qu'il n'y a rien de plus oppoſé au deſſein de Dieu que cette explication : Car il eſt conſtant qu'il ne veut pas par ces paroles découvrir la cauſe du peu de diſcernement des Iſraëlites, qui n'avoient pas compris la volonté de Dieu, c'eſt à dire ſelon le ſtile de l'Ecriture, qui ne

a Deut. 29.4.

luy avoient pas été fideles ni obeïssans, quoiqu'il eût fait en leur presence une infinité de miracles pendant quarante ans; mais qu'il veut seulement leur representer, que nonobstant toutes ces merveilles d'amour & de bonté qu'il avoit étalées à leurs yeux, ils étoient assez méchans pour perseverer dans leur ingratitude: C'est pourquoy au lieu d'exprimer ces paroles par une espece de concession, ou d'avertissement, comme font les Interpretes Chrêtiens, il faut necessairement les exprimer par une interrogation, qui renferme un reproche sensible à ces incredules, en ces termes: *Quoy Dieu ne vous a-t-il point donné de cœur pour entendre, ni d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour écouter?* C'est ce que le verset sixiéme explique nettement, quand il declare que tout ce que Dieu avoit fait à Pharaon en leur presence & dans le desert, n'avoit pour but que de leur faire entendre que *l'Eternel étoit Dieu*; Car si on prétend que dans le verset quatrié-

me il faille entendre les termes affirmativement, *Dieu ne vous a point donné de cœur, &c. pour entendre*, il s'ensuivra qu'en même temps Dieu se sera proposé de les instruire & de les aveugler, ou qu'il vouloit qu'ils comprissent ce qu'ils ne pouvoient absolument comprendre, & même qu'ils le comprissent par des moyens incapables de les instruire, ce qui détruit également la force des reproches qu'il leur fait, & ce qui attribuë à Dieu une espece d'hypocrisie, par laquelle il auroit fait semblant de les vouloir instruire de leur devoir & de sa volonté, quoi qu'il n'en eût aucun dessein, ajoûtez à cela que Dieu promet ailleurs qu'il [a] circoncira le cœur de ceux qui luy obeïront; & qu'il menace par tout de sa colere,& de son indignation ceux qui détourneront leur cœur de luy ; ce qui présuppose absolument que l'Homme peut obeïr & tourner son cœur vers Dieu.

Mais

[a] Deut. 36 2. Levit. 26. 38. 39. 40. &c. Deut. 30. 17. &c.

Mais dit-on encore, qu'y a-t-il de plus formel, que ce que dit Jeremie ? a *A qui parleray-je, voici ils ne peuvent entendre ?* Et ailleurs il explique cette impuiſſance par une comparaiſon ſi forte, qu'à peine en auroit-il pû trouver encore une auſſi formelle ſur cet article, en diſant, que *ſi le More pouvoit changer ſa peau, ou le Leopard ſes taches, Iſraël pourroit faire quelque bien.* Et ce ne ſont pas ſeulement les Prophetes, qui parlent de cette maniere, mais nôtre Seigneur Jeſus Chriſt & ſes Apôtres qui ſont venus pour les expliquer, encheriſſent encore par deſſus: b *Comment pourriez-vous croire, vous qui ne cherchez que l'approbation des Hommes*, pour marquer combien cela leur étoit impoſſible. Et dans un autre lieu le Seigneur déclare c *qu'il eſt impoſſible à un riche d'entrer au Royaume de Dieu*, & S. Paul déclare d *que l'Homme animal ne peut comprendre les choſes qui*

a Jerem. 6. 10. & 19. 2 :. b Jean. 5. 44.
c Matt. 12. 34. 35. Jean. 1 :. 39. 40. Marc. 10. 26. 27. d I. Cor. 2. 14. Rom. 8, 7.

qui sont de l'Esprit de Dieu, & que l'affection de la chair ne se peut soûmettre à sa volonté.

Mais toutes ces objections ont beaucoup plus d'apparence que de force. Car premierement ceux qui exagerent le plus l'infirmité humaine, reconnoissent que la difficulté que les Hommes les plus brutaux ont, ou à comprendre les mysteres les plus élevez, ou à s'assujettir aux commandemens les plus importans de la Loy de Dieu, ne procede pas tant de l'obscurité de cette Doctrine Celeste, ou du defaut des facultez necessaires, soit à les comprendre, soit à les executer, que d'un propos déliberé de n'en rien faire. Car ils reconnoissent dans l'Ecriture, une évidence admirable, & ils ne peuvent examiner les argumens dont on se sert dans la Communion Romaine, pour prouver l'obscurité de la Parole de Dieu, sans étonnement, ni sans indignation, prétendant que les enfans même, pourvû qu'ils ayent l'âge de la raison, sont capa-

capables de la comprendre. Ils reconnoissent d'ailleurs que tous les Hommes ont un esprit, dont le veritable objet est la verité, & une volonté qui ne peut aimer que ce qui est bon, en sorte que ni l'esprit, ni la volonté ne s'abandonneroient jamais ni au mensonge, ni au mal, si l'un & l'autre ne se presentoient à eux sous les apparences du bien & du veritable. En suite ils ajoûtent même que le joug de Jesus Christ, quoiqu'il ait expliqué la Loy dans la plus grande rigueur, jusqu'à comprendre sous ses preceptes les mouvemens interieurs de l'ame, est cependant facile à porter ; en un mot ils demeurent d'accord qu'il n'y a point d'Homme qui ne puisse comprendre qu'il faut vivre honnêtement, qu'il ne faut faire tort à personne, qu'il faut rendre à un chacun ce qui luy appartient, qu'il y a un Dieu, & qu'il le faut adorer ; & qu'il s'est non seulement trouvé parmi les Payens des gens qui ont compris ces choses, mais qui les ont si fidelement executées,

qu'ils

qu'ils font encore aujourd'huy rougir de honte plusieurs Chrêtiens à qui Dieu a fait infiniment plus de graces qu'à eux. Mais aprés tous ces aveux ils ne laissent pas de soûtenir, que l'entendement & la volonté de l'Homme sont si aveugles & si corrompus, que si l'Homme est laissé à luy-même, il ne peut ni comprendre la verité, ni vouloir le bien, pourquoy ? parce disent-ils, *que l'Homme animal ne peut comprendre les choses qui sont de Dieu*, & *que l'affection de la chair ne se peut soûmettre à sa volonté.*

CHAPITRE V.

En quel sens l'Ecriture dit que les pecheurs ne peuvent *se convertir.*

TAchons cependant à détruire ce faux préjugé, en ramenant ces expressions de l'Ecriture à un sens dont la raison soit convainquante & éloignée de cette contradiction. Premierement il est constant que quand le Prophete

Jere-

Jeremie dit que les Israëlites ne peuvent entendre, & qu'il ne sçait à qui adresser ses exhortations, parce que leur oreille est incirconcise, il ne prétend pas qu'ils soient de pire condition que les Gentils, qui n'avoient point entendu parler de la Loy de Moïse, & qui cependant nous sont representez par Saint Paul, a connoître par les seules lumieres de la raison, qu'il y a un Dieu, qu'il faut servir & honorer, qu'il ne faut point le laisser pour servir des Images créées & corruptibles, qu'il faut s'éloigner de toutes les impuretez de la paillardise, & que ceux qui ne satisfont pas à ces devoirs meritent la mort selon le droit de Dieu; c'est à dire, qu'il y a un Dieu, qui n'est ni visible, ni corruptible, qui est le Créateur de toutes choses, & qui les gouverne, qui les conserve tres-sagement & tres-équitablement, qu'il faut donc l'honorer & le benir comme l'Auteur de toutes choses, & qu'il ne faut rien faire que d'honnête, de juste & de rai-

a Rom. 1. Act. 14. 16. 17.

raisonnable si on ne veut encourir la mort. En second lieu il n'est pas moins constant que les Israëlites avoient connoissance de a l'Alliance que Dieu avoit traitée avec Abraham, & des obligations respectives où ce Patriarche s'étoit engagé avec toute sa Posterité, de s'éloigner de toute idolatrie, & de toute injustice, & d'aimer Dieu plus que toutes les choses du Monde. Il n'est pas encore moins certain que Dieu leur avoit fait publier & expliquer sa Loy par Jeremie, par Esaïe, Sophonie, Hulda, Baruch, & par Ezechiel qui avoient accompagné leur Ministere de plusieurs prodiges, capables de faire ouvrir les yeux aux plus endormis, & de toucher les plus endurcis. Mais tout cela étoit demeuré inutile, ils s'étoient abandonnez à l'idolatrie des Chaldéens même, ils avoient violé un pour un tous les articles de la Loy: que veut donc dire ce que Jeremie leur reproche; *qu'ils ne pouvoient entendre*, étoient-ils sourds ou

a Genes. 17. & 18.

ou stupides, & incapables d'aucun raisonnement? C'est ce qui ne vient seulement pas dans l'esprit.

Il faut donc chercher de quelle impuissance il est ici question. Il y a, disoit autrefois[a] Gregoire de Nazianze, *quatre sortes de choses qu'on appelle impossibles; premierement ce qui ne se doit pas faire, parce qu'il n'est pas raisonnable ni àpropos, comme quand Jesus Christ dit que les enfans de l'époux, & les conviez de la nôce ne peuvent pleurer pendant que l'époux est avec eux : 2. Ce qu'on ne veut pas faire, comme quand il est dit que Jesus Christ ne pût faire beaucoup de miracles parmi ceux de son païs, parce qu'il n'en voulut pas faire beaucoup à cause de leur incredulité, qui les rendoit indignes de ces graces extraordinaires : 3. Ce qui ne se peut faire par les forces de la nature, quoique Dieu le pût faire absolument s'il vouloit, comme quand il est dit, qu'il est impossible qu'un Homme naisse une seconde fois. Enfin*

[a] Orat. 36. p. 583.

Enfin il y en a d'autres qui ſont effectivement tout à fait impoſſibles, & qui ne ſe peuvent faire en aucune façon, comme il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit & ne ſoit pas en même temps, que deux fois deux, fuſſent en même temps, quatre & deux. Il faut donc voir de laquelle de ces deux impuiſſances il eſt ici queſtion. C'eſt ce qui eſt facile à reconnoître pour peu qu'on s'attache à conſiderer ſeulement deux ou trois textes de l'Ecriture, où cette expreſſion eſt employée. Il eſt dit, que Dieu [a] *ne pouvoit détruire Sodome*, juſqu'à ce que Loth ſe fût refugié dans Tſohar. Ailleurs il eſt dit, que les freres de Joſeph *ne pouvoient parler à luy paiſiblement*, & dans un autre lieu, que les Egyptiens *ne pouvoient manger avec les Hebreux.*

Qui eſt-ce qui ne voit pas que cette impuiſſance eſt abſolument volontaire, & que ne pouvoir pas ces choſes, c'eſt uniquement ne les pas vouloir, car y a-t-il quelque choſe impoſſible à Dieu

[a] Geneſ. 19. 22. & 37. 4. & 43. 32.

dans cette occasion; & quelle autre difficulté y avoit-il à parler doucement & charitablement aux freres de Joseph; ou à vivre paisiblement & en societé avec les Israëlites, que l'animosité des uns & la superstition des autres. Mais il se trouve encore une autre espece d'impuissance approchante de celle-là, dont parle l'Ecriture, qui ne marque pas tant aucune difficulté dans la chose dont il est question, que le peu de bienseance qu'il y auroit à la faire. C'est dans cette impuissance où les Juifs se trouvent, en parlant de la guerison d'un boiteux que S. Pierre avoit gueri; quand ils disent que cela est manifeste, & qu'ils *a* *ne le peuvent* contester; & les Saints Apôtres parlant de la Predication de l'Evangile, disoient *qu'ils ne pouvoient* taire ce qu'ils avoient vû, & ouï. Nôtre bien-heureux Sauveur luy-même, en parlant de la profession ouverte qu'il faut faire de la verité, dit qu'une Ville située sur une montagne *ne peut être*

 cachée,

a Act. 4. 16. 0...

a cachée, & que les amis de l'époux *ne peuvent pleurer* pendant qu'il est avec eux ; dans un autre lieu, *qu'il ne pouvoit faire* aucun miracle à Nazareth, à cause de l'incredulité de ses habitans ; S. Paul declare qu'il *b ne peut rien* contre la verité, & S. Jean que celuy qui est né de Dieu *ne peut pecher*, & Jesus Christ atteste que l'Ange de l'Eglise d'Ephese, *ne pouvoit supporter* les méchans.

Dira-t-on que les Juifs ne pussent absolument contester les miracles de Jesus Christ, eux qui l'ont fait si impudemment, & a qui à cet égard, le Sauveur reproche d'avoir contristé le Saint Esprit, & de l'avoir blaspheme ? Dira-t-on que les Apôtres n'avoient pas la liberté de se taire ? mais qu'elle loüange auroient-ils meritée, s'ils n'avoient publié les ouvrages & la vertu du Fils de Dieu ; que parce qu'ils n'étoient pas maîtres d'eux-mêmes? Dira-t-on qu'u-

a Matt. 5. 14. & 9. 15. Marc. 6. 5.
b II. Cor. 13. 8 I. Joan. 3. 9. Apoc. 2. 2.

ne Ville ne peut abſolument être cachée ? que les amis d'un nouveau marié, ne peuvent abſolument pleurer ? que le Seigneur ne pût abſolument faire éclater ſa puiſſance dans Nazareth ? que les Apôtres ne pûſſent abſolument rien contre la verité ? que ceux qui ſont regenerez par le Baptême, & par la Predication de la Parole de Dieu, *ne puiſſent* abſolument pecher ? que le Paſteur d'Epheſe, *ne pût avoir* aucune indulgence pour les méchans ? Mais qui eſt-ce qui oſeroit avancer ces abſurditez ? & quand on dit que ces choſes ne ſe peuvent faire, n'eſt-il pas viſible que cela ſignifie ſimplement, qu'il ne ſeroit ni juſte, ni raiſonnable qu'elles ſe fiſſent, puis que ce ſeroit contre le but, & contre le deſſein où elles ſont deſtinées: Ne dit-on pas tous les jours d'un bon Juge, qu'il ne peut commettre d'injuſtice, qu'un bon pere ne peut haïr ſes enfans : non qu'ils ne le pûſſent faire s'ils vouloient, auſſi bien que pluſieurs autres, mais ſeulement parce qu'ils ont

formé

formé un deſſein ferme & arrêté, l'un de ne prévariquer jamais dans ſa charge, l'autre de ſuivre les juſtes & loüables inclinations de la nature.

En effet, il ne faut que conſiderer ce qui precede & ce qui ſuit ces textes, où les Prophetes & les Apôtres declarent que ceux dont ils parlent, ne peuvent faire le bien qu'ils leur preſcrivent, pour voir clairement, que ce ne ſont ni les yeux, ni les oreilles, qui leur manquent pour voir & pour ouïr, ni les facultez de l'ame, pour comprendre & pour vouloir, ni les diſpoſitions du corps & de l'eſprit pour executer, mais uniquement la reſolution & la volonté: a *ils ont tourné en opprobre la Parole du Seigneur, & ils ne la reçoivent point*, diſoit Jeremie à ceux de ſon temps. *Ecoutez Jeruſalem*, continuë-t-il, *de peur que mon affection ne ſe retire de vous, & que je ne vous change en deſert, & en une terre inhabitable*: Qu'y auroit-il eu de moins raiſonnable, ou de

a Jerem. 6.

de plus injuste, que de s'arrêter à parler en ces termes, à des gens sourds & qui n'auroient pû entendre? & quand il les compare à un More, ou à un Leopard, dont en vain on laveroit la peau, & les taches pour les changer, qui est-ce qui ne comprend pas, que c'est une exageration de leur méchanceté, qu'il ne faut pas presser à la lettre, non plus que tant d'autres comparaisons, qui sont employées dans la Parole de Dieu? Par exemple Jesus Christ nous commande dans l'Evangile, d'imiter *a* la prudence d'un Oeconome injuste qui avoit méchamment dissipé les biens de son Maître. Ce precepte à le prendre à la lettre & hors du but de nôtre Seigneur, renferme une mauvaise Morale, & entierement opposée à ce qu'il enseigne par tout ailleurs; mais si vous vous arrêtez à son intention, il n'y a rien qui ne soit parfaitement digne de son école. Car il ne demande pas que nous imitions la mauvaise conscience de cet administrateur,

a Luc. 16.

teur, qui prodigue le bien de son Maître, mais seulement l'adresse qu'il eût de s'en faire des amis ; quand il vit qu'il alloit être chassé & tomber dans la disgrace, & dans la pauvreté ; c'est à dire, que nous usions des biens que nous avons acquis legitimement ; & dont Dieu nous a faits les dispensateurs, pour en soulager les necessitez des pauvres ; & pour en faire nos amis ; afin qu'ils contribuent au salut de nos ames par leurs prieres. Il faut apporter ce même temperament à cette comparaison des Israëlites avec un More ; & avec un Leopard ; qui ne peuvent absolument changer leur couleur naturelle. Jeremie exagere leur méchanceté, qui leur étoit passée en habitude ; mais s'il avoit crû qu'ils eussent été absolument incorrigibles, il ne se seroit pas arrêté à perdre son temps inutilement à les exhorter, comme il fait dans tout son livre, & particulierement dans ce chapitre. Mais parce qu'il y a des esprits assez

a St. de Brais Thes. Inaugural. p. 95

entêtez, pour vouloir, qu'il n'y ait aucune hyperbole dans cette expression, non plus que quand nôtre Seigneur disoit, a *qu'il est plus facile de faire passer un cable par le trou d'une aiguille, que de faire entrer un riche dans le Royaume des Cieux*; il faut faire voir la vanité de cette pensée. Quoy Dieu declareroit aux Hommes, que s'ils rentrent en leur devoir il leur fera grace; il leur en presenteroit les occasions & les moyens, avec des protestations de sa part de les benir & de les proteger; il leur prédiroit même qu'enfin aprés avoir long-temps perseveré dans leur aveuglement & dans leur endurcissement, ils reviendroient à eux-mêmes, & auroient en horreur leur desobeïssance: & cependant on veut que cela soit aussi impossible que de changer l'essence des choses? C'est toutefois ce qui se trouve à la lettre dans les Livres de Jeremie. Et pour ce qui regarde la comparaison de Jesus Christ touchant

a Marc. 10. 23.

chant l'état des riches, eſt-il concevable que Dieu n'eût promis aux Hommes pour recompenſe de leurs meilleures actions, que de les mettre en état d'être bannis pour jamais de ſon affection, & de ſon Paradis. Car on ſçait que la pieté n'a pas ſeulement les promeſſes de la vie à venir, mais auſſi celles de la vie preſente. Qu'il eſt dangereux, de s'abandonner ainſi à ſon ſens, & d'aimer mieux prononcer des blaſphemes, que d'abandonner une opinion, où l'on n'eſt retenu, que par quelques préjugez, & pour ne vouloir pas examiner ce que l'Eſprit de Dieu declare ſi nettement, pour peu qu'on s'applique à chercher ſon intention, & à expliquer l'Ecriture par l'Ecriture!

Car enfin, ſi nôtre bien-heureux Sauveur, ne s'étoit expliqué qu'une ſeule fois ſur cet article, peut-être y auroit-il quelque excuſe à s'aheurter préciſément à ces paroles; mais puis que deux autres Evangeliſtes, rapportant préciſément la même Hiſtoire, au lieu

de dire, *a qu'il est impossible*, qu'un riche entre au Royaume des Cieux, se contentent de dire, que c'est *une chose difficile* ; peut-on sans être coupable d'une ignorance affectée, & indigne d'enseigner les autres, ne pas voir, que toute l'impossibilité qui se rencontre dans un riche d'entrer dans le Ciel, ne procede que de l'attachement qu'il a à ses richesses, dont il n'est pas impossible, qu'il découvre la vanité & l'injustice, & qu'ainsi il ne les méprise avec autant d'aversion, qu'il les a tendrement aimées ; ou plûtôt, qu'il ne les employe à l'usage où Dieu les a destinées, & qu'enfin il ne s'en fasse des amis qui luy faciliteront l'entrée dans le bonheur éternel?

Car enfin, si on s'arrête rigidement à la lettre, dans le recit que fait S. Marc, de l'arrest que Jesus prononça contre les mauvais riches, & à l'exemple, ou à la comparaison qu'il employe pour expliquer la difficulté de leur conversion,

a Matt. 19. 23. Luc. 18. 24.

version, il faut de toute necessité tomber dans l'impieté, en faisant commettre à Dieu une injustice dont il ne peut jamais être capable; à sçavoir de commander aux Hommes des choses qui leur sont impossibles, pour avoir en suite sujet de les en punir rigoureusement. Mais de plus on fait prononcer à Jesus Christ un mensonge, en présupposant que Dieu pourroit faire des choses absolument impossibles en elles-mêmes. Car ce sont deux consequences inévitables dans cette doctrine.

Je dis premiérement, que jamais Dieu ne commande aux Hommes des choses dont leur salut dépende, qui leur soient absolument impossibles, & qu'il ne le pourroit pas faire sans une grande injustice; car c'est une maxime generale & éternelle, que nul n'est obligé à l'impossible; & si quelqu'un commandoit à un homme aveugle de lire dans un livre, ou à un Homme qui auroit de bons yeux, dans un lieu où il n'y auroit aucun jour, & qu'il vint jusqu'à faire battre, ou mê-
 me

me supplicier celuy a qui il auroit fait ce commandement, parce qu'il ne l'executeroit pas, il est indubitable que cette conduite seroit barbare & abominable. C'est cependant ce que la doctrine que nous combattons voudroit autoriser; elle présuppose que l'homme ne peut absolument obeïr au commandement de Dieu. Ce riche dont il est ici question, ne peut abandonner ses biens, & c'est cependant la condition que Dieu exige de luy, pour luy donner accés dans son Paradis, & ce sera pour n'avoir pas rempli cette condition qu'il souffrira éternellement dans les Enfers, quoiqu'il n'ait pas plus été en son pouvoir de s'en acquitter, qu'à celuy qui est aveugle, ou qui est dans le fond d'une Caverne sans lumiere, de lire dans un livre qu'on luy ordonne de lire.

Qu'y a-t-il de plus injuste & de plus tyrannique, que de proposer le salut aux Hommes sous une condition qui leur est entierement impossible? Croyez à l'Evangile, & vous aurez la vie éternelle;

nelle ; mais cela n'eſt pas plus en vôtre pouvoir que de créer un nouveau Monde, ou de reſſuſciter un mort. Ne ſeroit-ce pas ſe moquer de nôtre miſere, & que deviendroient cette miſericorde, & ces entrailles bruiantes de compaſſion dont Dieu parle ſi ſouvent? Si l'Evangile eſt une confederation & un contract avec l'Homme, les conditions n'en doivent-elles pas être poſſibles ; autrement le contract ne devient-il pas nul, ſelon les loix divines & [a] humaines ? & avec quelle verité Dieu reprocheroit-il aux Hommes, qu'il n'a tenu qu'à eux, & nullement à luy, qu'ils n'ayent été heureux ? Quelle ſincerité y auroit-il dans ces complaintes qu'il fait ſur nos malheurs, & ſur nôtre corruption : [b] *Ah qui leur donnera de revenir à eux, afin qu'ils me craignent, & qu'ils gardent inceſſamment mes commandemens, afin qu'ils vivent heureux, eux & leurs enfans !* [c] *A la mienne volonté,*

[a] Inſtit. l. 3. tit. 20.
[b] Deut. 5. 19.
[c] Eſa. 48. 18.

lonté, que tu eusses pris garde à mes commandemens, ta paix auroit été comme un fleuve, & ta justice comme la Mer. a *Convertissez-vous, Convertissez-vous de vôtre mauvais train; & pourquoy mouriez-vous Maison d'Israël?* b *Jerusalem, Jerusalem qui tues les Prophetes, combien de fois ay-je voulu te rassembler sous les ailes de ma protection, & tu ne l'as point voulu?* c *O si tu eusses connu,* & si tu voulois encore connoître *en ce jour, ce qui concerne ta paix; mais tout cela est caché à tes yeux;* Enfin que deviendra cette d Parabole, où le Seigneur reprend si severement la lâcheté de ce Serviteur paresseux qui luy reprochoit qu'il étoit un Maître fâcheux & injuste, *qui vouloit moissonner, où il n'avoit point semé; & rassembler, où il n'avoit point épandu*, par laquelle nôtre Sauveur declare, qu'on ne peut jamais rien imputer à Dieu d'approchant, qu'avec une extrême injustice. Mais

a Ezech. 33 11. b Matt. 23. 37.
c Luc. 19. 41. d Matt. 25.

Mais outre l'injustice qu'on attribuë à Dieu dans ces hypotheses, s'il étoit vray qu'il falût prendre à la lettre ce que Jesus a dit, qu'il est plus difficile qu'un riche entre au Royaume des Cieux, qu'il n'est difficile de faire passer un Chameau, ou un cable, par le trou d'une aiguille, & que cependant cela soit facile & possible à Dieu; le Sauveur du Monde, qui est la verité même, auroit avancé une fausseté; à sçavoir que Dieu peut des choses qui sont contradictoires & absolument impossibles en elles-mêmes. Car quoique nous ne fassions pas de difficulté d'attribuer à Dieu la toute-puissance, & que son pouvoir n'ait aucunes limites; il est cependant constant, qu'il ne peut jamais agir ni contre sa sagesse, ni contre son équité; il est deplus certain & indubitable, qu'il ne peut faire des choses qui se contredisent, comme qu'une partie soit plus grande que son tout, qu'un grand corps n'occupe pas plus de place qu'un petit; & sans nous

arrêter à ſpecifier toutes ces choſes dont les Philoſophes & les Theologiens conviennent, il n'y a pas moins d'impoſſibilité à faire paſſer un Chameau, ou un cable par le trou d'une aiguille, que de faire qu'un même corps ſoit grand, au même inſtant qu'il eſt petit.

Cependant Saint Marc nous aſſûre que cela eſt poſſible à Dieu, & quelque choſe encore de plus difficile, à ſçavoir, de faire entrer un riche au Royaume des Cieux. Il faut donc de toute neceſſité regarder plûtôt à l'intention du Sauveur qu'aux termes dont il s'eſt ſervi, & puis qu'il explique luy-même cette impoſſiblité, par une grande difficulté, pourquoy ne s'en tenir pas à ſon explication, & aimer mieux tomber dans des abſurditez?

Quelle interpretation plus naturelle peut-on donner à cette impuiſſance, que celle qui regne dans toute l'Ecriture, & dans le ſtile des Septante Interpretes, que les Apôtres ont conſtamment imité & pratiqué? Ils ſe ſervent quelque-

fois

fois de ce terme pour marquer l'aversion qu'on a pour quelque chose ; comme lors qu'au lieu de ce qui est dans le texte de Job : [a] que l'Homme accablé de douleurs, a en abomination le boire & le manger, ils ont traduit : *qu'il ne peut* prendre le boire ni le manger. Sans doute qu'ils ne se sont donnez cette liberté de changer les paroles du texte, que parce qu'ils ont crû en exprimer parfaitement le sens, en se conformant à l'usage de la Parole de Dieu, qui pour marquer l'aversion que les Hommes ont pour quelque chose, ne fait pas non plus de difficulté de dire qu'ils ne la peuvent faire, quoique rien ne les en empêche que leur imagination, ou leur malice, comme ces Egyptiens dont il est remarqué qu'ils [b] *ne pouvoient* manger avec les Israëlites, & les freres de Joseph qui *ne pouvoient* paisiblement parler à luy ; n'y ayant, comme nous l'avons déja dit, que la superstition des uns, & l'animosité des autres, qui les

[a] Job. 33. 20. Genes. 49. 32. & 38. 4.

les empêchassent de faire ces actions.

CHAPITRE VI.

Que l'Impuissance de l'Homme consiste uniquement dans sa mauvaise volonté.

C'Est ainsi que nôtre Seigneur Jesus Christ explique luy-même cette Impuissance des Hommes à faire le bien : a *Comment*, disoit-il aux Scribes & aux Pharisiens, *pourriez-vous dire de bonnes choses, étant méchans comme vous étes*; Et ailleurs parlant aux Juifs : b *Comment pourriez-vous croire, vous qui ne courez qu'aprés une vaine gloire?* Et enfin parlant à ce riche qui l'abandonna quand il entendit parler, qu'il faloit pour le suivre donner tout son bien aux pauvres, il passe jusqu'à dire c *qu'il est impossible qu'un riche entre au Royaume de Dieu.* Pourquoy est-il impossible aux uns de parler bien, aux au-

tres

a Matt. 12. 34. 35. & 16. 2. 3. b Jean. 5. 44. c Matt. 16. 25. 26.

tres de croire, aux autres de juger par les miracles qu'ils voyoient faire, si Jesus étoit le Messie, à l'autre enfin d'entrer dans le Royaume de Dieu? C'est parce que les uns sont méchans, les autres vains & ambitieux, les autres contredisans & interessez, & l'autre enfin avaricieux & mondain.

Vous ne trouverez pas que les Apôtres, ni les Prophetes, reconnoissent une autre source de cette Impuissance que les hommes alleguent pour s'excuser de leur devoir. Ceux qui *ne pouvoient* écouter Jeremie, a c'est parce qu'ils avoient *l'oreille incirconcise*, parce qu'ils se moquoient de ses menaces, & de ses prédictions: Ceux qui *ne pouvoient comprendre les choses de l'Esprit de Dieu*, que S. Paul leur proposoit; b c'est parce que c'étoient *des Hommes animaux* & abandonnez à la sensualité. Ceux qui *ne pouvoient s'assujettir* à la Loy de Dieu chez les Romains; c c'est parce *qu'ils étoient charnels*; c'est à dire,

a Jerem. 5. & 6. b 1. Cor. 2. 14. c Rom. 8. 1.

re, au ſtile de l'Ecriture, diſſolus & plongez dans toutes ſortes d'excés. Et ne diſons-nous pas tous les jours, que des gens de cette trempe, ne peuvent, & ne ſont pas capables de faire aucun bien, ſans prétendre cependant que s'ils vouloient écouter la raiſon, ils ne pûſſent vaincre leur corruption? Pourquoy ne vivroient-ils pas bien comme tant d'autres Hommes, du même temperament, & ſujets aux mêmes infirmitez qu'eux, qui ont combattu leurs inclinations, au milieu même du Paganiſme, & qui en ſont venus à bout? Pourquoy ne pourroient-ils pas bien *a chercher l'Eternel de tout leur cœur, & de toute leur ame* comme Aſa, & tout le Peuple de Juda, à qui Dieu rend luy-même ce témoignage, aprés les remontrances & les exhortations d'Azaria? Ce qui comprend non ſeulement mediter ſur l'eſſence, ou ſur les proprietez de Dieu, non ſeulement penſer à luy comme ceux qui cherchent quel-

a [2. C]hron. 15. 12.

quelque chose, ne pensent ordinairement qu'à cela, mais faire la volonté de Dieu, & pratiquer ses Commandemens, comme on le peut voir dans tous les lieux, où il est ordonné aux Juifs aprés être tombez dans le peché, *de chercher le Seigneur*, avec l'explication de ce que comprend cette recherche, à sçavoir, d'abandonner leurs mauvaises habitudes; [a] *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve*, disoit Esaïe, *invoquez-le pendant qu'il est prés, que le méchant delaisse ses manieres, & l'homme outrageux ses pensées.* C'est pourquoy lors que Dieu reproche aux Hommes, les crimes où ils se sont abandonnez, il les accuse seulement, [b] *de ne l'avoir point recherché.* Et tant s'en faut que ce soit une chose impossible à l'Homme que de chercher ainsi le Seigneur, que l'Apôtre prétend que les Atheniens étoient entierement inexcusables aussi bien que tous les autres infideles, de ne l'avoir pas fait; Dieu ayant fait

a Esaïe, 55. 6. 7. *b* Ps. 14. 1. 2. 3. Act. 17. 26. 27.

fait tous les Hommes d'un même sang & d'une même nature, capables de mêmes actions, & leur ayant reglé leurs saisons *afin qu'ils le recherchassent*; c'est à dire, qu'ils luy obeïssent, n'ayant pas besoin de grandes forces pour ce sujet; mais de tâtonner seulement pour le trouver, n'étant pas loin d'eux, c'est à dire, sa volonté n'étant cachée à personne, & chacun comprenant naturellement *a* ce qui est du droit de Dieu & de l'Homme, comme le même Apôtre s'explique dans l'Epitre aux Romains.

C'est pourquoy dans la corruption la plus generale; il s'en est toûjours trouvé quelqu'un qui s'en est separé. Car sans remonter au temps qui a precedé le Deluge, où l'on a vû Abel, Seth, Enos, Enoch & Noë dont Dieu luy-même fait les éloges. *b* Sem & Japheth ne signalerent-ils pas leur pieté, en conservant l'honneur & le respect qu'ils devoient à leur Pere, & en condamnant l'irreverence de leur frere Cham,

a Rom. 1. & 2. *b* Genes. 9. 21. ad 27.

Cham, ce que Noe approuva en leur donnant sa benediction, & en maudissant celuy qui l'avoit outragé. Il est vray qu'aprés cet exemple, l'Ecriture laisse couler prés de quatre siecles, sans remarquer aucun exemple de probité sur la Terre; mais puis qu'aprés tant de temps, elle nous parle de la *a* modestie, & de l'équité de Pharaon & d'Abimelech qui avoient en horreur l'adultere, il est plus que vraysemblable, qu'il s'étoit conservé de pareils sentimens parmi les Hommes. *b* C'est ce que la pieté & la vertu de Melchisedech ne permettent pas de revoquer en doute, & il n'y a pas d'apparence qu'il fût Sacrificateur pour luy seul, ce nom marquant expressément une charge publique, & la dixme qu'Abraham luy paya étant manifestement pour l'entretien de la Sacrificature. *c* En ce même temps parut Abraham, dont la vocation veritablement a quelque chose d'extraordinaire,

a Genes. 12. 15. & 20. 3. 4. 5.
b Genes. 14. 18. 19. *c* Genes. 17. & 18.

naire, & qui ne peut être tiré à conſequence. Mais Job étoit Sacrificateur dans le Païs de Utz, c'eſt à dire, dans l'Arabie deſerte proche de l'Euphrate, peu de temps aprés avec ſes amis, dont tout le Livre de Job, fait voir la reconnoiſſance & la pieté; car quoique ces conſolateurs fâcheux, ne jugeaſſent pas tout à fait droit des afflictions de Job, ils ne laiſſent pas de montrer dans leurs raiſonnemens qu'ils avoient la crainte de Dieu. Et pourquoy n'y auroit-il pas eu un nombre conſiderable de ſemblables perſonnes dans le Monde? [a] Moïſe qui vient en ſuite, & qui ſort de la famille d'Abraham, ne trouve-t-il pas dans le Païs de Canaan un Sacrificateur appellé Jethro, qui entretenoit encore les Madianites dans quelque crainte de Dieu? & qui ne s'étoit point ſoüillé d'idolatrie, puis qu'on le voit offrir au vray Dieu des holocauſtes avec les Iſraëlites ſans aucune repugnance, & que Moïſe ne fait point de difficulté ni

[a] Exod. 2. 16. & 18. 11. 12.

ni de ſcrupule de ſuivre ſon conſeil, dans l'établiſſement d'un Tribunal qui dura juſqu'à la deſolation de Jeruſalem, & qui devoit juger Souverainement de ce qui concernoit la Religion. Ne trouve-t-on pas encore hors du Peuple d'Iſraël une Rahab, qui eſt agreable à Dieu, avant que d'entrer dans le Corps des Iſraëlites en épouſant Salmon? Hiram Roy de Tyr, & la Reine de Seba du temps de Salomon n'avoient-ils pas la pieté à cœur? & ne s'eſt-il pas toûjours trouvé [a] depuis ce temps-là parmi ceux qui n'ont eû connoiſſance ni de la Loy de Moïſe, ni de l'Evangile, des perſonnes qui ont eû en horreur le vice, l'impieté & l'injuſtice.

Mais pour n'inſiſter pas ſur ces exemples, & pour reprendre ceux que l'Ecriture Sainte autoriſe elle-même, n'eſt-il pas dit d'Aſa,[b] *que ſon cœur étoit parfait devant Dieu*? de David *qu'il a gardé les Commandemens de Dieu, qu'il*

[a] Voyez La Motte le Vayer tom. 5. de la Vertu des Payens. [b] I. Reg. 15. 14. & 11. 34. & 14. 18. & 15. 12.

a ſuivi Dieu & fait tout ce qui luy étoit agreable, qu'il n'a point décliné de ce que Dieu luy avoit ordonné tous les jours de ſa vie. Le même témoignage n'eſt-il pas rendu à Joſias, à Zacharie, à Eliſabeth ? & S. Paul ne proteſte-t-il pas qu'il a toûjours vécu en obſervant la Loy irreprochablement ?

Mais dira-t-on, quelques beaux que ſoient ces éloges, le S. Eſprit n'a pas oublié à remarquer qu'Aſa opprima le Peuple, & mit plus de confiance dans les Medecins qu'en Dieu ; que David ſe ſoüilla d'adultere & d'homicide; que Joſias combattit contre la volonté de Dieu contre le Roy d'Egypte, où il fut tué par punition ; que S. Paul a été un des plus grands pecheurs. Mais il n'y a rien de plus facile que de détruire ces inſtances ; car autre choſe eſt de tomber dans le peché, & autre choſe de ne pouvoir pas n'y pas tomber. L'Ecriture affirme le premier, mais elle ne parle point du ſecond ; car pourquoy ces Hommes ne ſe ſeroient-ils pas auſſi bien éloignez de

de ces malheurs où ils tomberent, comme des autres dont ils se sont gardez, & dont ils reçoivent les loüanges ? Et ne peut-on pas faire la même reflexion sur la conduite des Payens même ? car les pechez que les Prophetes & les Apôtres leurs reprochent ne se trouvoient pas en tous, l'un étoit profane, mais équitable envers les Hommes, l'autre avaricieux, mais modeste, l'autre sensuel & voluptueux, mais misericordieux, l'autre vain & orgueilleux, mais sobre, l'autre yvrogne, mais sincere & veritable en paroles, & ainsi de tous les autres defauts. Je demande pourquoy ils n'avoient pas le même pouvoir de pratiquer toutes les vertus, aussi bien que quelques-unes en particulier, & s'ils n'avoient pû en aucune maniere les pratiquer, pourquoy l'Apôtre les jugeroit-il inexcusables ?

Il est vray que quelques Theologiens se sont avisez depuis quelque temps d'une distinction par laquelle ils prétendent de répondre à la preuve que

nous tirons de cette verité, *que nul n'eſt obligé à l'impoſſible*, pour faire voir que l'Homme le plus corrompu peut obeïr à Dieu, puis que perſonne ne doute qu'il n'y ſoit obligé. Ils diſent qu'il faut diſtinguer entre une *impoſſibilité Phiſique* & une *impoſſibilité Morale*; que perſonne n'eſt obligé à ſurmonter la premiere, mais que les méchans ſont obligez de ſurmonter l'impuiſſance Morale où ils ſont d'obeïr à Dieu. Quand on leur demande ce qu'ils entendent par ces termes, ils répondent que l'impoſſibilité Phiſique n'eſt autre choſe que le manquement de facultez pour faire une choſe. Une bête, par exemple, eſt dans une impoſſibilité Phiſique de raiſonner. Mais l'impoſſibilité Morale ne conſiſte, ſelon eux, que dans une mauvaiſe diſpoſition des facultez. Ainſi lors que les méchans ne croyent pas à l'Evangile, cela ne vient pas d'un manquement de faculté; ils ont une ame raiſonnable pour croire s'ils vouloient, mais elle eſt ſi mal diſpoſée que

ſans une grace irreſiſtible de Dieu elle ne ſçauroit embraſſer l'Evangile. Ils ſont blâmables parce qu'ils ont en eux un principe par lequel ils peuvent connoître la verité de l'Evangile, & ſe rendre à ſes lumieres, auſſi bien que les fideles, mais ils n'en font aucun uſage à cauſe de leur corruption. S'ils vouloient ils ſe convertiroient, mais ils ont formé de trop grandes habitudes à mal faire pour le vouloir, en ſorte qu'il n'y a qu'une grace toute particuliere de Dieu qui puiſſe déterminer leur volonté à ſe repentir. Il n'y a point de contradiction qu'ils ſe ſanctifient eux-mêmes, car ils ont les facultez qu'il faut avoir pour cela, un entendement, & une volonté ; mais dans la diſpoſition où ils ſont il eſt moralement impoſſible que cela arrive, comme il eſt moralement impoſſible qu'en jettant une poignée de ſable en l'air, il forme en tombant une page de l'Eneide de Virgile.

Mais il eſt aiſé de voir que ce n'eſt-là qu'une petite ſubtilité qui n'empêche

point que nôtre preuve ne subsiste dans toute sa force. Car s'il est moralement impossible que la volonté des pecheurs se détermine à obeïr à Dieu, sans une grace particuliere, qui ne voit qu'il est aussi injuste de leur commander qu'ils se convertissent, sans leur donner cette grace, qu'il seroit injuste de commander à un Homme qu'il formât une page de l'Eneide avec des grains de sable, en les jettant en l'air & en les laissant tomber sur du papier ? Quand on dit que *nul n'est obligé à l'impossible*, on entend par *l'impossible* non seulement ce qui est contradictoire, mais aussi ce qu'on appelle moralement impossible. Il importe peu que l'on dise que l'Homme n'a pas les facultez necessaires pour faire son devoir, ou que celles qu'il a sont si mal disposées qu'il ne se déterminera jamais à le faire, quoy qu'on luy prêche l'Evangile, sans une grace que Dieu ne donne qu'à quelques-uns. Si Dieu luy refuse cette grace sans laquelle il ne peut rien, ce n'est

pas

pas ſa faute, comme ce ne ſeroit pas ſa faute, ſi Dieu ne luy avoit pas donné une ame raiſonnable.

Ces Meſſieurs diſent que l'impuiſſance où eſt le pecheur de ſe convertir ne vient que de l'excés de ſa malice, & & que ſa malice ne peut l'excuſer. Plus ſa malice eſt grande, plus il eſt éloigné de la converſion, & en même temps plus condamnable. C'eſt-là, diſent-ils, une verité reconnuë de tous les Hommes, qu'à meſure qu'on augmente ſon inclination à mal-faire, on augmente ſon impuiſſance à ſe corriger de ſes vices, & en meme temps ſa condamnation. Mais ils ne prennent pas garde que tous les Hommes qui ont vécu dés le commencement du Monde juſques à preſent, ſi ce n'eſt S. Auguſtin & ceux qui l'ont ſuivi, ont crû qu'il n'y a point de malice ſi exceſſive dont on ne puiſſe revenir, ſans une grace particuliere, par la ſeule connoiſſance que Dieu nous donne de nôtre devoir, & qu'il ne refuſe à perſonne. Au moins ce n'eſt que

dés le temps de S. Auguſtin que l'on a commencé à traiter d'erreur ce ſentiment qui étoit auparavant répandu par tout le Monde. On a condamné par tout les vicieux, parce qu'on a toûjours crû qu'il ne tenoit qu'à eux de ſuivre la vertu. Si l'on avoit crû que la volonté de ceux qui s'abandonnoient au vice, ne pût être détournée de ce penchant que par une grace particuliere du Ciel, on l'auroit demandée pour eux à la Divinité, ſans les punir, parce qu'il leur manquoit une choſe qui dépendoit d'un Etre ſouverainement libre de leur donner ou de ne leur donner pas.

Ces Theologiens demandent s'il n'y a pas des ſcelerats qui ſont parvenus à une dépravation ſi conſommée, qu'en de certains temps au moins, on peut dire qu'ils ſont hors d'état de ſe convertir, dans leſquels ils ne laiſſent pas d'être inexcuſables de ne le pas faire? Ces Meſſieurs croyent qu'on ne peut pas nier cela, & ils prétendent d'en conclure, que cette impuiſſance Morale

toute

toute inſurmontable qu'elle eſt, ſans une grace particuliere, ne laiſſe pas de rendre les pecheurs condamnables. Mais on répond à cela, premierement que ſuppoſé que quelqu'un vienne à un ſi grand excés de corruption, qu'elle ne luy puiſſe permettre de penſer à ſon devoir, ou d'écouter les avertiſſemens que d'autres luy donnent, qu'elle ait tout à fait étouffé en luy tout remords de conſcience, & tout ſentiment de pieté & de vertu, il eſt condamnable de ne pas faire ſon devoir dans ce temps-là, parce qu'avant qu'il s'engageât dans l'eſclavage du peché d'une maniere ſi abſoluë, il étoit en état de penſer aux ſuites terribles de ce funeſte engagement; & par conſequent coupable de tout ce qui arrive dans la ſuite. Un Gouverneur à qui on a commis la garde d'une Place, & qui ne prend pas les précautions neceſſaires pour la conſerver, lors qu'il le peut faire, eſt coupable de tout le mal qui arrive par ſa negligence, quoy que lors qu'il arrive il

ne ſoit plus en état d'y remedier; parce qu'il étoit obligé de le prévoir. En ſecond lieu, encore que l'on avouë qu'il eſt impoſſible ſans miracle, qu'un Homme qui eſt venu à ce degré de dépravation ſe convertiſſe tout d'un coup, c'eſt à dire, qu'il perde en un moment toutes les habitudes qu'il a à mal-faire, & qu'il forme des habitudes contraires; on ne voit pas pourquoy il ne pourroit pas revenir inſenſiblement & par divers degrez à ſon devoir, comme il s'en eſt éloigné inſenſiblement & par divers degrez. Sa conſcience peut inſenſiblement ſe rétablir, & le forcer peu à peu à rendre à Dieu l'obeïſſance qu'il demande de nous. Et c'eſt auſſi ce que Dieu exige des pecheurs; il ne demande pas qu'ils ſe convertiſſent tout d'un coup, il ſe contente qu'une fois en leur vie ils ayent atteint un certain degré de ſanctification ſans lequel on ne peut être ſauvé, & qu'ils demeurent en cet état juſques à la mort, en ſorte qu'il les trouve dans cette ſanctification lors

qu'il

qu'il les enleve de cette vie. Ainsi Dieu ne punit les Hommes, que parce qu'ils sont demeurez dans une corruption où ils se sont engagez volontairement & dont ils pouvoient se retirer, parce que leur volonté n'étoit pas si invinciblement déterminée au mal que les lumieres de la raison ou de la revelation ne la pûssent déterminer au bien, au moins peu à peu & par divers degrez.

Reconnoissons donc que Dieu ne nous ordonne rien au delà de nos forces, & que quand il veut que nous l'aimions de tout nôtre cœur, de toutes nos forces & de toute nôtre ame, il l'explique, *de tout nôtre pouvoir*; car nous commandant de l'aimer de toute nôtre force & de toute nôtre puissance, il suppose clairement que nous en avons la force, & il ne nous demande rien au delà. Que s'il est question de la seconde Table de la Loy, qui veut que nous aimions nôtre prochain comme nous-mêmes, qu'y a-t-il en cela qui soit au dessus de nos forces, puis que l'Ecritu-

re nous montre par l'exemple de S. Paul & des Martyrs de la verité, que nous pouvous les aimer beaucoup plus que nous, & donner nôtre vie pour leur salut. En un mot nôtre Maître nous a donné ses Talens pour les faire valoir selon l'industrie que nous avons, & il est trop juste pour nous rendre coupables de ce que nous n'aurions pas reçû.

CHAPITRE VII.

En quel sens l'Ecriture dit que les pecheurs sont morts *par leur corruption.*

MAis soit, disent-ils, que répondre à ces textes qui representent l'homme mort à l'égard des choses spirituelles ? Peut-on aprés cela s'imaginer que ce ne soit pas une impuissance absoluë qui est attribuée à l'homme pecheur, quand il est dit, qu'il ne peut faire aucun bien, ni se soûmettre à la Loy de Dieu. Je répons premierement qu'il ne faut pas presser ces expressions au

au delà de leur but, car toutes les comparaiſons ne ſont pas rigoureuſement exactes, & s'il faloit chercher une entiere conformité entre [a] les plus petites choſes & les plus grandes, qui entrent ſouvent en comparaiſon, il n'y auroit point d'abſurdité dont on ne tirât des preuves de l'Ecriture Sainte. Par exemple ſi cette mort ſpirituelle eſt comme la mort corporelle, il s'enſuivra, que comme il y auroit de l'extravagance à parler à un mort, c'eſt donc auſſi une extravagance que de prêcher l'Evangile à des morts ſpirituels, comme le faiſoit autrefois Noé [b] à ceux de ſon temps, & S. Paul aux Epheſiens, aux Coloſſiens, & à tant d'autres infideles, à qui il donne [c] la qualité d'être morts en leurs fautes & offenſes. Ce qui ne ſe peut même penſer ſans blaſpheme. Il s'enſuit une infinité de pareilles abſurditez de l'explication rigide de cette mort ſpirituelle, en

[a] Virgil. Eclog. 1. *Sic parvis componere magna ſolebam.* [b] 1 Petr. 4. 6. [c] Eph. 2 1. & 5. 14. & Col, 2. 13.

en la comparant à la corporelle· Mais il faut voir ce qu'elle désigne donc proprement.

Il faut premierement toûjours remarquer dans ces textes, qu'il n'y est pas question de tous les Hommes en general, mais seulement de ceux dont nôtre Seigneur, ou les Apôtres parlent. Car S. Paul ne dit pas universellement: a nous sommes morts en nos fautes & offenses ; mais vous autres Ephesiens, *vous étiez autrefois morts dans vôtre peché.* Il est vray qu'au verset 5. il semble se mettre du rang ; mais comme il se distingue par tout des Gentils, il n'y a rien qui empêche qu'il ne parle en sa propre personne des autres, par une figure fort commune aux Orateurs, & aux personnes publiques, qui parlent des affaires d'autruy comme si c'étoient leurs affaires propres. Comme lorsqu'il disoit, b *quand je parlerois toutes les Langues des Hommes & des Anges, si je n'ay point de charité, je serois comme*

a Eph. 2. 1. b I. Cor. 13. 1.

me une Cloche qui sonne, ou comme une Tymbale qui fait du bruit ; & ailleurs, [a] *si je rebâtis ce ce que j'ay détruit, par là-même je me reconnois coupable*, où il est constant qu'il parle de ce que faisoient quelques seducteurs, où il n'avoit aucune part : C'est pourquoy il avertit les Corinthiens qu'il leur avoit [b] *proposé en sa personne, & en celle d'Apollos*, ce que quelques-uns pratiquoient.

Quoiqu'il en soit, il parle toûjours au temps passé, pour montrer qu'il ne parle pas d'une chose naturelle, dont on ne se puisse dépoüiller, mais d'une habitude, dont on se peut défaire, & dont les Ephesiens étoient effectivement delivrez. En quel sens donc prendra-t-on tous ces textes : [c] *Laisse les morts enterrer leurs morts* : [d] *L'heure vient que les morts entendront la voix du Fils de Dieu* ; [e] *Tu as le bruit de vivre, mais tu es mort* ; [f] *La veuve qui vit dans*

[a] Gal. 2. 18. [b] I. Cor. 4. 6. [c] Matt. 8. 22. [d] Jean. 5. 25. [e] Apoc. 3. 1. [f] I. Tim. 5. 6.

dans les delices de la chair est morte, [a] *vous étiez autrefois morts en vos fautes & offenses; réveille-toi, toi qui dors, & te releves d'entre les morts, &c.* Il est aisé d'appercevoir que les pecheurs sont appellez *morts*, parce qu'ils ne pensent non plus au regne de Dieu, que s'ils étoient effectivement morts, & non pas qu'ils n'ayent aucunes facultez pour y penser, autrement cet état ne leur seroit pas tourné à crime, & les Saints Hommes de Dieu ne leur reprocheroient pas leur méchanceté, ni ne les exhorteroient à en sortir, ni l'Evangile ne seroit pas suffisant pour les en faire sortir, contre la prédiction de nôtre Sauveur, que le temps venoit; que ces morts entendroient la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendroient vivroient.

Mais il y a encore quelque chose de plus dans cette façon de parler, & elle désigne manifestement ce que ceux qui s'abandonnent au peché meritent, à sçavoir

[a] Eph. 2. 1. & 5. 14.

sçavoir de mourir. Il y a dans l'Ecriture trois preuves incontestables de cette verité. La premiere est l'Arrest que Dieu prononça contre la desobeïssance d'Adam : [a] *Au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.* Car quoique tous les Interpretes generalement prétendent que cette menace ne s'executa que 930. ans aprés avoir été prononcée, il est constant que les termes disent plus ; car enfin Adam devoit mourir le même jour qu'il mangea du fruit défendu, & par consequent ce n'étoit pas 900. tant d'années aprés. C'est ce qui a fait dire [b] à quelques Juifs, & à quelques Chrêtiens, qu'il faut prendre ce jour pour un de ces grands jours de Dieu, qui composent mille ans, dont parlent [c] Moïse & S. Pierre, comme si Adam mourant âgé de 930. ans, fût effectivement mort le même jour qu'il pecha, à sçavoir dans les premiers mille ans du Monde, qui ne sont qu'un jour

[a] Genes. 2. 17. [b] Justin Dial. cum Tryph. [c] Psal. 90. 4. II Petr. 3. 8.

jour devant Dieu. Mais je ne sçay si cette interpretation est aussi solide, qu'elle est subtile & ingenieuse ; il y a sans comparaison plus de solidité à dire, que comme être mort, se prend dans l'Ecriture, & dans le langage ordinaire pour être condamné à la mort, & assujetti à mourir ; aussi Adam ayant été indispensablement engagé à mourir dés qu'il eût péché, sa Sentence fut ponctuellement & sans remise executée. C'est en ce même sens qu'il est dit d'Abimelech qui vouloit posseder la Femme d'Abraham, [a] *Voilà tu est mort à cause de cette Femme que tu as prise*, c'est à dire, qu'il meritoit la mort, & non pas qu'il fût déja mort. C'est en ce même sens que David ayant entendu l'exposé de Nathan, touchant ce riche qui avoit ravi à un pauvre homme une seule brebis, qu'il avoit, prononça que celuy qui avoit fait cette action etoit [b] *fils de la mort*, c'est à dire, qu'il étoit mort, au même sens que l'Ecriture appelle

a Genes. 20. 3. b II. Sam. 12. 15.

pelle les Medecins & les Sages, des fils des Medecins & de la Sagesse. Cependant David, que Nathan désignoit par ce riche, n'étoit pas encore mort, mais il meritoit de l'être au jugement même de David.

Pourquoy donc s'embarasser dans des expositions forcées, quand on en trouve de si naturelles? y a-t-il rien de plus aisé à comprendre, que ceux qui pechent si énormement, comme ceux dont Jesus Christ & ses Apôtres parloient, meritoient la mort, & que c'étoit à cet égard qu'ils les appelloient *morts* : Ne disons-nous pas tous les jours, quand nous voyons un homme sur le bord d'un précipice, ou un criminel entre les mains d'un bon Juge: Voilà des hommes morts! Est-ce à dire qu'ils ne vivent plus, ou qu'ils n'ont plus d'action? nullement. Mais c'est parce que l'un est dans un danger tres-present, & que l'autre merite bien de mourir, & qu'enfin il n'y a nulle apparence que le Juge manque à son devoir,

ni que l'autre se précautionne. Mais il y a ici beaucoup à esperer de la clemence du Juge, pourvû que le criminel reclame sa misericorde ; & ce qui rend cette interpretation d'autant plus recevable, c'est qu'effectivement on échappe de cette mort, *a* par la grace & par le pardon des offenses.

On peut encore ajoûter à ces reflexions, que l'Ecriture Sainte parle souvent des pecheurs comme s'ils étoient morts, parce qu'ils n'agissent non plus dans les devoirs de la pieté, que s'ils étoient absolument privez de la vie. C'est manifestement dans cette vûë, que S. Paul dit des veuves qui se plongent dans les voluptez, *qu'elles sont mortes*, & que nôtre Seigneur disoit à celuy qui luy demandoit le temps d'ensevelir son pere, *qu'il laissât les morts ensevelir leurs morts*, & l'Ange de l'Eglise d'Ephese, *qu'il avoit le bruit de vivre, mais qu'il étoit mort.* Car il est clair que dans ces textes aussi bien que dans

a Col. 2. 13.

dans les précedens, on ne peut entendre par cette mort ſpirituelle, ni la privation des facultez propres à vivre ſelon Dieu, ni une entiere impuiſſance d'obeïr à ſa Loy, comme il eſt facile de le reçüeillir du dernier de ces textes. Car ſi le Paſteur à qui Jeſus Chriſt s'adreſſe, n'avoit eu le pouvoir d'obeïr à ſes Commandemens, comment luy auroit-il adreſſé ſes exhortations? n'auroit-ce pas été une pure folie de luy commander des choſes impoſſibles? & une injuſtice criante de le punir pour n'y avoir pas obeï?

Mais je veux que cette mort ſpirituelle prive les Hommes de toute force pour s'appliquer au bien, s'ils étoient abandonnez à eux-mêmes: S'enſuivra-t-il delà que quand Dieu aidera à ces morts, ou par le ſécours de ſa providence, ou par la Predication de ſa Parole, qui eſt un principe vivifiant, ou par les mouvemens de la conſcience, par les menaces, par les châtimens, par les benedictions, par les maledictions,

& s'il le juge même neceſſaire par des miracles, & par des operations du S. Eſprit, qu'ils ne puiſſent reſſuſciter? pourquoy donc le Fils de Dieu auroit-il déclaré, que ceux qui entendroient ſa voix vivroient? pourquoy Dieu les feroit-il exhorter par ſes Apôtres à ſortir du tombeau de leurs vices? cette conduite ne ſeroit-elle pas auſſi ridicule, que ſi l'on diſoit à un mort déja pourri dans le ſepulchre : ſortez des tenebres affreuſes de vôtre tombeau, & regardez la clarté du Soleil, ſans vous obſtiner à demeurer la proye des vers & de la corruption. En un mot, comme cette expreſſion de S. Paul ; *a être mort au peché*, ne ſignifie pas qu'il ſoit impoſſible à l'avenir, de commettre aucun peché, puisque les plus regenerez y retombent ſouvent, il ne faut pas non plus preſſer à la lettre cette façon de parler ; être mort dans ſes fautes & dans ſes pechez, comme ſi elle déſignoit, qu'il fût abſolument impoſſible à

a Rom. 6. 2.

à ces morts criminels & volontaires d'exercer aucune fonction de la vie ſpirituelle & raiſonnable.

Ajoûtez que l'Ecriture ne parle dans ces occaſions que de certaines perſonnes, qui ſont parvenuës à un degré de malice & de perverſité au delà du commun, qui ſe ſont entierement habituées à malfaire, & accoûtumées à mépriſer tous les enſeignemens que Dieu leur a preſentez, qui étouffent malicieuſement tous les remords de la conſcience, & qui enfin ont comble la meſure de l'iniquité. Miſerables qui ſe ſont endurcis dans le crime, & qui ne reſiſtent pas ſeulement aux lumieres de la raiſon, mais même à tout ce que Dieu a accoûtumé d'employer pour la converſion des autres Hommes. Mais il y a des eſprits plus dociles, & des inclinations moins feroces, qui ne meritent pas d'être compriſes au nombre de ces malheureux, & à qui on ne peut ſans injuſtice & ſans faire violence au texte ſacré reprocher ces horribles deſordres.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des termes dont l'Ecriture se sert pour décrire la conversion de l'Homme.

IL est vray cependant que quand l'Ecriture parle de la conversion de tous les Hommes en general, elle employe des termes, qui ne semblent pas présupposer moins, que l'illumination d'un aveugle, la resurrection d'un mort, & la production des créatures toutes nouvelles; jusques-là qu'elle déclare, que c'est en quelque sorte Dieu seul qui opere ce changement, sans que l'homme y contribuë aucune chose. Mais quoique ces objections soient fortes, si on y veut prendre garde un peu de prés, il est facile de remarquer que comme on ne peut pas prendre à la lettre les descriptions de la corruption de l'homme, ni presser les comparaisons qui la representent, sans s'éloigner du but & du dessein de la Parole de Dieu; qu'aussi ces actions de Dieu sur le cœur

de

de l'homme, veulent être interpretées favorablement, & n'être pas pressées à la rigueur : Car, par exemple, quand il est dit que Dieu [a] *nous ôte un cœur de pierre, & nous donne un cœur de chair; qu'il nous transporte du regne des tenebres au Royaume de la lumiere ; qu'il nous illumine ; qu'il nous renouvelle; qu'il nous crée de nouveau ; qu'il nous ressuscite ; qu'il nous donne de croire en Christ* ; qu'enfin *il produit en nous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir* ; ce n'est pas à dire, comme quelques-uns le prétendent, que Dieu agisse par sa toute-puissance, pour convertir les Payens, & les Infideles dont il est question dans la plûpart de ces lieux ; mais cela signifie seulement, que Dieu y a employé le Ministere de ses Serviteurs, comme Jesus Christ s'explique luy-même à S. Paul au Chap. 26. vers. 18. des Actes des Apôtres. Ce qui fait aussi appeller à David la connoissance de la volonté de Dieu [b] *une lampe & une*

E

[a] Ezech. 36. 26. [b] Psal. 119. 105.

une clarté pour conduire l'homme dans toutes ses routes, & quand il est dit, que Dieu *nous renouvelle* ou *qu'il nous engendre pour être ses enfans*, les Apôtres nous disent formellement, *a* que c'est par l'instruction que nous pouvons puiser dans cette même Ecriture ; & Dieu nous donne de croire en luy, quand il fait retentir à nos oreilles la Predication de la verité. Il produit en nous le vouloir & le parfaire, par ses promesses & par ses menaces, & par les autres moyens qu'il a en main, propres à émouvoir nôtre volonté à luy obeïr, & à nous faire réüssir dans cette glorieuse entreprise ; non, comme nous l'avons déja dit, qu'il nous violente, ou qu'il nous force à nôtre devoir, par quelque action où nous ne puissions resister, car il veut que son Peuple soit volontaire ; mais parce qu'il nous fait proposer si clairement l'équité de ses commandemens, & le bonheur qui se trouve dans leur

a Petr. 1. 23. Jac. 1. 18. Jean. 5. 25. I. Cor. 4. 15. Philipp. 1. 29. & 2. 13.

leur pratique, & enfin le malheur qui accompagne leur mépris, que nous ne pouvons manquer, à moins que nous ne fûssions deseſperez, de nous y ſoûmettre avec plaiſir. Et ne diſons-nous pas tous les jours que nous avons donné la volonté & les moyens de réüſſir dans ſes entrepriſes, à celui à qui nous avons donné quelque bon conſeil ? A combien plus forte raiſon cela ne ſe peut-il pas dire de Dieu, qui nous donne de ſi ſalutaires conſeils ? Mais en vain ces conſeils nous ſeroient-ils adreſſez, ſi nous n'avions des oreilles pour les écouter, & des forces pour les executer ; en vain l'Apôtre auroit-il conclu de la bonté que Dieu a de nous porter au bien, & de nous donner les moyens de le pratiquer, que nous devons donc travailler à nôtre ſalut avec crainte & avec tremblement. Et les Philippiens à qui il parloit, en auroient tiré une conſequence toute opposée : puis que c'eſt Dieu ſeul, auroient-ils dit, qui produit en nous le vouloir & le parfaire,

ſans que nous y puiſſions rien contribuer, non ſeulement il eſt ſuperflû, que nous nous étudions avec tant de ſoin à travailler à nôtre ſalut, mais ce ſeroit même une folie, que de penſer que nous y puiſſions travailler en aucune maniere. Outre que cette propoſition de S. Paul n'auroit pas été veritable à l'égard de tous ceux à qui il parloit, car il ſe trouvoit parmi les Philippiens des méchans & des incredules, en qui Dieu ne produiſoit, ni le vouloir, ni le parfaire, comme il le leur reproche au Chapitre premier & au troiſiéme. Et il ſeroit inutile de dire que Dieu n'attribuë cette efficace qu'aux élûs, car il faudroit donc auſſi que toute l'exhortation ne fût adreſſée qu'aux élûs ; & par conſequent les autres qui n'y obeïſſoient point, & qui negligoient leur ſalut n'étoient point coupables, & enfin l'Apôtre ne pouvoit avec la moindre raiſon les menacer des jugemens de Dieu, qui ſont autant d'abſurditez déteſtables.

Mais

Mais ſi, comme il y a beaucoup d'apparence, il ne s'agiſſoit point en ce lieu, ni de prés, ni de loin, de ce que Dieu fait en faveur de tous les Hommes pour les acheminer au bonheur éternel; mais ſeulement de ce qu'il operoit dans les Apôtres, par la vertu extraordinaire & miraculeuſe du S. Eſprit, ou de ce que cette même vertu produiſoit parmi les Philippiens, dont ils prenoient occaſion de s'élever & de s'enorgueillir contre leurs freres, il eſt conſtant qu'on employeroit mal à propos ces paroles dans le ſujet que nous examinons. Or il eſt manifeſte que l'Apôtre veut ici rabaiſſer la vanité & l'ambition des Epheſiens & des Philippiens, pour les reduire à l'humilité; à peu prés comme quand il demandoit aux Corinthiens, qui étoient preſque tombez dans le même deſordre, [a] pourquoy ils s'élevoient au deſſus de leurs freres, pour quelques dons extraordinaires, dont ils avoient été favoriſez gratuitement, &

[a] I. Cor. 4. 7.

ſans l'avoir plus merité que les autres hommes ? De ſorte que ſi ces vertus, ou de parler pluſieurs Langues, ou de guerir des maladies, ou de livrer à Satan les ennemis de la verité, les diſtinguoient, & les diſcernoient du commun des fideles, ils n'avoient aucun ſujet de s'en glorifier, ni de s'élever.

Mais il y a encore quelque choſe de plus dans le texte des Philippiens, car au lieu d'attribuer le bon plaiſir dont il eſt parlé en ce lieu, à Dieu, rien n'empêche de l'attribuer à l'homme en ce ſens : *Dieu produit en nous le vouloir & le parfaire pour la bonne volonté*, à ſçavoir des Philippiens dont il eſt queſtion. C'eſt ainſi que l'ont entendu [a] S. Chryſoſtome, Iſidore de Damiette, Theodoret, S. Ambroiſe, &c. qui paſſent conſtamment pour d'excellens Interpretes de l'Ecriture. Et on ne peut pas douter que Dieu n'obſerve le même ordre à l'égard de tous les hommes, car

[a] Chryſoſt. ad Rom. 8. 29. Iſid. Peluſ. Epiſt. L. 4. Epiſt. 51. Theodoret. & Ambroſ. ad Rom.

car il n'eſt point injuſte pour laiſſer ſans recompenſe nos bonnes œuvres, ou pour ne favoriſer pas nos bonnes intentions, il ne manque jamais de ſecourir nos foibles efforts à bien vivre ; ſur tout depuis la declaration du Sauveur du Monde : *a* que ſi quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connoîtra bientôt que les commandemens de l'Evangile ſont la production du Ciel ; c'eſt à dire que celuy qui veut être parfaitement perſuadé de la verité de la Parole de Dieu, doit premierement ſouhaiter ſincerement de s'y aſſujettir, & qu'alors Dieu ne permettra point, que l'infirmité de ſon intelligence, ni les mauvaiſes raiſons des incredules, le jettent dans le moindre doute de la bonté, ou de la fidelité de Dieu.

Il y a encore quelques autres textes dont on abuſe pour jetter l'homme dans la ſecurité, ou dans le deſeſpoir. On allegue l'exemple de Jeremie, qui demande à Dieu, *b qu'il le convertiſſe,*

 afin

a Jean 7. 17. *b* Jerem. 31, 18.

afin qu'il soit converti. Mais cette conversion que le Prophete demande à Dieu pour luy, & pour le Peuple d'Ephraïm, consistoit en la delivrance des horribles peines, dont Dieu les avoit châtiez & punis à cause de leur méchanceté, & dans le rétablissement du Peuple d'Israël en Juda, & sur tout à Jerusalem ; promettant de leur part, que si Dieu se retournoit vers eux en sa misericorde, ils se retourneroient aussi vers luy pour le benir, & pour obeïr fidelement à toutes ses loix, car les termes qu'on a accoûtumé de traduire par ces paroles : *converti-moy*, signifient proprement fay-moy retourner, à sçavoir, de la captivité de Babylone où je suis ; comme l'ont fort bien remarqué [a] quelques Sçavans.

[a] Vatable.

CHA-

CHAPITRE IX.

Que les pecheurs contribuent quelque chose à leur conversion.

MAis je veux, dira-t-on, qu'on applique mal plusieurs textes de l'Ecriture, quand on parle de l'état de l'homme, en ce qui concerne son pouvoir, ou son impuissance à bien faire; mais au moins on ne peut contester qu'il n'y en ait quelques-uns qui parlent nettement. Que peut-on repliquer à ce que dit Jesus Christ : [a] *nul ne peut venir à moy, si mon Pere ne le tire* ; &, *sans moy vous ne pouvez rien faire.* Il faut confesser ingenuëment, que quand on cite ces paroles separément, elles ne peuvent pas donner d'autre idée. Mais si on les remet dans leur place, & qu'on prenne la peine d'examiner le but, & le dessein du Sauveur du Monde en les prononçant, on verra bien-tôt, qu'elles ne signifient rien moins; que ce qu'on

[a] Jean 6. 44. & 15. 5.

qu'on veut leur faire signifier. Il est vray qu'il faut que le Pere nous tire avant que nous allions à Jesus Christ, & que s'il ne nous tiroit, nous n'irions point de nous-mêmes ; mais s'ensuit-il delà, que ceux que le Pere tire, soient attirez par une force, & par une violence insurmontable, en sorte qu'ils ne se puissent défendre de suivre ? non sans doute, car autrement, pourquoy Dieu se plaindroit-il d'avoir attiré *a* Ephraïm par des cordeaux d'humanité, & qu'il n'a pas voulu se convertir ? pourquoy reprocheroit-il à l'ancien Peuple, & à Jerusalem, d'avoir employé tout ce qui se pouvoit mettre en usage pour les convertir, & pour les conserver, & qu'ils ne l'ont pas voulu ? il faut donc entendre par ces attraits de Dieu, les moyens que sa sage Providence employe pour reduire les hommes, ses bienfaits, ses châtimens, ses promesses, ses menaces, ses instructions, & toutes les autres faveurs dont il se sert pour nous

a Os. 11. 4. 5.

nous attirer à luy obeïr, & qui engagent quelques-uns, mais qui ſont mépriſées par pluſieurs autres. Car s'il faloit entendre par cette attraction du Pere une grace, qui produiſe neceſſairement ſon effet, & dont le refus, ou l'acceptation dépendiſſent d'un decret abſolu de Dieu, le Sauveur en diſant que nul ne pouvoit venir à luy ſi ſon Pere ne le tiroit, auroit rejetté l'incredulité des Juifs à qui il parloit ſur le refus que ſon Pere leur avoit fait de cette grace. Ce qui auroit été directement opposé à ſon deſſein, car il auroit par cet avertiſſement éloigné de luy ſes auditeurs, qui n'auroient pas manqué de luy dire : pourquoy nous reprenez-vous ſi rudement de nôtre incredulité, ſi nous ne pouvons croire ſans que le Pere nous tire, & qu'il ne le veüille pas faire, cela nous doit-il être imputé? quand il nous aura attirez, nous le ſuivrons comme les autres. Quel eſt donc le veritable ſens de ces paroles? Sans doute qu'il veut rejetter l'incredulité

des Juifs qui ne vouloient pas le suivre, c'est à dire se soûmettre à sa Doctrine, & à sa discipline sur leur malice, & sur une resistance affectée & concertée à tout ce qui venoit de sa part, leur declarant, que puis qu'ils n'étoient pas attirez par la Doctrine qu'il leur proposoit, qui étoit la Doctrine de Dieu même, ils montroient bien par là qu'ils n'avoient aucune crainte de Dieu ; car s'ils avoient eu quelque respect pour ses Loix, ils n'auroient pas manqué de suivre le Seigneur, puis que Dieu les y attiroit par sa Loy qui leur devoit servir *a* de guide, & de conducteur au Seigneur Jesus Christ. C'est pourquoy il leur disoit en un autre lieu, *b* que s'ils avoient crû à Moïse, ils auroient aussi crû en luy, Moïse en ayant parlé expressément, & que celuy qui est de Dieu, comme ils se prétendoient être, écoute & entend les paroles de Dieu.

Il n'est donc pas ici question des moyens que Dieu employe pour attirer les

a Gal. 3. 24. *b* Jean 5. 46, 47. & 8. 47.

les hommes à Jesus Christ ; mais uniquement de justifier que ceux qui le suivoient, & qui se déclaroient ses Disciples, étoient poussez à cela par le Conseil de Dieu, qui avoit disposé dés le commencement du Monde toutes choses pour faire recevoir le Messie, quand il se manifesteroit.

Pour ce qui est de ce qu'il disoit ailleurs; *sans moy vous ne pouvez rien faire*, il faut premierement remarquer que ces paroles sont mal traduites ; & qu'elles signifient proprement, *vous ne pouvez rien faire separément de moi.* Le Seigneur venoit de se comparer à une vigne, & ses Disciples aux branches de cette vigne; & delà il prend occasion de les exhorter à demeurer en luy, comme il étoit prest de demeurer en eux, c'est à dire de luy demeurer inseparablement attachez comme à leur Maître, parce qu'autrement, comme un Sarment qu'on retranche d'un Sep, n'est plus capable de produire aucun fruit, s'ils l'abandonnoient ils ne pourroient produire tous ces excel-

cellens fruits qu'ils étoient deſtinez à porter. Où il eſt plus clair que le jour que nôtre Sauveur n'a aucun égard à ce que les Apôtres étoient capables ou incapables de faire pour leur ſalut particulier, mais ſeulement aux fonctions de leur Apoſtolat, qui demandoient qu'ils ſuiviſſent toûjours le Seigneur pour apprendre de ſa bouche ce qu'ils devoient déclarer & publier à tous les Hommes, & pour être confirmez par ſes exemples à le faire ſans rien apprehender de la part du monde, & enfin, pour recevoir de luy pendant leur vie & la ſienne, & aprés ſon Aſcenſion dans le Ciel, cette vertu admirable du S. Eſprit, dont il les remplit pour les rendre capables de ces grands évenemens qu'ils ont produits. Mais cela n'a rien de commun avec la condition du reſte des fideles, ni des autres hommes.

D'ailleurs cette expreſſion ſe peut facilement expliquer d'une maniere, qui ne laiſſera pas l'homme immobile, quand on luy parlera de travailler à acquerir le bonheur éternel, car ne dit-

on pas tous les jours qu'un homme ne fait rien, quand il ne vient pas à bout de son dessein quoiqu'il se donne beaucoup de peine, & ne pourroit-on pas bien dire en ce sens, que sans Jesus Christ, ou separément de luy on ne peut rien faire, c'est à dire tres-peu de chose ; n'y ayant encore rien de plus ordinaire que cette façon de parler, qui en comparant ce qui est moindre avec ce qui est plus grand, en parle comme si ce n'étoit rien du tout, ou comme s'il ne subsistoit pas même, [a] *ni celuy qui plante, ni celuy qui arrose, ne sont rien; si je n'ay point de charité, je ne suis rien,* & les dons même du S. Esprit *ne me servent de rien*, disoit S. Paul, Dieu appelle [b] *les choses qui ne sont point comme si elles étoient*, [c] *il appelle peuple, celuy qui n'étoit point peuple*, [d] *je suis un ver & non pas un homme.* Il y a une infinité de semblables expressions qu'on ne peut presser à la lettre, & demeurer l'esprit satisfait ; car si on ne pou-

a I. Cor. 3. & 13. b Rom. 4. c Os. 1. d Psal. 22.

pouvoit abſolument rien ſans Jeſus Chriſt, on ne pourroit donc pas pecher ſans luy, ce qui eſt un blaſpheme.

Si donc on ne peut pas dire que le Jardinier ne contribuë rien abſolument à la production des fruits de la terre qu'il cultive, ni que ſans la charité, celuy qui auroit toutes les autres vertus, ne fût en aucune maniere agreable à Dieu, ni que les choſes que Dieu appelle, ne ſoient rien du tout, ou que David ne fût pas un homme, mais un ver de terre; il ne faut pas croire auſſi, que quand Jeſus Chriſt a dit, que ſes Apôtres ne pouvoient rien faire ſans luy, ils fuſſent incapables de toute action. Mais c'eſt à dire qu'en comparaiſon de ce qu'ils pouvoient faire avec luy, ce qu'ils auroient fait ſeuls, auroit été tres-peu de choſe; à peu prés comme quand un Pilote a ramené ſon Vaiſſeau à bon port, ou lors que le Laboureur a recüeilli une ample moiſſon, ou un Architecte élevé un grand bâtiment, qu'une Garniſon a gardé une Place, un

malade

malade a recouvré la ſanté, on dit, que c'eſt Dieu qui a fait tout cela, parce que c'eſt luy qui a couronné le travail des hommes d'un ſuccés heureux, & non pas que ces hommes ſoient demeurez dans une lâche oiſiveté.

Mais enfin on allegue l'experience qui convainc de cette impuiſſance que nous conteſtons: Car, dit-on, qui eſt-ce qui ne reſſent pas en luy-même, qu'il ne ſe peut ſoûmettre à l'obeïſſance de Dieu? Mais il eſt encore facile de repouſſer cette objection, car aprés tout, l'experience ne nous peut apprendre qu'une choſe ſoit impoſſible, que lors qu'aprés qu'on a employé tout ce qu'on a de force & de vertu, on n'en peut venir à bout. C'eſt en ce ſens qu'on dit que la pierre Philoſophale, & la Quadrature du Cercle, & le Mouvement perpetuel ſont impoſſibles à trouver, parce que tout le travail qu'on y a employé juſqu'à preſent eſt demeuré fort inutile, mais encore n'eſt-ce pas une raiſon invincible, pour dire que ces choſes

ses soient absolument impossibles, car il est arrivé souvent, que ce qui a paru impossible pendant plusieurs siecles, devient facile dans les suivans. On a jugé les Antipodes une chose impossible pendant quelque temps, & cependant il n'y a rien de plus constant aujourd'huy. Il faudroit donc afin que cet argument pris de l'experience eût quelque force, montrer que les plus sages & les plus gens de bien, soit entre les Juifs, soit entre les Gentils, ont voulu croire à Jesus Christ, & mettre toute leur confiance en luy, ne negligeant rien de ce qui étoit en leur pouvoir pour obeïr à ses preceptes, & que cependant ils n'ont pû en venir à bout. Mais si cela étoit, comment donc *a* le Proconsul Sergius se rendit-il à la Predication de Paul? comment Denis l'Areopagite, comment Justin Martyr, Clement Alexandrin, Origene, Tertullien, & tant d'autres grands Hommes, sans parler de la Populace, ont-ils embrassé

a Act. 13. 7. 12. & 17. 34.

braſſé l'Evangile, & s'il ne leur a pas été impoſſible, pourquoy le ſera-t-il à d'autres? Dira-t-on que Dieu ne leur à pas communiqué un même degré de grace pour toucher leur cœur? mais ſi cela eſt, pourquoy les uns ſont-ils loüez d'avoir crû, & les autres blâmez de ne l'avoir pas fait? Eſt-ce une choſe digne de loüange que de n'avoir pas reſiſté à une grace irreſiſtible, & peut-on être blâmé & puni de n'avoir pas fait ce qui eſt au deſſus de ſes forces?

Non, non, il ne faut point rechercher ailleurs la cauſe de l'incredulité que dans la malice de l'homme, & dans une malice dont on pourroit facilement guerir ſi on vouloit écouter la voix de Dieu, qui éclatte & qui crie inceſſamment par les effets de la création & de la Providence, & que le S. Eſprit fait tonner ſi fortement dans l'Evangile. Et ſi cet Evangile ne parloit que d'une connoiſſance ſimple & ſpeculative, les plus méchans n'auroient jamais refuſé de la recevoir, ni d'y acquieſcer aprés

toutes les preuves, & tous les caracteres de verité qu'elle porte: mais parce qu'ils ont vû que cette connoiſſance veut être reduite en pratique, & que cette pratique repugnoit à leurs inclinations, à leurs convoitiſes & à leurs voluptez, cela fait qu'ils l'ont rejettée, quoiqu'ils demeuraſſent d'accord qu'il n'y avoit rien de plus juſte, ni de plus raiſonnable que ce qui leur étoit propoſé. Qu'on examine les Juifs, à qui le Meſſie étoit propoſé, & promis par tant de prédictions, qui ont vû ſes miracles de leurs yeux, & entendu ſes leçons de leurs oreilles, & on verra ſans peine, que ce qui les a empêchez de le recevoir, n'a été que la paſſion qui leur faiſoit ſouhaiter un Meſſie mondain, & que ſa Doctrine étoit diametralement oppoſée à leur ambition, à leur avarice, à leur vengeance, & à toutes leurs paſſions criminelles. Mais comme Nicodeme, Joſeph d'Arimathée, Nathanael, & tous ceux qui avoient la pieté à cœur, ont apperçû l'éclat de la Divinité de Jeſus Chriſt,

Chriſt, à travers le voile de ſon humanité ; il n'y en avoit aucun de ceux qui le rejetterent, qui n'euſſent été capables de la même vertu, ſi leur malice étudiée & volontaire ne les avoit aveuglez. C'eſt pourquoy Jeſus Chriſt qui connoiſſoit mieux qu'eux le principe de leur incredulité, & de la reſiſtance qu'ils faiſoient à l'Evangile, ne la rejette ni ſur une neceſſité fatale & inévitable, ni ſur une incapacité inſurmontable, mais ſur leur méchanceté déterminée : *C'eſt ici*, dit-il, *leur condamnation, la lumiere eſt venuë au monde*, mais une lumiere qui n'eſt pas comme celle du Soleil, qui demande que les facultez des ſens ſoient bien diſpoſées, ſans quoy elle éclaire inutilement ; car la lumiere de l'Evangile, [a] ouvre elle-même les yeux, & convertit des tenebres à la merveilleuſe clarté, c'eſt le collyre que Dieu ordonne luy-même à l'Ange de l'Egliſe de Laodicée, pour guerir ſon aveuglement, c'eſt le reme-

de

a Act. 26. 18. Apoc. 3. 18 Pſ. 19. 9.

de que David ordonne pour faire voir clair ; [a] mais *les hommes ont preferé les tenebres à cette lumiere, parce que leurs actions étoient méchantes. Comment pourriez-vous croire*, leur disoit le Sauveur, *vous qui ne vous repaissez que d'ambition, & de vaine gloire* ; & ailleurs : *Ils préferent la gloire des hommes à la gloire de Dieu*, en parlant de ceux qui ayant vû le miracle de la resurrection de Lazare, crûrent à Jesus Christ, mais qui n'oserent le confesser publiquement de peur de s'exposer à la haine des Pharisiens, & de peur d'être honteusement chassez des Synagogues.

Il est donc indubitable, que l'homme n'est ni si aveugle, qu'il n'apperçoive bien la verité, quand elle luy est presentée, ni si ennemi de luy-même, qu'il ne se porte au bien quand il le découvre, ni si asservi à ses passions, qu'il n'en puisse bien secoüer le joug, quand il a le courage d'en former la resolution. Et par consequent on ne peut regarder que

a Jean 3. 19. & 5. 44. & 12. 42.

que comme une exageration trop forte, tout ce que les Docteurs disent de son incapacité, & de son impuissance au bien, car pour ce qui s'en trouve dans l'Ecriture, on le peut aisément rectifier, & le reduire à un sens veritable & intelligible.

CHAPITRE X.

Etat de l'Homme avant le Peché.

MAis si on peche dans l'excés, dans ces descriptions du malheur de l'homme depuis le peché, on ne se trompe pas beaucoup moins lourdement, quand on parle du bonheur d'Adam avant le peché. Car les plus grands Theologiens, ne font pas de difficulté d'avancer, que son bonheur étoit si grand, qu'il n'y a pas de termes assez expressifs pour le representer, & ils prennentplaisir à encherir les uns sur les autres, quelque effort que l'imagination de ceux qui les ont précedez, ait fait, pour faire son éloge.

Mais

Mais on peut aiſément remarquer dans cette occaſion ce qui arrive à tous ceux qui ont perdu quelque bien qu'ils ne peuvent plus recouvrer, dont ils forment toûjours des idées beaucoup plus belles & plus grandes qu'elles ne le dévroient être. Car enfin qu'on s'imagine tout ce qu'on voudra de l'état d'Adam pendant ſon innocence, il ne faut qu'en lire l'hiſtoire *a* dans Moïſe, pour trouver, premierement, que ſon corps a eu des infirmitez qui avoient beſoin de quelque remede pour en empêcher la corruption, & l'aneantiſſement. Il avoit ſans doute beſoin de manger, pour reparer ce qui ſe ſeroit diſſipé de la chaleur naturelle, ou de l'humide radical, ſans quoy la vie ne peut ſubſiſter, & ce fut pourquoy Dieu luy donna les fruits & les plantes de ſon Paradis; & qui doute, que s'il fût arrivé à Adam, de goûter du fruit de quelque plante venimeuſe, ou de manger quelque poiſon, il n'eût eu beſoin d'antidotes? *b* Quoiqu'il

a Geneſ. 1. 29. 31. & 2. 15. 16. *b* Geneſ. 2. 9.

qu'il en ſoit l'Arbre de Vie, ſemble n'avoir été placé au milieu du Jardin d'Eden, que pour empêcher l'homme de mourir par quelque accident de cette nature, s'il ne s'en fût pas fait chaſſer par ſon peché. Soit qu'il eût la vertu de ſervir de préſervatif contre les maladies, ſoit qu'il donnât un ſuc vivifiant, contre la diminution des forces, & contre la diſſipation des eſprits animaux: car il n'y a nulle vray-ſemblance à en faire ſeulement un ſymbole, ou un emblême, qui déſignât nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, le veritable Arbre de Vie du Paradis Celeſte, comme font pluſieurs Theologiens, quoy qu'ils ne demeurent pas d'accord de ſa ſignification préciſe, les uns prétendant que c'étoit un gage que Dieu avoit donné à Adam, de ne le faire point mourir pourvû qu'il ne péchât point, les autres que c'étoit le ſçeau de la promeſſe qu'ils prétendent que Dieu luy avoit faite, de luy donner une vie plus heureuſe que celle qu'il poſſedoit, pourvû qu'il ne man-

geât point du fruit defendu ; les autres que c'étoit un Sacrement de la vie éternelle que Jesus nous devoit procurer ; les autres d'une vie immortelle en consequence des bonnes œuvres d'Adam. Tout cela est trop abstrait, & trop forcé pour être preferé à la narration de Moïse, qui est claire & distincte, & qui explique luy-même les qualitez & la vertu de cette plante admirable, en nous representant que si Dieu n'eût chassé Adam de son Paradis, & qu'il luy eût laissé aprés son peché, la liberté d'approcher de l'Arbre de Vie, & de manger de son fruit, il ne seroit jamais mort. C'est pourquoy il ordonna à un Ange de luy en défendre l'accés & l'entrée : & il est inutile d'alleguer sur cette matiere [a] l'autorité de S. Augustin ; car quand il soûtient que l'Arbre de Vie étoit un Sacrement, il ne nie pas que ce ne fût aussi un aliment d'une grande vertu & absolument necessaire pour soûtenir la vie d'Adam.

Mais

[a] De Civit. Dei. 13. 20.

Mais outre cette infirmité corporelle d'Adam dans l'état même de son integrité, on peut aussi remarquer dans son intelligence, & dans ses affections beaucoup de fragilité ; car ne fut-ce pas une grande simplicité dans Eve & dans Adam, de se laisser séduire par un Serpent contre une défense expresse qu'ils avoient reçûë de Dieu ? Comment faire compatir cette connoissance de toutes choses, dont on ne prétend pas qu'aucun homme soit approché depuis, avec ce qui se passa dans cette occasion ? Sçavoient-ils, comme on le prétend contre l'Ecriture, qu'ils étoient nuds, & que cet état étoit honteux ? Sçavoient-ils que le Serpent étoit un animal muët, & que le Diable s'étoit revêtu de sa forme ? & s'ils le sçavoient, comment écouter ses suggestions ? Sçavoient-ils le bien & le mal, contre ce qu'en dit l'Ecriture ? Sçavoient-ils que Dieu leur vouloit plus de bien que le Serpent ? au contraire ils crûrent que le Serpent étoit plus puissant & plus sage

que Dieu. Sans doute qu'ils se pouvoient tromper, comme l'exemple de la seduction d'Eve l'a fait voir, aussi bien que l'amour aveugle & desordonné d'Adam pour Eve.

Si nous passons aux affections, il ne sera pas plus difficile d'y découvrir les mêmes imperfections; car si on présuppose que l'ame d'Adam étoit remplie d'habitudes surnaturelles, à sçavoir d'une parfaite sagesse dans l'entendement, qui en bannissoit l'erreur, l'ignorance & la seduction; de justice dans la volonté, qui en chassoit la desobeïssance, & de Sainteté dans les affections, qui les soûmettoit à l'ordre de Dieu, comment donc est-il arrivé que l'homme soit tombé dans ce peché? D'où le premier penchant à l'iniquité est-il procedé? Ce ne peut pas être de l'entendement, car il avoit trop de lumieres, & trop de sagesse pour se laisser surprendre. Ce n'est pas non plus de la volonté, car elle étoit trop équitable, & la justice dont elle étoit remplie, ne luy per-

permettoit pas de s'écarter de la raiſon. Ce n'eſt pas non plus des affections qu'une parfaite ſainteté ſoûmettoit à la raiſon & à la volonté. D'où eſt donc enfin procedé ce changement du premier homme ? Dira-t-on que Dieu le priva pour un temps de ces habitudes de ſageſſe, de juſtice & de ſainteté ? il eſt vray que cela ſe dit, mais comment dans cette hypotheſe éviter d'accuſer Dieu d'être l'Auteur du peché ? ce qui eſt le dernier blaſpheme.

Ne vaudroit-il donc pas infiniment mieux s'en tenir à ce que l'Ecriture Sainte nous dit de nos premiers Parens pendant leur innocence, que de perdre ſon temps à exagerer leur bonheur, & à Philoſopher à perte de vûë ſur des imaginations ? Sans doute qu'ils étoient bien-heureux, & qu'encore qu'ils fuſſent expoſez à quelques maux, comme à la faim, aux laſſitudes, & à quelques autres infirmitez, Dieu leur avoit fourni ſi abondamment, tout ce qui leur étoit neceſſaire pour les raſſa-

ſier, pour les fortifier & pour les conſoler, qu'ils n'avoient qu'à en uſer ſans aucun obſtacle, & ſans beaucoup de peine. Ils étoient à peu prés comme des enfans, qui aiment naturellement leurs parens, que rien n'oblige à penſer ſeulement à ſe ſouſtraire à leur obeïſſance, & qui poſſedant tranquillement tout ce qu'ils peuvent ſouhaiter pour leur ſubſiſtance, pour leurs neceſſitez & pour leur divertiſſement, ſans être expoſez, ni à la haine, ni à l'envie, ni aux ſéductions des méchans, ne cherchent, ni à ſe défendre des ſurpriſes de leurs ennemis par aucun artifice, ni à faire tort à perſonne, mais qui nonobſtant le bonheur de leur condition, écoutent les premieres propoſitions, qu'on leur fait pour les engager dans le peché & dans l'injuſtice. Et ainſi on peut dire, qu'Adam n'étoit ni juſte, ni injuſte ; car il n'avoit pas fait de juſtice pour être appellé juſte ; puiſque ſa premiere action morale a été la deſobeïſſance au commandement de Dieu; mais

il

il n'étoit pas non plus injuſte, puiſqu'avant ſon peché il n'avoit encore commis aucune injuſtice.

Mais ſi cela eſt, que deviendra l'Image de Dieu, dont il avoit été honoré ? Cette Image ne conſiſte-t-elle pas en juſtice & en ſainteté, & dans une connoiſſance parfaite de la volonté de Dieu qui eſt accompagnée d'obeïſſance ? Il eſt vray qu'il y a de grands Hommes qui ont ce ſentiment, & qui le défendent par les deſcriptions que S. Paul *a* fait du bonheur où nous ſommes appellez par nôtre Seigneur Jeſus Chriſt: Mais il eſt vray auſſi qu'en examinant l'Ecriture, où il eſt parle de cette Image de Dieu, il n'y a rien d'approchant de cette Doctrine.

Car premierement, quoy qu'on rejette comme une extravagance la penſée de quelques *b* Juifs ſur les textes de la Geneſe qui en parlent, qui veulent que quand il eſt dit que Dieu fit l'homme

a Eph. 4. 22. 23. 24. Col. 3. 9. 10. II. Cor. 3. 18. *b* Jarchi. Lipman, Nitſak.

me à son Image, ce soit à dire sur l'idée qu'il en avoit formée auparavant en luy-même ; il est constant qu'il n'y a rien dans cette pensée, qui ne s'accorde fort bien, & avec les paroles du texte de Moïse, & avec la verité, puis que Dieu qui est la sagesse même, ne fait rien sans y avoir pensé auparavant. Mais en second lieu qu'on donne telle signification qu'on voudra à ces paroles, il est indubitable que l'Image & la ressemblance de Dieu ne désignent dans l'Ecriture, que l'empire que Dieu donna à Adam & à Eve sur toutes les créatures, comme Dieu s'explique luy-même immediatement aprés en avoir parlé : a *Faisons l'homme*, dit-il, *à nôtre Image & ressemblance, & qu'il domine sur toutes choses* ; d'où Saint Paul prouve la superiorité de l'homme sur la femme, à sçavoir de ce qu'il a été fait à l'Image de Dieu ; ce qui ne se peut entendre, ni de l'ame de l'homme, ni de ses facultez, ni des habitudes de justice

&

a Genes. 1. 26. I. Cor. 11. 7.

& de ſainteté, qui ne ſont ordinairement ni moindres, ni moins éclatantes dans la femme, que dans l'homme. Et s'il étoit permis de rechercher pourquoy l'Ecriture ne dit jamais que les Anges ayent été faits à l'Image, ou à la reſſemblance de Dieu; ce n'eſt pas qu'ils n'ayent l'intelligence, mille fois plus penetrante, & la volonté infiniment plus pure, & toutes leurs affections ſans comparaiſon plus ſaintes qu'Adam ou Eve, ou leurs deſcendans; mais parce que Dieu ne leur a donné aucun empire ſur les autres créatures, voulant au contraire, [a] qu'ils ſoient les Miniſtres & les Serviteurs des hommes. Et je ne doute pas que s'il y a eu quelque raiſon particuliere, qui ait obligé le Saint Eſprit à donner la qualité de Dieu, aux Princes de la terre, ce ne ſoit que parce qu'ils repreſentent plus ſenſiblement l'empire que Dieu a ſur toutes choſes, que le reſte des hommes; & que ce ſont les Images les plus ex-

[a] Pſal. 82. 6. Jean. 10. 35.

expresses de la Divinté à cet égard.

Mais il y a sur tout un argument convainquant que l'Image de Dieu, ne consiste, ni dans cette sagesse, ni dans cette justice, ni dans cette sainteté qu'on attribuë à Adam avant sa chûte, ni dans l'immortalité, qui auroit indubitablement accompagné cet état heureux: C'est qu'aprés que l'homme a été dépoüillé de tout ce bonheur, l'Ecriture ne laisse pas de dire, qu'il porte encore l'Image de Dieu: a *Quiconque*, disoit Dieu à Noé, *épandra le sang de l'homme, son sang sera épandu, car l'homme a été fait à l'Image de Dieu*; & Saint Jacques dit, *que de la même langue nous benissons nôtre Dieu & Pere, & maudissons les hommes qui sont faits à l'Image de Dieu.*

Car pour ce qu'on allegue de Saint Paul b que nous devons *revêtir le nouvel homme, qui est créé selon Dieu en justice & sainteté, & qui se renouvelle*

a Genes. 9. 6. Jac. 3. 9. b Eph. 4. 14. Col. 3. 10. II. Cor. 3. 18.

le par la connoiſſance, ſelon l'Image de celuy qui l'a créé, &c. Il eſt indubitable qu'il ne parle point là d'Adam, mais de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, qu'il oppoſe à Adam, & dont il fait effectivement conſiſter la reſſemblance, & l'Image, en toutes ſortes de vertus, que nous devons exprimer par nôtre bonne vie.

Que ſi on s'arrête à chicaner en diſant que puis que Dieu eſt juſte, ſaint, & parfait, & que l'homme a été fait pour être ſon Image, & ſa reſſemblance, qu'il faut donc qu'il ſoit auſſi revêtu des mêmes qualitez ; Je répons que cette conſequence eſt vicieuſe, autrement il s'enſuivroit que l'homme auroit auſſi toutes les autres proprietez de la Divinité, une connoiſſance, & une ſageſſe infinie, auſſi bien que ces vertus où on s'arrête principalement, ce qu'un eſprit raiſonnable ne peut ſeulement entendre ſans indignation.

Il ſuffit pour juſtifier l'expreſſion de l'Ecriture, que l'homme ait de la con-

formité avec quelqu'une des qualitez de Dieu, comme l'empire qu'il exerce sur toute la nature, & qu'il a bien voulu partager en quelque maniere avec l'homme.

Enfin on objecte que tout ce que Dieu fit en créant le monde, & particulierement l'homme,[a] étoit tres-bon, ce qu'on ne prétend pas pouvoir compatir avec ces foiblesses, ni avec ces infirmitez dont on vient de parler. Mais il est encore facile de répondre, car cette bonté que Dieu trouva dans tous ses Ouvrages ne comprenoit pas toutes les perfections de chaque être, mais seulement la perfection qui étoit necessaire à chaque chose pour parvenir au but que Dieu se proposoit en la créant; en sorte que comme les qualitez qui sont dans les animaux ne se trouvent pas dans les plantes, celles qui se trouvent dans les plantes ne sont pas dans les animaux, celles qui sont dans les Anges, ou dans la Divinité ne se trouvent pas dans l'hom-

a Gens. 1. 31.

l'homme, y ayant même plusieurs qualitez dont il se trouve privé, qui sont infiniment plus parfaites dans quelques animaux, comme la force, l'agilité, la delicatesse des sens. Il ne faut pas s'imaginer, que l'homme ne pût être qualifié bon à moins de posseder toutes les perfections imaginables ; autrement on pourroit aussi dire que les autres créatures, ne seroient pas bonnes, si elles n'étoient justes, sages, saintes, &c. qui sont des qualitez dont elles ne sont pas susceptibles.

Je laisse-là ce qu'on a accoûtumé d'inferer de ce qu'Adam donna des noms à tous les animaux de la terre, qu'on prétend avoir désigné leur nature, qu'il faloit qu'il eût une connoissance bien vaste, & bien étenduë ; comme on prétend, qu'à moins que d'être Prophete, il n'auroit pas pû sçavoir que sa femme avoit été formée de sa chair & de ses os, pendant qu'il dormoit. Car outre que tous les Sçavans ne demeurent pas d'accord qu'Adam ait été l'inven-

venteur de ces mots, se pouvant fort bien faire que Dieu les luy eût enseignez, puis que le texte remarque qu'il les appella par leurs noms, ce qui semble présupposer qu'ils en avoient déja auparavant; outre, dis-je, cette difficulté, il est constant que si les noms des animaux, qui se trouvent dans la Bible, sont ceux qu'Adam leur donna, ils n'expriment pas tous leur nature, ni leurs proprietez, mais souvent des qualitez, où il est incomprehensible qu'Adam ait jamais pensé. Par exemple, on appelle les Paons, [a] *Touchim*, en Hebreu, qui est un mot qui vray-semblablement signifie la même chose que le mot, *Chutim*, par une transposition de lettres fort commune dans l'Ecriture, comme quand le fils de Dan, s'appelle, *Chusim*, Genes. 46. 23. & *Sucham*, Nomb. 26. 42. & que celuy qui s'appelle, *Rechum*, Nehem. 12. 3. s'appelle, *Charim*, Nehem. 12. 15. &c. Or ce mot, *Chutim*, signifie proprement

[a] I. Reg. 10. 22. & II. Chron, 9. 21.

ment la Perse, parce que ce fut de ce lieu qu'on apporta premierement de ces oiseaux en Judée. On appelle en la même Langue un Pigeon, *Jonah*, ou *Jonim*, parce que ces oiseaux sont fort communs dans la Grece, qui s'appelle autrement *Jonie*, pour des raisons qui ne sont pas de ce Livre. Peut-on avec la moindre vray-semblance s'imaginer qu'Adam sçût le nom que les Hebreux donneroient plusieurs siecles aprés sa mort à la Perse, & les Grecs à la Grece? Voyez le Livre de *Bochart des Animaux dont parle la Bible*, Tom. 1. p. 59. touchant *Zochel* & *Gamal*, & p. 62. touchant *Tsabuah*, & p. 63. touchant *Néser*, & p. 64. touchant *Anapha*, & p. 65. touchant *Tachmas*, & *Salach*, & p. 67. touchant *Coach* & *Letaa*, & p. 68. touchant *Kippoz*, & p. 69. touchant *Tannim*, qui sont les noms dont la Bible se sert pour désigner divers animaux. Si ces noms désignent leur nature, il y avoit d'étranges accidens à apprehender de leur part,

dans

dans l'état même d'innocence, & Adam auroit eu assez de peine à s'en défendre, bien loin d'être dans cette securité où on le represente.

N'est-il pas infiniment plus raisonnable de dire, que Dieu avoit donné à Adam, tout ce qui luy étoit necessaire, qu'il pouvoit parler de ce qui se presentoit à luy raisonnablement, sans en faire un Orateur, & un Philosophe, n'y ayant rien dans l'Ecriture, qui conduise, ni directement, ni indirectement à penser, qu'il ait connu une infinité de choses, qui n'ont été inventées le plus souvent que par la vanité, ou par la malice des hommes, quatre ou cinq mille ans aprés luy.

Il faut donc renvoyer toutes ces exagerations du bonheur, ou du malheur imaginaires d'Adam, & des hommes, avec les fables que les Juifs ont composées sur le même sujet, qui ont sans doute échaufé l'imagination de plusieurs Chrêtiens, qui ont pris des paraboles, ou des descriptions figurées pour de verita-

ritables histoires, en quoy ils sont plus extravagans que ce pauvre Peuple à qui ils insultent sans cesse ; puis que du moins les Juifs expliquent leurs paraboles, & tâchent toûjours de les ramener à un sens juste & raisonnable : au lieu que la plûpart des Chrêtiens, ne défendent leurs fictions, que par l'autorité, ou par le nombre des suffrages.

On ne se trompera jamais quand on consultera l'Ecriture dans sa source, & quand on examinera son cœur : ce sont les deux juges que Dieu a autorisez pour décider de la verité & de la fausseté de toutes choses, & nous n'avons consulté qu'eux dans cet Examen.

Fin de l'Examen de l'Impuissance de l'Homme.



DE LA VOCATION & de la Prédestination des Gentils à la connoissance de Dieu par l'Evangile.

CHAPITRE I.

De la Vocation des Gentils.

QUoi que la foiblesse & la malice des Juifs paroissent dans plusieurs occasions, que l'Ecriture Sainte remarque ; elles ne peuvent pas être plus visibles, que dans la dureté qu'ils ont quasi de tout temps exercée contre les Payens, & contre tous ceux qui n'ont pas suivi leur Religion, jusqu'à leur refuser les droits de l'humanité, comme on a été contraint de le leur reprocher. *a* Ceux qui embrassent la Religion Judaïque, disoient les Payens, n'apprennent d'abord, qu'à renoncer à l'amour de la Patrie, & à ne plus faire aucun

a Tacit. Hist. l. 5. Apoll. Molonis & Lysimach. apud Joseph. l. 2. in Appion. Juvenal. Satyr. 14. Justin l. 36. c. 2.

aucun compte, ni de Pere, ni de Mere, ni de Freres, ni de leurs Enfans, en un mot, à ne faire aucun bien à qui que ce ſoit : Ils ne veulent pas même montrer le chemin, ni enſeigner où il y a de l'eau, à moins qu'on n'embraſſe leur dévotion. Et tant s'en faut que les Juifs tâchaſſent à ſe juſtifier de ces accuſations, qu'ils en faiſoient gloire. *a* On trouve dans leurs propres Livres, qu'ils ne permettoient pas à un Payen de demeurer parmi eux, ni d'avoir aucun commerce avec leur Nation, à moins qu'il ne s'engageât à obſerver la Loy de Moïſe, & que s'il y en avoit quelqu'un aſſez témeraire, pour ſe venir établir dans la Judée, les Juifs ne devoient faire aucune difficulté de le tuër.

On peut rapporter à cette même animoſité des Juifs contre les Gentils, *b* les anathemes qu'ils prononçoient contre ceux qui apprenoient les Sciences, ou les Langues des Infideles ; *c* & le jeûne

a Aboda Zara c. 10. & Halac. Melachim c. 8. Maimon de Idol. l. c. *b* L. Juchaſim.
c Judæorum Calendar.

jeûne qu'ils celebrent encore aujourd'huy le huitiéme jour du mois de Decembre, parce que la Loy de Moïſe fut traduite en Grec du temps du Roy Ptolomée Philadelphe. Enfin il ne faut que conſiderer l'action des Juifs, quand ils livrerent Jeſus à Pilate, comme un ſeditieux, pour reconnoître l'averſion qu'ils avoient pour les Infideles : car quoy qu'ils ne ſouhaitaſſent rien plus paſſionnément, que la mort de celuy qu'ils livroient à ce Juge Romain, ils ne voulurent jamais a *entrer dans le Prétoire*, ni dans ſon Palais, pour former leurs accuſations, & ce Juge fut forcé de ſortir dehors pour entendre leurs dépoſitions. Et, ce qui eſt bien conſiderable, ce n'étoient pas les ſcrupules ſeulement de quelques hypocrites ; mais les plus gens de bien avoient ces mêmes foibleſſes. On ſçait que lors que Dieu voulut que l'Apôtre S. Pierre inſtruiſît de ſa volonté, b Corneille le Centenier, il falut qu'il l'y diſpoſât par

a Jean 18. 28. Act 10. 28. b Act. 10. 20. 28. 45.

par une vision extraordinaire, & par un commandement exprés; ce fidele Juif, ne croyant pas qu'il luy fût permis d'avoir aucune communication avec les Infideles, ce qu'il n'auroit pas osé non plus entreprendre, sans vouloir scandaliser les autres Juifs.

Mais cette aversion des Juifs contre les Gentils est si constante, que ce seroit perdre le temps que d'en rechercher d'autres preuves; c'est pourquoy il sera plus utile aprés en avoir recherché la source & l'origine, d'en faire voir l'injustice & la vanité.

Il est assez difficile de découvrir en quel temps précisément la premiere déclaration de cette guerre des Juifs contre les Gentils s'est faite : car quoi que dans la premiere Alliance que Dieu fit avec les Patriarches, Abraham, Isaac & Jacob, dans le Païs de Canaan, il ne voulût pas qu'ils y demeurassent avec les Infideles dans les Villes; mais qu'ils se tinssent à la campagne sous des tentes, non seulement afin qu'ils con-

ser-

servassent plus aisément la pureté de leur Religion & de leurs mœurs, mais aussi afin qu'ils ne fussent pas exposez à la persecution qu'ils auroient infailliblement encouruë, si en demeurant dans les mêmes Villes, avec les habitans naturels & originaires du Païs, ils eussent publiquement exercé une Religion contraire à la leur ; on ne voit pas cependant, que ces premiers Peres des Juifs, ayent absolument renoncé à tout commerce avec les autres hommes.

Il faut faire la même reflexion sur ce qui arriva, quand Dieu renouvella la premiere Alliance, avec les descendans de ces Patriarches, & qu'il les mena dans un Desert à l'écart de tous les autres Peuples, où il leur donna luy-même sa Loy. Car dans ce Desert même, ils ne laissent pas de communiquer avec ceux, qui veulent vivre paisiblement avec eux. Et depuis qu'il les eût établis dans le Païs qu'il leur avoit promis, quoique Dieu leur eût expressément commandé d'en exterminer tous les an-
ciens

ciens habitans, de peur que vivant avec eux, ils ne ſe laiſſaſſent gagner à la contagion de leur idolatrie, & de leurs ſuperſtitions, leur fourniſſant abondamment toutes les commoditez neceſſaires à la vie, afin que la penſée de rechercher leurs voiſins, ne leur entrât pas même dans l'eſprit ; Dieu voulant même qu'il y eût une Fête ſolemnelle chez les Juifs, pour les faire toûjours ſouvenir de la maniere dont ils avoient vécu dans le Deſert, ſeparez de tous les autres Peuples ; ils ne laiſſerent pas cependant encore de ſouffrir parmi eux les Gabaonites, les Jebuſiens, & quelques autres Infideles, ſous des conditions que Dieu ne deſapprouva pas ; outre qu'on ne peut pas ſans faire violence à l'Ecriture Sainte, tirer à aucune conſequence, cette défenſe que Dieu avoit faite au Peuple, d'avoir aucun commerce avec les Cananéens, contre le reſte des Payens.

Il faut donc rechercher ailleurs le fondement de cette antipathie qui a parû

paru depuis ce temps-là, & il n'y a rien de plus vray-semblable, que de la rapporter aux reflexions que les Juifs ont faites sur les malheurs qui leur sont arrivez par la trop frequente communication qu'ils ont euë avec les infideles, qui n'a pas manqué, selon les *a* prédictions de Moïse & de Josué, de les plonger dans l'idolatrie, & dans toutes les maledictions que Dieu envoye sur ceux qui en sont coupables. Car il semble qu'il n'y a rien de plus probable, que de croire que les mêmes raisons, qui ont porté ce Peuple à renoncer entierement à l'idolatrie, quelque inclination qu'il y eût, comme il le fit bien paroître en Egypte, dans le Desert, dans la Terre de Canaan, à Samarie, & à Jerusalem même ; ces mêmes raisons les ont aussi fait rompre avec les idolatres ; parce qu'ils ont enfin reconnu, quoy qu'un peu trop tard, que ce crime, que Dieu traite d'abomination, attire ses indignations sur le Païs, sur les Princes,

a Exod. 23. 33. & 34. 12. Jos. 23. 7. 13.

& ſur les Peuples, dont il deſole les Empires & les Royaumes ; témoin les Aſſyriens, les Cananéens, les Medes, les Ninivites, les Iſraëlites, & tant d'autres dont le renverſement n'eſt imputé par le Saint Eſprit qu'à leur idolatrie.

Il eſt, dis-je, fort vray-ſemblable, que comme les Juifs ne ſe ſont enfin déterminez à bannir toute ſorte d'idolatrie du milieu d'eux, que par l'experience qu'ils ont faite de la verité infaillible des menaces de Dieu ; qu'ils ne ſont auſſi entrez dans cette grande ſeparation des infideles, qu'aprés avoir reconnu combien ce commerce leur avoit été funeſte & pernicieux, en les engageant dans leurs crimes & dans leurs deſordres.

A quoy le ſouvenir de toutes les oppreſſions qu'ils avoient endurées parmi ces Peuples barbares & inhumains, ne contribua indubitablement pas peu ; car outre ce que Dieu, pour faire admirer à ſon Peuple ſa bonté envers luy,

luy

luy avoit ordonné de ſolemniſer tous les ans pluſieurs Fêtes avec des ceremonies qui obligeoient de repaſſer par deſſus ces perſecutions paſſées, ils en avoient établi eux-mêmes pluſieurs autres pour en éterniſer la memoire. Je me contenteray de remarquer en faveur de ceux qui ne connoiſſent pas les myſteres des Juifs, que dans la ceremonie de la Pâque, outre l'Agneau, & le pain ſans levain, dont ils ne pouvoient expliquer la ſignification à leur famille, ſelon l'ordre exprés de Dieu, ſans leur faire l'hiſtoire de la captivité d'Egypte, & de leur delivrance : les Juifs ont accoûtumé d'ajoûter dans ce repas, une compoſition faite de farine, de pommes, de poires, de noix, de figues, d'amandes, & de jus de citron, où ils mêlent un peu de vinaigre, ce qui étant bien broyé enſemble, repreſente parfaitement la bouë, le mortier, & les briques, que les Egyptiens leur ont autrefois fait faire, & fournir avec tant de violence. Ils y mêlent auſſi quelques

morceaux de canelle, ou de cinnamome, pour representer les fêtus, & la paille qu'on les contraignoit de chercher pour employer dans leurs ouvrages. C'est encore pour perpetuer la memoire de cette même oppression, qu'en cette Fête ils portent sur leur dos un panier, ou une corbeille pleine de paille & de foin, pour obliger leurs enfans à leur demander la signification de cette formalité, & pour avoir occasion de les en entretenir; & plusieurs autres choses de cette nature, qui ne laissant jamais oublier à ce Peuple les maux qu'ils ont soufferts sous l'oppression des Payens, ne manque pas aussi d'émouvoir son ressentiment & son animosité contr'eux.

Ajoûtez à cela les prérogatives dont Dieu l'a honoré en le choisissant pour son Peuple particulier, & en luy promettant, que quelques châtimens qu'il luy envoye, il ne retirera jamais son affection de luy. Ces privileges incomparables, luy élevent sans doute le cœur, & lui font regarder avec mépris tous les autres hommes. Mais

Mais quelque pretexte que les Juifs trouvent dans ces raiſons, pour autoriſer leur conduite envers les Gentils, il n'eſt pas difficile de les convaincre d'injuſtice & de méchanceté. Car encore que pendant le temps que Dieu leur ordonnoit de n'avoir aucun commerce avec eux ; (quoy que la Loy n'ait jamais étendu ſa défenſe juſqu'à ceux qui vouloient bien abandonner leurs ſuperſtitions pour ſervir au vray Dieu) ils euſſent peut-être été excuſables de s'en tenir rigoureuſement à la lettre de la Loy que Dieu leur avoit donnée ; aprés que les Prophetes ont prédit un million de fois l'un aprés l'autre, qu'un temps viendroit, à ſçavoir, quand le Meſſie ſeroit manifeſté, que les Juifs & les Gentils ne feroient plus qu'un Peuple, & que les Juifs même ſe rendant indignes de la bonté de Dieu, & de l'Alliance qu'il avoit autrefois traitée avec eux, les Gentils prendroient leur place, ce qu'ils voyent déja en partie effectué ; y a-t-il encore quelque excuſe dans leur procedé ?

 Sur-

Sur tout il y a une injustice criante dans cette conduite, quand on considere la disposition où étoient ces Gentils, que les Apôtres reconnoissoient pour le Peuple de Dieu ; car les Juifs ne faisoient aucune difficulté de reconnoître pour enfans d'Abraham, ceux qui d'entre les Gentils, vouloient bien promettre d'observer en general la Loy de Moïse. Ils croyoient même que ceux qui s'obligeoient à observer les commandemens de Noé, qu'ils appelloient ainsi, parce qu'ils tenoient de la tradition, que Dieu n'avoit demandé à ce Patriarche, que l'observation de ces preceptes ; à sçavoir, de s'éloigner de toute idolatrie, de benir le nom de Dieu ; d'éviter l'homicide, l'adultere & l'inceste, de ne point dérober, de rendre la justice, & de ne manger point de sang, ou d'un animal vivant, c'est à dire, qui eût encore son sang, que l'Ecriture appelle l'ame des bêtes ; *a* tous les Juifs, dis-je,

a Maimon Halac. Isureb. c. 4. & Halac. Melachim c. 8. 9. 12. 15.

dis-je, demeurent d'accord qu'un Payen qui vouloit bien vivre sous ces conditions, quoy qu'il ne fût ni circoncis, ni baptisé, pouvoit être sauvé, pourvû seulement qu'il s'en acquitât, parce que Dieu les avoit imposées à Moïse, & avant luy à Noé, & non pas seulement parce que la raison naturelle les inspire.

Comment donc faire un crime aux Apôtres, qui constamment n'ont jamais reconnu pour fideles aucuns des Payens que sous ces conditions, [a] comme on le peut voir dans le premier Concile, qu'ils ont tenu, sur la maniere dont il les falloit admettre dans l'Alliance de Dieu, & qui même en ont fait encore circoncire plusieurs, & baptiser tous les autres, qui étoit tout ce que les plus severes Juifs, & les Pharisiens même demandoient dans la plus exacte conversion d'un Gentil? Il n'est pas difficile de découvrir la cause de cette difference à ceux qui reçoivent l'Evangile: car nôtre Seigneur nous y ap-

[a] Act. 16. 3. & 15. 28.

prend que a les Pharisiens n'étoient pas si ennemis des Gentils, qu'ils ne fissent souvent la quête chez ceux qui avoient quelque devotion, & qu'ils n'épuisassent les maisons des veuves par cette espece de collecte, pour aller en suite courir la mer & la terre pour faire quelque Proselyte.

Ce fut donc uniquement l'avarice de ces principaux Docteurs des Juifs, qui les fit opposer à l'entreprise des Apôtres qui s'appliquoient à la conversion des Infideles, sans incommoder personne; & non pas qu'ils doutassent, que Dieu ne pût créer même de ces pierres, c'est à dire, de ceux qui avoient adoré le bois & la pierre, & que David compare pour ce sujet à des pierres, des enfans à Abraham.

En effet ils ne pouvoient ignorer que b *Jethro* beau-pere de Moïse, quoy que hors de la famille d'Abraham, puis qu'il étoit Madianite & Payen, n'eût été cependant agreable à Dieu, quand il

a Matt. 23. 14. 15. b Exod. 18. 5. 6.

il le benissoit des graces qu'il répandoit sur les Israëlites, & qu'il le reconnoissoit pour le souverain Seigneur de tous les Dieux. Et il n'y a aucune apparence que Moïse, & Aaron eussent voulu participer à son Sacrifice, s'il ne l'avoit offert au vray Dieu, ni qu'ils eussent voulu prendre conseil de luy, s'il avoit été impie & ennemi de Dieu, ni enfin que les Israëlites eussent souffert les [a] *Cenéens*, & les *Rechabites* qui descendoient de *Jethro*, & qui imiterent sa pieté, s'ils n'eussent été gens de bien, comme le zele de *Jonadab*, & de *Jahel* qui étoient de leur societé le justifia hautement?

Les Juifs ne pouvoient pas non plus ignorer [b] la vocation de *Rahab*, dont la foy, & la confiance que la promesse faite aux Juifs de leur donner le Païs de Canaan en possession, seroit infailliblement accomplie, égala toute l'esperance qu'en pouvoient avoir les plus fide-

a I. Chron. 2. 55. Jerem. 35. II. Reg. 10. 15. 16. Juges 4. 11. *b* Jos. 2. 1.

fideles Israëlites ; ce qui lüy fit faire une profession ouverte de n'adorer que le vray Dieu, dés qu'elle fut réchapée des ruïnes de Jericho.

a Ruth la Moabite se retirant de Moab avec sa belle-mere, dans la Judée, est encore un exemple assez sensible, de la bonne volonté de Dieu pour les Gentils, quand ils le reclament.

On en trouve un quatriéme exemple considerable dans ces *b Kerethiens*, & dans ces *Pelethiens* dont il est si souvent parlé dans les Livres de Samuel & des Rois ; car quoy que les Interpretes ne s'accordent pas sur l'origine de ces gens, il est aisé de justifier que c'étoient des Philistins, puis que l'Ecriture les qualifie expressément de ce nom au premier Livre de Samuel, & que les *Gittiens* sont unis avec les *Pelethiens*, dans le second Livre du même Prophete, qui passent constamment pour *Philistins*,& qui faisoient un Corps considerable.

L'e-

a Ruth. 1. 16. *b* II. Sam. 2. 18. & 15. 18. & 20. 7. I. Reg. 1. 38. I. Chron, 18. 17. I. Sam. 30. 14 & II. Sam. 15. 18. 19.

a L'exemple de *Naaman le Syrien*, qui aprés avoir été gueri de sa lepre par le Prophete Elisée, protesta qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que le Dieu d'Israël, & qu'il n'en adoreroit jamais d'autre ; *b* & celuy de la veuve de Sarepta, à qui Elie donna des preuves si visibles de la protection de Dieu, devroient encore calmer la jalousie des Juifs ; *c* sans parler de *Job* qu'ils reconnoissent pour un Saint Homme, & dont Dieu a voulu proposer l'exemple à tous ceux qu'il reconnoît pour ses fideles, & qui cependant selon eux, vivoit hors de l'Alliance d'Israël ; ni des *d* *Ninivites* dont Dieu approuva la repentance & la conversion, quoy qu'ils ne fissent point paroître précisément, qu'ils se soûmettoient à la Loy de Moïse, mais seulement qu'ils demandoient pardon à Dieu de leurs crimes, & qu'ils n'y vouloient jamais retomber, ce qu'ils prouverent par le changement de vie,

a II. Reg. 5. 15. 17. *b* I. Reg. 17. 18. *c* Job 1. 1. *d* Jonas 3. 6. 9. 11. & 3. 4.

& d'actions qui avoient irrité Dieu auparavant, & par le jeûne solemnel qu'ils observerent, accompagné de prieres, & de vœux sinceres qui appaiserent la colere de Dieu.

Les Juifs pouvoient-ils encore ignorer ce qui étoit arrivé à [a] *Nabucadnetsar*, qui de bête feroce, fut rétabli en homme sur son Trône par la grace de Dieu, où il prononça cette excellente confession de sa bonté, de sa grandeur, de sa justice & de sa puissance, qui prouve si évidemment une veritable conversion, sur tout quand on considere, que l'Ecriture ne remarque plus rien de lui, qui puisse faire présumer le contraire? Et ne peut-on pas dire la même chose de *Darius* & de *Cyrus*, dont Daniel & Esdras ont décrit avec tant de soin la pieté & les vertus?

Mais quand Dieu n'auroit pas proposé tous ces exemples pour disposer l'esprit des Juifs à profiter de la conversion des Gentils lors qu'il y voudroit tra-

[a] Dan. 4.

travailler avec plus d'éclat qu'il n'avoit encore fait ; comment se pouvoit-il faire, qu'ils n'apprehendassent pas du temps de Jesus Christ, & des Apôtres, non plus qu'encore à present, de s'opposer aux desseins de Dieu, qui paroissent si visiblement dans une infinité de prédictions. Il falloit bien qu'ils eussent oublié les temps qui avoient précedé la distinction favorable que Dieu avoit faite d'eux, d'avec tous les autres hommes, où Dieu avoit fait une Alliance generale [a] avec Noé, & avec tous ses Descendans, avec une promesse inviolable de benir tous ceux qui craindroient de l'offenser. Mais il falloit sur tout que les Juifs n'étudiassent gueres les prédictions des derniers Prophetes, car ils auroient trouvé dans [b] Esaïe, que la benediction qu'il promettoit du temps du Messie, devoit ressembler à l'Alliance que Dieu avoit traitée avec Noé, & qu'il avoit confirmée par serment, s'engageant à conserver non seu-

[a] Genes. 9. 7. 11. [b] Esa. 54. 10.

seulement les fideles, mais en general *toute chair*, c'est à dire, non seulement ceux qui vécurent dans la famille de Sem, à sçavoir les Juifs, mais aussi en general tous les hommes.

Ils ont veritablement le bonheur de se voir distinguer peu de temps aprés ce premier Oracle, [a] dans la prédiction que Noé fait à ses enfans de ce qui arriveroit dans leur Posterité, lors que ce Patriarche donnant sa benediction à Sem, dit : Beni soit l'Eternel le Dieu de Sem, & que Canaan luy soit asservi ! Car il y a deux choses tout à fait considerables dans cette Prophetie. La premiere, *que Dieu sera le Dieu* de Sem, car *être le Dieu de quelqu'un* est un terme, & une expression d'Alliance & de confédération, qui signifie dans le stile de l'Ecriture, & la protection de Dieu, & son approbation, qui comprend, & la bonne volonté de Dieu envers ceux qu'il appelle son Peuple & ses Enfans, & le droit qu'il leur donne d'as-

[a] Genes. 9. 26. 27.

d'aspirer à la vie éternelle, comme on le peut aisément reconnoître en examinant tous les lieux, où cette expression est employée. D'où vient qu'on ne trouve point que jamais Dieu s'appelle le Dieu d'un pecheur obstiné, mais seulement de ceux qui détestent leurs foiblesses, & qui reclament sa misericorde, faisant au reste tout ce qui est en leur pouvoir pour obeïr à ses Loix.

Il y a donc dans cette benediction de Noé sur son fils Sem, une confirmation de la premiere promesse que Dieu fit à Adam, que la semence de la femme briseroit la tête du Serpent; & Dieu réïtere à ce Patriarche cette premiere benediction, en l'assurant que le Redempteur du Monde sortira de sa famille, dont il choisissoit dés ce moment une branche pour y établir sa grace. Et ce fut ce qu'il confirma encore dans la suite à Abraham, qui étoit des Descendans de Sem, quand il luy promit, [a] *qu'il affermiroit son Alliance avec luy pour*

[a] Genes. 17. 7. 8.

pour être son Dieu, & le Dieu de sa Posterité, qui est la même chose qu'il avoit promise à Noé.

L'autre article considerable dans la benediction que Noe souhaita à Sem : c'est *que Canaan luy fût asservi*, ce qui a été accompli à la lettre, lors que les Israëlites, qui étoient les Descendans de Sem, occuperent la Palestine, & subjuguerent les Cananéens.

Mais quelque prérogative que les Juifs trouvent dans cet Oracle ; Ils n'ont qu'à lire celuy qui suit, pour reconnoître que Dieu n'exclut pas absolument de sa grace, ni les Cananéens, ni les Descendans de Japhet ; car pour commencer par ces derniers, il promet à Japhet, *qu'il étendra sa domination sous la conduite de Dieu, & qu'il habitera dans les Tabernacles de Sem.* Je sçay bien que [a] plusieurs Interpretes prétendent que cette habitation dans les Tabernacles de Sem se doit entendre

[a] Onkelos, Philo. Jud. Theodoret, Lira, Abulens. Fullerus Miscell. *l.* 4.

dre de Dieu, comme s'il vouloit dire, que Dieu ſeroit reclamé par les Peuples qui deſcendroient de Sem, comme effectivement Dieu habita au milieu d'eux dans la famille d'Abraham, dans le Tabernacle de Moïſe, & dans le Temple de Salomon, & dans les autres lieux où les Iſraëlites l'ont adoré & reclamé. On ne manque pas pour confirmer cette penſée d'alleguer le Pſeaume, où il eſt dit, a *que Dieu a choiſi Sion pour ſon habitation*, & la naiſſance de Jeſus Chriſt du ſang des Juifs, qui habita parmi eux, & dans leurs Tabernacles. Mais il eſt beaucoup plus vray-ſemblable, qu'il faut rapporter cette prédiction à Japhet, parce qu'il n'y a pas d'apparence que Dieu eût repeté la même choſe dans deux verſets conſecutifs; outre qu'il eſt manifeſte que chaque verſet, regarde chacun des enfans de Noé, & ainſi il faut demeurer d'accord, que comme par *les Tabernacles de Sem*, il faut entendre les Juifs,

a Pſ. 132. 24.

Juifs, où Dieu avoit conservé sa connoissance & son amour ; aussi par l'entrée de Japhet dans ces Tabernacles, [a] il faut entendre la conversion des Peuples qui en devoient descendre ; & que comme Sem en la personne de ses Descendans avoit asservi les Cananéens, qu'aussi les Descendans de Japhet s'assujettiroient un jour les Descendans de Sem, & occuperoient leurs Tabernacles.

Mais quoy qu'il en soit on ne trouve pas dans cette grande prédiction, que les enfans de Cham soient exclus des Tabernacles de Sem, & Dieu ne leur donna la lettre de divorce qu'aprés qu'ils se furent rendus entierement dignes de son aversion ; & même ceux qui voulurent abandonner leur idolatrie, demeurerent toûjours dans la liberté de l'invoquer & de l'adorer, & par consequent dans les premiers termes de l'Alliance de Dieu avec Noé, qui n'avoit fait aucune distinction.

Mais

[a] Chrys. in Genes. Hom. 23. Hieronym. August.

Mais comme les Juifs rapportent principalement leurs privileges au temps de la Vocation d'Abraham, que Dieu ſepara veritablement des autres hommes, il faut voir ſi cette benediction des Gentils qu'ils trouvent ſi étrange, ne luy fut pas auſſi promiſe. Il eſt vray qu'ils ont accoûtumé de dire, que quand Dieu promit à Abraham [a] *qu'il ſeroit Pere de pluſieurs Nations*; cela ſignifioit ſimplement que ceux qui ſortiroient de luy, & de ſes Deſcendans, composeroient des Peuples, & des Nations; mais cette explication n'eſt pas recevable, car les Juifs ne ſont abſolument qu'une Nation; & le texte parle formellement de pluſieurs Nations. Outre qu'il ne faut qu'examiner [b] toute l'Alliance que Dieu fait avec Abraham, avec Iſaac & Jacob, pour voir qu'il y parle de tous les Peuples de la Terre, puis qu'il leur promet qu'en leur Poſterité, c'eſt à dire,

[a] Geneſ. 17. 5.

[b] Geneſ. 12. 3. & 26. 4. & 28. 14. & 18. 18, & 22. 17.

dire, par le moyen de leur Posterité, toutes les Nations du Monde seroient benites. A quoy on peut ajoûter que bien loin qu'on puisse dire, que toutes les Nations ayent été benites en consideration, ou par le moyen des Juifs, ils prétendent au contraire qu'à cause d'eux & en leur consideration, Dieu a abandonné tous les autres Peuples.

Il faut donc necessairement reconnoître, que ces paroles signifient clairement, que la benediction dont Dieu honoroit Abraham, en se faisant connoître à luy, & en luy promettant d'être son Dieu, & le Dieu de sa Posterité, devoit un jour se répandre sur toutes les Nations du Monde, & que par consequent elles devoient être appellées à la connoissance, & au service du vray Dieu, par le moyen de la Posterité d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Et pour peu que les Juifs voulussent avoir d'équité, ils ne s'écarteroient pas des sentimens *a* de leurs Anciens Docteurs,

a Targum Jonathan & Onkelos.

ćteurs, qui reconnoissoient autrefois, que comme par *la semence de la femme, qui devoit briser la tête du Serpent*, il faut principalement entendre le Messie, aussi par *la semence d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, a qui a manifestement relation à cette premiere semence promise à Adam & à Eve, il faut entendre le même Messie. Si ce n'avoit pas été le sentiment uniforme des Juifs du temps des Apôtres, y a-t-il la moindre apparence, qu'ils eussent parlé à eux en ces termes; b *Vous étes les Fils des Prophetes, & de l'Alliance que Dieu a traitée avec vos Peres, quand il a dit à Abraham, toutes les familles de la Terre seront benites en ta semence.* C'est pourquoy il vous a premierement envoyé son Fils, afin que vous vous retiriez de vos méchancetez. c Et Saint Paul en parlant aux Galates, n'auroit jamais fait la reflexion qu'il fait sur ce même Oracle, si les Juifs, dont

a Chasidim R. Samuel. b Act. 3. 25. 26.
c Gal. 3. 16.

dont il combattoit directement l'opiniâtreté, y avoient pû opposer quelque chose. C'est pourquoy aussi le Messie est representé ailleurs *a* non seulement comme l'attente, & le souhait des Juifs; mais aussi, & même d'une façon toute particuliere, comme l'objet des vœux & des plus ardens desirs des Gentils.

C'est l'idée que donne cette prédiction si celebre de Jacob sur la destinée de Juda, où il declare *que l'Assemblée des Peuples appartient au Siloh*, c'est à dire à celuy qni doit être envoyé; ou comme on le peut expliquer autrement : que *l'attente des Peuples sera vers le Siloh.* C'est aussi ce que les *b* plus Anciens Juifs ont reconnu de bonne foy, jusqu'à croire, que le nom du Messie seroit ce nom Siloh ; mais au reste prétendant que les Gentils se doivent assujettir à luy, & qu'ils vivront sous

b Genes. 49. 10. Ag. 2. 7. Es. 11. 10. Rom. 13. 12. Tit. 2. 13, Mich. 4. 1. *b* Targum Onkelos, & Jerosol. Beresch. Rabba, & Ketanna, Echa Rabbati, Kimchi, Aben Ezra, Jarchi, &c.

sous son Empire, quoyqu'ils soûtiennent sans raison que ce sera malgré eux, ce qui est manifestement opposé aux termes de la prédiction, qui parle de Peuples & non pas d'Esclaves, ou de Prisonniers, au lieu que s'ils avoient comparé cet Oracle avec tous les autres qui parlent de l'état des Gentils sous l'Empire du Messie, ils auroient reconnu sans peine, qu'au même temps que ces Peuples s'assujettiront au Messie, ils invoqueront le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, c'est à dire, qu'ils renonceront à toutes leurs Idoles, pour adorer & pour benir le seul vray Dieu.

On trouve la même chose dans le Deuteronome, où Moïse introduit Dieu se plaignant de l'ingratitude & de l'infidelité des Israëlites, & les menaçant [a] *de les provoquer, & de les exciter à jalousie, par un Peuple qui n'est point Peuple, & par une Nation folle*, ce que [b] S. Paul allegue luy-même pour justi-

a Deut. 32. 21. b Rom. 10. 19.

justifier sa conduite dans la Vocation des Gentils.

C'est aussi ce que désigne la Prophetie de Balaam, touchant [a] *l'Etoile qui se devoit lever de Jacob, & qui devoit frapper les Princes de Moab, & ravager ou subjuguer les fils de Seth, & se rendre maître de l'Idumée*, car quoy que [b] les Juifs d'aujourd'huy, aussi bien que Julien l'Apostat autrefois, demandent, quand le Messie a fait la guerre aux Moabites & aux enfans de Seth? prétendant que cet Oracle a été accompli [c] par David; il est constant qu'avant & aprés la naissance de Jesus Christ, [d] les Juifs l'entendoient du Messie, quelques-uns en rapportant veritablement la premiere partie à David, à sçavoir ce que Balaam disoit : *Je le voy mais non pas de prés, il s'élevera une Etoile de Jacob qui frappera les Chefs de Moab, &*

a Nomb. 24. 17. 18. b R. Lipman Nitsachon apud Cyrill. in Julian. l. 8. c II. Sam. 8. 2. Ps. 60. 8. & 108. 9. d Targum Onkelos, Jonath. & Hierosol. Maimon Jad Chaz. Sepher Melach c. 11. & Halacoth. R. Joseph Albo. Sepher. Ikkarim.

& qui possedera l'Idumée, mais tous les autres rapportent constamment au Messie, ce qui est ajoûté *qu'il frapperoit les fils de Seth*, & qu'il ne laisseroit à ses ennemis que l'heritage de Seir, & ils alleguent pour le prouver, ce que dit [a] Zacharie, *qu'il dominera depuis une Mer jusqu'à l'autre.*

Mais sans faire cette distinction, il est certain que ceux qui firent les Traductions de la Bible des Juifs, qu'on a appellées les Paraphrases de Caldée & de Jerusalem, entendoient tout le texte du Messie. Et on sçait que cet Imposteur qui s'appella *Barchocheba*, ou *Barchocab*, c'est à dire le fils de l'Etoile, ou l'Etoile simplement, pour abuser avec plus de facilité la credulité des Juifs à qui il voulut persuader qu'il étoit le Messie, étoit luy-même fortement persuadé que cet Oracle appartenoit uniquement au Messie, puis qu'il en faisoit son principal titre. Il est facile de répondre aux Juifs, qui nous de-

[a] Zach. 9. 10.

demandent à present, quand Christ a fait la guerre aux Moabites & aux Iduméens, *a* ce que les anciens Chrêtiens répondoient aux Payens, & aux profanes qui leur faisoient ces questions ; à sçavoir, que par les Chefs, ou par les Princes de Moab, que le Messie a détruits, il faut entendre les faux Dieux de ses Peuples, à sçavoir, tous les Baals, & toutes les Idoles de ces Cananéens, qu'ils appelloient leurs Seigneurs & leurs Princes, que Christ a si bien abolis, qu'à peine la memoire de leur nom subsiste encore ; tout leur culte, & la maniere dont on l'observoit, étant pour jamais enseveli dans les siecles passez. Et pour ce qui regarde la victoire promise à l'Etoile de Jacob, sur les enfans de Seth, c'est à dire, sur tous les hommes sans exception, qui sont descendus de Noé, qui étoit fils de Seth, il faut s'aveugler volontairement pour ne pas voir que le Fils de Dieu confond tous les jours les pensées des

a Euseb. Demonst. Evang. l. 9.

des plus ſages du monde, & qu'il châtie comme il luy plaît les Rois même de la Terre qui l'outragent, ou plûtôt, comme David l'avoit auſſi prédit, qu'il les briſe avec une barre de fer, ſoit par les guerres qu'il fait naître au milieu d'eux, ſoit par les maladies, les peſtes, les famines, les tremblemens de terre, & mille autres accidens qu'il employe pour les punir de leur méchanceté, & pour les faire rentrer ſous ſa juſte domination, quand ils ſe ſoûlevent contre luy.

Mais parce qu'il faudroit décrire une grande partie des Livres de la Bible, ſi on vouloit examiner tous les lieux où il eſt parlé de la Vocation des Gentils à la connoiſſance de Dieu, nous nous contenterons de marquer ceux où il en eſt le plus expreſſément parlé, afin que ceux qui ſe voudront pleinement contenter ſur cet article, le puiſſent faire ſans peine.

Il en eſt parlé en termes formels : I. Sam. 2. 3. juſqu'au 10. II. Sam. 2. 44.

Pſal. 2. 8. & 18. 44. & 22. 30. & dans une infinité d'autres endroits. Eſa. 2. 2. & 9. 1. 2. 7. & dans pluſieurs autres Propheties. Jerem. 3. 17. & 16. 19. & 12. 14. 15. 16. & 31. 22. Ezech. 16. 61. & 17. 19. 20. 21. & 37. 21. juſqu'au 28. Oſ. 1. 10. 11. 12. & 2. 23. Joël 2. 28. *ſeq.* Amos 9. 11. 12. Jonas tout entier. Michée 4. 1. 2. & ſuivans. Nahum 1. 15. Abacuc 2. 20. Sophonie 3. 9. Agée 2. 7. 8. 9. Zach. 2. 11. & 6. 15. & ailleurs. Malach. 1. 11. Abdias verſ. dernier. Il n'y a aucun de tous ces textes qui ne parle formellement de la Vocation des Gentils, & qui n'en parle comme d'un évenement qui arriveroit, quand le Meſſie ſe manifeſteroit, *a* & puis que les Juifs demeurent d'accord, par exemple, que tout le Pſeaume deuxiéme regarde ce qui devoit arriver du temps du Meſſie, & particulierement ce qui eſt dit dans ce

a Aben Eſra, Kimchi, Saadias, Author Libri Anima Sapientis. R. Simon Jalkut, Trypho apud Juſtinum, Medraſch Tehillim, Jarchi, Talmud Sucha, Bereſchit Rabba, &c.

ce Cantique, *demande moy, & je te donneray pour heritage les Nations*, n'y a-t-il pas une affectation toute viſible dans les interpretations contraires, qu'ils donnent aux mêmes paroles, quand elles ſe trouvent dans les autres Prophetes ?

Cependant, il faut toûjours ſe donner garde de juger injuſtement de qui que ce ſoit, & principalement des Juifs, qui ſont toûjours le Peuple de Dieu. Ils voyoient que le culte qui étoit prédit du temps du Meſſie, & que les Gentils devoient rendre à Dieu avec eux, étoit ſouvent exprimé par les Prophetes ſous les noms de leurs ſacrifices, d'un grand concours à la Montagne de Sion, & autres expreſſions ſemblables. Souvent même il eſt prédit, que ce ſera Juda, qui fera la principale partie de la gloire du Meſſie ; il eſt ajoûté que les dix Tribus d'Iſraël reviendront à Jeruſalem. Mais les deux plus dangereux écüeils, où les Juifs ayent briſé, ç'a été que la plûpart de ces deſcriptions parloient de la reduction des Gentils ſous l'obeïſ-

ſance du Meſſie, comme d'une conquête, qui ſe devoit faire par les armes, & que les Gentils même ſont aſſez ſouvent déſignez par le nom d'Iſraël, que les Juifs croyent poſſeder incommunicablement à tout autre Peuple ; quoy que comme on peut bien appeller un Juif, un Payen, ou un infidele, quand il mene une vie de Payen & d'infidele : rien ne puiſſe auſſi empêcher, qu'on n'appelle un Infidele, Iſraëlite, quand ils vivent d'une maniere auſſi corrompuë les uns que les autres, ou que le Payen renonçant à ſon Idolatrie, embraſſe la Religion d'Abraham.

C'eſt-là ſans difficulté *l'enveloppe redoublée*, qu'il faut tâcher de lever de deſſus ce pauvre Peuple ; en luy faiſant comprendre, que puis que Dieu joignoit la Vocation des Infideles à ſa connoiſſance, à la deſolation de leur Païs, & de leur Temple, que leur iniquité a contraint la Divinité de détruire ce culte materiel qui étoit inſeparablement attaché aux murailles de Jeruſa-

rusalem, ne peut plus subsister. Que d'ailleurs, encore que Jerusalem soit dans une situation avantageuse, & peut-être, comme le prétendent les Juifs, justement au milieu de la terre, afin que de ce lieu la connoissance de Dieu se répandît plus aisément par tout le Monde; cependant lors que le Messie regnera dans tous les coins de la Terre, il ne seroit pas absolument possible, à une infinité d'hommes qui en seront éloignez de plusieurs milliers de lieuës, de s'y rendre pour s'acquitter des devotions, qu'ils s'imaginent devoir subsister éternellement. Aprés cela la réduction des Gentils est toûjours representée sans parler de leur Circoncision, parce que les Prophetes présupposoient qu'ils ne laisseroient pas d'être le Peuple de Dieu, sans ce sceau de la fidelité d'Abraham, d'où vient que quand les Prophetes reprochent aux Gentils leurs pechez, & qu'ils leur dénoncent les jugemens de Dieu, jamais il ne les accusent, ni ne les condamnent

nent pour avoir negligé la Circoncision ni le Sabat, & les autres ceremonies des Juifs, & jamais ils ne les exhortent à les pratiquer, ni à les adopter, mais seulement à s'éloigner des pechez qui sont contre la loy naturelle, comme de l'idolatrie, des paillardises, du meurtre, & des injustices, parce que la Loy des Juifs ne regardoit qu'eux, [a] comme leurs plus excellens Docteurs le reconnoissent ingenûment.

Mais enfin pourquoy ne diroit-on pas bien que Jesus Christ a combattu de vive force, & avec des Armées rangées en bataille pour s'assujettir les hommes, quand il a envoyé les Romains pour piller la Judée, & les Chrêtiens, ou ceux qu'il a voulu employer, pour ravager les terres des Infideles; non qu'il ait rien commandé d'approchant aux hommes, mais parce que l'animosité, que la Religion ou leurs interêts leur ont inspiré, a été l'occasion dont il s'est servi pour faire porter la con-

[a] Schebet Juda p. 28. *seq.* Cosri p. 19.

connoissance de Dieu, & de l'Evangile, par les fideles qui se sont trouvez dans ces expeditions, jusqu'aux lieux les plus éloignez.

Mais on ne manquera pas de dire que cette prédiction de la Vocation des Gentils, que nous trouvons si claire, étoit cependant regardée par les Apôtres même a comme *un mystere, qui n'avoit point été découvert auparavant?* On peut répondre plusieurs choses à cette objection : Car premierement S. Paul ne dit pas qu'on n'eût point parlé dans les siecles precedens, que les Gentils seroient un jour appellez à la connoissance du vray Dieu ; mais seulement qu'on n'avoit point encore dit, qu'elles y fussent appellez. De plus il est aisé de découvrir qu'il ne parle pas tant aux Juifs qu'aux Payens, à qui il tâche de faire comprendre la grande charité que Dieu avoit pour eux, de ce qu'encore qu'il ne leur eût rien declaré de son dessein, il le faisoit éclater tout

 d'un

a Eph. 3. 5. I. Tim. 3. 16.

d'un coup en leur faveur. Outre cela il est encore constant, que l'Apôtre compare, ou plûtôt oppose la revelation de ce mystere qui fut faite de son temps, à celle que Dieu en avoit faite autrefois; parce qu'encore que les Prophetes en eussent tres-souvent parlé, ils s'étoient servis ou d'emblêmes, ou de figures, & de termes obscurs, qui ne sont devenus intelligibles, que quand on en a vû l'accomplissement. Mais au moins quand les Juifs virent que Dieu *a* répandoit la vertu du Saint Esprit sur les Gentils, ils ne devoient pas faire de resistance, non plus que Saint Pierre, qui avoit eu les mêmes scrupules qu'eux; & ils sont absolument inexcusables devant Dieu, quand même ils auroient trouvé quelque chose dans la personne de Jesus Christ, qui n'auroit pas absolument répondu aux idées du Messie, que les anciens Oracles leur avoient fait naître dans l'esprit, de ne l'avoir pas reconnu, puis qu'ils voyoient la con-

a Act. 10. 45. *seq.* & 11. 18. & 15. 8. 9.

conjoncture que Dieu avoit inſeparablement conjointe à ſa manifeſtation, ſi clairement, & ſi diſtinctement accomplie.

Mais ſi les Juifs ſe ſont trompez dans cet article, tous les Chrêtiens en general, ſe ſont trompez dans un autre qui n'eſt pas moins important; en s'imaginant que ce que Dieu a dit de la Vocation des Gentils, qui préſuppoſe, qu'ils doivent obeïr volontairement, & religieuſement aux Loix de Dieu, s'ils veulent parvenir à la poſſeſſion du bonheur qu'il leur preſente, comprend un decret abſolu, qu'ils veulent que Dieu ait formé de ne ſauver qu'un nombre de perſonnes, qu'il a deſtinées de toute éternité à être un jour participantes de ſa gloire, ſoit qu'il ait prévû leur obeïſſance & leur fidelité, comme quelques-uns l'enſeignent, ſoit qu'il ſe ſoit uniquement propoſé en les deſtinant au bonheur éternel, de ſignaler ſa miſericorde envers eux, ce qu'ils appellent la Prédeſtination. C'eſt pour-

quoy il faut eclaircir & examiner ce prejugé.

CHAPITRE II.

Que la Prédestination ne signifie que les prédictions de la Vocation des Juifs & des Gentils à l'obeïssance du Messie.

NOus avons déja remarqué en passant, dans le Chapitre precedent, que les Prophetes ont souvent parlé de la réduction des Gentils sous l'obeïssance de Dieu, sous le nom a *du rappel des Israëlites*, ou du moins comme parle Osée *des Isreelites*; comme s'ils étoient indignes de porter le glorieux nom d'Israëlites. Car il ne faut pas croire que le Prophete, ait observé cette prononciation si particuliere sans quelque raison. C'est ce qui se prouve particulierement par l'explication que b Saint Paul fait de cette prédiction au Chap. 9. de son Epitre aux Romains, car.

a Os. 1. 10. 11. 12. b Rom. 9. 25.

a car le Prophete y parle manifestement des dix Tribus, qui avoient été emmenées captives par Salmanasar, sous Osias le dernier de leurs Rois, sans aucune esperance de retour, puis qu'il les distingue de la Maison de Juda, dont Dieu devoit avoir pitié, au lieu qu'il oublieroit éternellement les autres, ce qui arriva ponctuellement; car la Tribu de Juda revint de Babylone, mais les dix Tribus sont demeurées jusqu'à present mêlées avec les autres Nations, & de Peuple de Dieu ils ont été reduits b *à n'être plus Peuple*, comme parle l'Ecriture. C'est pourquoy quand le Prophete dit, qu'il arrivera qu'au lieu qu'on disoit à ceux qui n'étoient point dans l'Alliance de Dieu, *vous n'étes point Peuple, on leur dira qu'ils sont devenus Peuple, & les Fils du Dieu vivant*, il faut de toute necessité entendre, que la prédiction de Moïse a été accomplie, qui declaroit, que quand le Peuple de Dieu abandonneroit

a Os. 1, 6. 7. b Deut. 32. 21.

roit son service, Dieu l'exciteroit à jalousie par un Peuple qui n'étoit point Peuple ; & que comme les dix Tribus s'étoient mêlées avec ce Peuple qui n'étoit point Peuple, & ne faisoient qu'une même Nation avec eux, Dieu ne les rameneroit aussi à sa connoissance qu'avec elle.

C'est ainsi que les Apôtres l'expliquent, [a] Saint Paul en parlant de la Vocation des Juifs, & des Gentils, & Saint Pierre dans sa premiere Catholique ; car quoy qu'il n'écrive qu'aux Juifs dispersez dans le Pont, dans la Cappodoce, dans l'Asie, & dans la Bithynie, cependant, comme ces Juifs étoient mêlez avec ce Peuple, que l'Ecriture n'appelle point Peuple, & dont les dix Tribus d'Israël faisoient partie, l'Apôtre pouvoit fort bien leur dire, quand ils se convertirent à Dieu par la Predication de l'Evangile ; que de Peuple qu'ils n'étoient point auparavant, ils étoient devenus Peuple.

Tous

a Rom. 9. I. Petr. 2. 10.

Tous les autres Prophetes ne parlent pas autrement de l'état des hommes, aprés la manifestation du Messie, Dieu faisant également misericorde aux Juifs & aux Gentils, qui se sont assujettis à son Fils bien-aimé. C'est ce que l'Apôtre prouve contre le scandale que quelques Juifs, attachez opiniâtrement à leurs ceremonies, sans quoy ils ne croyoient pas qu'il pût y avoir aucune Religion approuvée de Dieu, prenoient de ce que l'Evangile promettoit indifferemment à tous les hommes le bonheur éternel; & contre le préjugé qu'ils avoient, que Dieu [a] ne devoit reveler ses statuts, ni ses Loix qu'à Jacob, & à Israël, en abandonnant tous les autres Peuples à leur aveuglement.

C'est sur tout ce qui est à remarquer depuis le Chapitre huitiéme de l'Epitre aux Romains jusqu'à la fin de l'onziéme; car quoy qu'on cherche dans ce lieu, ce qu'on appelle ordinairement *la Prédestination des fideles, & la reproba-*

[a] Ps. 147. 19. 20. Act. 14. 15.

probation éternelle des méchans ; il est certain que l'Apôtre n'y parle que de la Vocation des hommes, soit Juifs, soit Gentils, mais principalement des Gentils à la connoissance du vray Dieu, dont ils peuvent faire leur profit, pour être un jour bien-heureux dans le Ciel, ou qu'ils peuvent mépriser, & en recevoir le juste châtiment. Cela paroît dés la premiere consideration qu'il fait, de la communication que Dieu avoit faite du Saint Esprit à ceux dont il parle ; car quoy qu'il ne specifie pas les Gentils, il est constant que ce fut la principale marque, & le principal caractere que Dieu donna, qu'il les adoptoit, & qu'il les recevoit dans son Alliance, *a* comme les Apôtres s'expliquent à l'occasion de la conversion de Corneille le Centenier & de plusieurs Gentils comme luy.

C'est encore de ces mêmes Gentils *b* que parle Saint Paul, quand il dit, que

a Act. 10. 44. 45. 46. & 11. 16. 17. & 15. tout entier. *b* Rom. 8. 19. 20. 21.

que *la créature attend avec grand deſir la manifeſtation des Enfans de Dieu, n'étant pas aſſujettie à la vanité par ſon propre inſtinct, mais par la juſtice de celuy qui l'y a aſſujettie : eſperant toûjours qu'elle ſera delivrée de la ſervitude de la corruption pour ſervir en liberté à la gloire des Enfans de Dieu*, aprés avoir juſqu'au temps de l'Apôtre, gemi & ſouffert dans une douleur commune.

Il eſt vray que pluſieurs Interpretes entendent par cette créature, dans ces paroles de Saint Paul, les créatures inanimées, & deſtituées de raiſon, qu'ils diſent avoir été aſſujetties à pluſieurs corruptions, & à pluſieurs choſes vaines, à cauſe du peché de l'homme, que Dieu a voulu punir, en retranchant à ces créatures qu'il avoit faites pour luy, une partie de leur bonté, & de leur beauté qu'il leur rendra aprés la reſurrection des hommes.

Mais cette penſée ne pouvoit naître dans l'eſprit, ſi on avoit conſideré plus exa-

exactement, comme quelques Docteurs ont fait, que dans tous les lieux du Nouveau Testament, où se rencontre cette façon de parler : *la créature, ou toute la créature*, qui est ici employée par l'Apôtre, il faut entendre les Gentils, selon l'usage même des Juifs, qui les désignent toûjours par cette qualité, comme quand ils disent [a] *que les pensées de toute la créature ne sont attachées qu'à la terre*, & que les prieres *de la créature*, ne demandent que la fertilité, & la prosperité de la terre ; au lieu que les prieres des Israëlites ne demandent que la conservation des lieux Saints, & l'édification du Temple. Et lors qu'ils veulent marquer l'horreur, & l'aversion qu'ils ont pour l'aveuglement des Gentils ; ils disent ordinairement : *malheur aux créatures qui voyent & qui ne connoissent pas ce qu'elles voyent, qui sont debout, & qui ne connoissent pas ce qui les soûtient*, où il est manifeste, que par *la créature, ou les créa-*

[a] Babyl. Chagig. f. 12. 2. Bereſch. Rabba Sect. 19.

créatures, ils entendent les Payens, & les Infideles.

C'est aussi dans la même signification, que [a] Saint Matthieu rapportant le commandement que nôtre Seigneur Jesus Christ fit à ses Disciples, avant que de monter dans le Ciel, exprime ce que Saint Marc avoit désigné par les termes *de toute la créature*, par ces mots : *endoctrinez toutes les Nations*; & Saint Paul, parlant luy-même des progrés que l'Evangile avoit déja faits parmi les Gentils, disoit : [b] *que l'Evangile avoit été prêché à toute créature.*

Il semble donc que Saint Paul en parlant de la conversion des Gentils, fait allusion à la delivrance des Israëlites de la captivité d'Egypte ; & que comme quand Dieu leur accorda cette faveur, il les adopta pour ses Enfans, [c] en les appellant *son premier né*, l'Apôtre represente les Gentils aspirant au même

[a] Matth. 28. 18. Marc 16. 15. [b] Col. 1. 23.
[c] Exod. 4. 22.

même bonheur, fondez sur tant de promesses, & sur tant de prédictions que Dieu en avoit luy-même publiées par ses Prophetes. Et il n'est pas difficile de comprendre *à quelle vanité & à quelle corruption* ces miserables créatures avoient été assujetties, quand on considere les descriptions que l'Apôtre en fait [a] dés le commencement de cette Epitre, & dans celles qu'il écrivoit aux Corinthiens & aux Ephesiens, aussi bien que Saint Pierre aux Juifs de la dispersion, qui s'étoient laissez corrompre à la même seduction & à la même vanité.

Il pourroit seulement y avoir quelque difficulté sur ce qui est remarqué, que cette créature a été assujettie à cette vanité contre sa volonté, vû que les Payens se sont plongez dans l'idolatrie & dans les vices tres-determinément; mais cela est facile à resoudre, si on remonte jusqu'à la premiere source du Paga-

[a] Rom. 1. 21. Eph. 4. 17. I. Cor. 11. 3. II. Petr. 1. 4.

Paganiſme, que les Juifs font commencer du temps de la Tour de Babel. Car quoy que les hommes ſe portaſſent volontairement à ce deſſein impie, que Dieu vengea ſi ſeverement, ils ne furent aſſujettis que malgré eux à la diverſité des Langues, & aux autres vanitez, qui accompagnerent le châtiment que Dieu retire peu à peu de deſſus eux par la Predication de l'Evangile, qui reünira un jour tous les cœurs & toutes les langues pour ne faire plus qu'un même concert à la loüange de leur Liberateur ; & ainſi il eſt clair que l'Apôtre a expliqué par ces paroles le bonheur de la Vocation des Gentils.

Mais comme cette grace ne leur devoit pas être ſi particuliere, que pluſieurs Juifs n'en fuſſent participans, l'Apôtre en parle ſouvent ſans remarquer aucune diſtinction entr'eux : [a] *Nous ſçavons*, dit-il en general, *que toutes choſes concourent enſemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & à ceux qui ſont*

[a] Rom. 8. 28. 29. 30.

sont appellez selon son dessein ; *car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinez à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres*, c'est à dire, qu'il avoit prédit, que les Juifs seroient rendus conformes à Jesus Christ en ses souffrances avant que d'avoir part à sa gloire; car il faut bien remarquer, que jamais l'Ecriture ne parle d'aucun qui ait été préconnu, qui n'ait été du Peuple Juif. Il n'y a que [a] cinq textes dans tout le Nouveau Testament, où ce terme soit employé, dont il y en a deux qui ne peuvent tirer à consequence pour la matiere que nous traitons sans luy être favorables : à sçavoir ce qui est dit au Chapitre deuxiéme des Actes, que les Juifs crucifierent Jesus qui leur avoit été donné par un dessein manifeste, & *par la préconnoissance de Dieu*; ce qui se peut aussi bien rapporter à la bonne volonté que Dieu marquoit par cette faveur aux Juifs, qu'à un autre dessein

[a] Act. 2. 29. I. Petr. 1. 2. 20. Rom. 8. 28. 11. 2.

dessein de sa sagesse, puis que Jesus Christ declare qu'il n'a été principalement envoyé au monde, *que pour rassembler les Brebis peries d'Israël*, & que quand S. Pierre reproche aux Juifs de l'avoir crucifié, il est manifeste, qu'il veut aggraver leur crime, & leur ingratitude envers Dieu.

a Le second & troisiéme texte, qui parlent de la préconnoissance de Dieu, luy donnent encore pour objet Jesus Christ, & même devant la fondation du monde. Mais il est encore indubitable que cette préconnoissance se terminoit aux Juifs, que S. Pierre appelloit *les Elûs de Dieu, qu'il a préconnus.*

b Le quatriéme texte où il est parlé de cette préconnoissance, est au Chapitre onziéme de l'Epitre aux Romains, qui regarde encore sans difficulté les Juifs, & où S. Paul soûtient *que Dieu n'a point rejetté le Peuple qu'il a préconnu.*

Il n'y a donc rien de plus vray-sembla-

a I. Petr. 1. 2, 20. b Rom. 11. 2.

blable, que d'entendre par ceux que Dieu a préconnus & qu'il a en suite prédestinez a être conformes à son Fils bien-aimé, le Peuple des Juifs. Mais cela paroîtra dans une toute autre évidence, si on examine la veritable signification de ce terme.

Il faut donc remarquer exactement que ce terme de préconnoître, à l'égard de Dieu, ne désigne pas une simple connoissance, ni même une vieille connoissance, comme nous dirions d'une personne, ou d'une chose, dont on nous prétendroit donner la connoissance, que nous l'aurions préconnuë, ou connuë auparavant. Car comme la connoissance de Dieu ne consiste pas simplement dans l'apprehension, ou dans la comprehension de ces objets, mais aussi de plus dans l'approbation qu'il leur donne, & dans l'amour qu'il a pour eux, & qu'il leur témoigne par les effets de sa bonté, ce qui fait dire à Dieu, en parlant à Moïse, pour luy faire connoître l'affection qu'il luy portoit:

toit : [a] *qu'il avoit trouvé grace devant ſes yeux, & qu'il le connoiſſoit par ſon nom* ; & ailleurs pour reprocher aux Iſraëlites leur ingratitude, il leur diſoit: [b] *Je vous ay connus ſeuls d'entre toutes les Familles de la Terre* ; & ailleurs ; [c] *Dieu connoît la voye des juſtes* ; *Si quelqu'un aime Dieu, il eſt connu de luy; Dieu connoît ceux qui luy appartiennent* ; *Comme mon Pere me connoît, je connois auſſi mon Père* ; c'eſt à dire manifeſtement que Dieu avoit aimé les Iſraëlites & Moïſe, comme il aimera toûjours ceux qui luy obeïront, & qui l'aimeront ; comme au contraire, pour marquer la haine qu'il a pour les méchans, il ſe contente de dire : [d] *qu'il ne les connoît point*, ou *qu'il ne les a jamais connus* ; ce que Jeſus Chriſt dira au dernier jour aux impoſteurs & aux méchans, qui ſe voudront prévaloir, d'avoir ſuivi ſa diſcipline pendant leur vie, quoy qu'ils en ayent violé tous les arti-

 cles.

[a] Exod. 33. 12. 17. [b] Amos 3. 2. [c] Pſal. 1. 6. I. Cor. 8. 3. II. Tim. 2. 19. Jean 10. 14. 15. [d] Matth. 7. 23.

cles. C'est en ce sens qu'il est remarqué que Jesus Christ *a n'a point connu le peché*; non que Jesus ait ignoré que ces seducteurs, & le peché regnoient dans le monde, puis qu'il sçait toutes choses, & ce qui est même caché dans le fond des cœurs; mais il ne les connoît point, c'est à dire, qu'il les desapprouve, & qu'il les condamne. En general ceux qui aiment Dieu, & qui le craignent, sont désignez par *b ceux qui le connoissent*, & ceux qui ne l'aiment point, & qui méprisent ses commandemens, sont dits *ne le point connoître*.

Il faut dire la même chose de la préconnoissance de Dieu, elle désigne l'affection qu'il porte à ceux qui en sont l'objet, & comme ce sont les Juifs qui ont eu les premiers ce bonheur, il ne faut que repasser dans son esprit toute la tendresse, que Dieu leur a témoignée, s'appellant *leur Pere*, *leur Mere*, *leur Mari*, & ce qui comprend tout,

a II. Cor. 5. 21. b Jerem. 9. 3. & 22. 15. Job 28. 28. Jean 2. 4. & 17. 3

tout, *leur Dieu*, pour sçavoir en quoy consiste cette préconnoissance. Premierement, quoy que quand Dieu distingua les Juifs des autres Nations, il n'y eût en eux aucune qualité qui les rendît plus recommandables que le reste des hommes, *a* comme Dieu le leur represente souvent, & qu'à cet égard on puisse dire que c'est luy *qui les a connus & aimez le premier*; ce n'est pas à dire que quand ils ont obeï à ses loix, leur fidelité & leur pieté n'ait aussi attiré son amour & son affection, car il declare *b* en une infinité de lieux, qu'il aime les justes, & ils ont le privilege d'être les bien-aimez de Dieu, au lieu que les autres hommes ne sont que les objets de ses affections generales, qu'on peut appeller compassion plûtôt qu'amour.

Mais tant s'en faut que par cette préconnoissance de Dieu à l'égard des Juifs, qui désigne l'amour & la bonne volonté qu'il a eu pour eux en les choisissant

a Deut. 7. 6. 7. 8. Esa. 88. 17. Jerem. 31 3.
b Ps. 146. 8. & 6. 7. & alibi passim.

sissant pour son Peuple particulier, où il a établi son Alliance, & à qui il a donné une infinité de preuves de sa protection, il faille entendre un dessein irrévocable de Dieu de leur donner une confiance en luy, & une fidelité, dont ils ne pourroient jamais déchoir, & qui seroit infailliblement suivie du bonheur éternel, sans que les fautes où ils pourroient tomber, les en pûssent jamais priver; que Dieu reproche souvent à ces préconnus d'avoir mis leur confiance aux Idoles, & dans les autres abominations de la terre. Et il n'y auroit rien de plus opposé que ce prétendu decret, au dessein de S. Paul, qui veut prouver que c'est l'incredulité, & la malice des Juifs qui forcent Dieu à les rejetter pour un temps, & à ne les regarder plus comme son Peuple, ni même comme Peuple, quoy qu'il les eût préconnus, c'est à dire, singulierement aimez auparavant.

Dieu leur en avoit donné une infinité de preuves, mais on n'en peut pas con-

concevoir une plus forte que de les avoir prédeſtinez à être conformes à ſon propre Fils. Mais pour bien comprendre en quoy conſiſte cette Prédeſtination, que pluſieurs regardent comme un abîme dangereux, pour ceux qui ne s'expliquent pas ſelon leurs principes ; & qu'ils prétendent qu'on ne doit pas ſonder, quoy qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'en éviter le peril ; juſques-là qu'en Angleterre, où la Parole de Dieu eſt reçûë comme la regle de la croyance & des mœurs, il eſt défendu aux Docteurs ſur peine d'être dégradez de leurs charges de parler du tout de la Prédeſtination. Et il ne tiendroit pas à pluſieurs Docteurs de toutes les communions Chrêtiennes, que cette loy ne devint univerſelle, quoy que les conſequences en ſoient terribles ; car ſi cette matiere eſt ſi perilleuſe, on ne peut pas éviter de ſoupçonner la Divinité d'avoir tendu un piege & des embûches aux hommes, & d'ailleurs ſi on ſe donne la liberté de ne parler plus des matieres

de l'Ecriture Sainte, parce qu'elles paroiſſent difficiles à comprendre, il n'y aura point d'ignorant ni de libertin qui ne prétende avoir le même droit ſur quelques parties de ce Livre ſacré, qu'il n'entendra pas, ou qu'il ne croira pas entendre.

Il eſt vray que de la maniere qu'on a accoûtumé d'expliquer la Prédeſtination, on ne peut pas éviter de tomber dans les deux plus grands malheurs, où une mauvaiſe Doctrine puiſſe conduire les hommes, à ſçavoir la préſomption, ou le deſeſpoir ; mais il faut eſperer de la bonté de Dieu, qu'en examinant l'Ecriture, aprés s'être dépoüillé de ſes préjugez, bien loin d'y trouver la mort, & le ſcandale comme les méchans, on y rencontrera la lumiere & la vie, comme il le promet à ceux qui mettent leur confiance en luy, & qui ne cherchent qu'à connoître ſa volonté.

Il faut donc remarquer, outre ce que nous avons déja dit de la préconnoiſſance de Dieu à l'égard des Juifs, que quand

quand Saint Paul ajoûte, qu'aprés les avoir préconnus, il les a prédeſtinez à être conformes à Jeſus Chriſt, il parle diſtinctement des ſouffrances, où ils devoient être expoſez, mais qui doivent contribuer à leur bonheur, comme Dieu l'avoit prédit en une infinité de lieux; car ceux qu'il appelle préconnus & prédeſtinez, ſont ſans contredit ceux qui aimant Dieu profitent de leurs afflictions, qu'il a appellez ſelon le deſſein qu'il en avoit auparavant formé, à la connoiſſance de ſes dernieres volontez, qu'il a declarées par ſon Fils bien-aimé, ſoit qu'ils ſoient Juifs, ſoit qu'ils ſoient Gentils.

Mais comme nous avons fait voir, que par ceux que Dieu a préconnus, il faut neceſſairement entendre les Juifs, & que ce ſont ces préconnus, qui ont été prédeſtinez à être conformes aux ſouffrances de Chriſt, pour être en ſuite bien-heureux avec luy; il eſt auſſi indubitable, que ce ſont ces mêmes Juifs, qui ont été prédeſtinez à cette même

conformité de ſouffrances & de gloire.

Il n'eſt donc pas non plus ici queſtion de ce redoutable decret qui fait trembler les plus aſſurez, qu'on s'imagine que Dieu a fait de toute éternité, de ſauver le plus petit nombre des hommes, à qui il donne la foy, par un action invincible, & victorieuſe du Saint Eſprit, à laquelle on ne peut du tout reſiſter. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ſi cette Doctrine en general, eſt veritable, ou non ; mais je ſoûtiens que Saint Paul n'y penſoit point du tout, quand il a dit, que Dieu a prédeſtiné les Juifs, à être conformes à Jeſus Chriſt, en ſouffrances & en bonheur.

Car premierement *a* le terme du texte Grec de l'Apôtre qu'on traduit ordinairement *prédeſtiner*, ne ſignifie rien d'approchant de cette Doctrine, ni de cette idée que le mot de *prédeſtiner* donne en nôtre Langue. *b* Ce terme ſignifie ſimplement declarer une choſe avant

a προορίζειν
b Budæus Comment. Ling. Græc. p. 590. ad 596.

avant qu'on la faſſe, ou qu'elle arrive; car c'eſt un verbe composé d'une prépoſition, qui ſignifie auparavant, & d'un mot, qui ſignifie proprement declarer une choſe, ſoit que cette declaration ſe faſſe juridiquement & en public, comme la prononciation d'un Arreſt, & ſa publication; ſoit qu'elle ſe faſſe pour s'expliquer ſimplement; & pour faire entendre ſa penſée. C'eſt l'unique ſignification de ce mot dans tous les anciens Auteurs.

Mais en ſecond lieu il faut remarquer, que l'Ecriture ne ſe ſert jamais du mot de *prédeſtiner* abſolument, ſans y ajoûter le but & la fin, ou le deſſein de cette Prédeſtination. Ce terme ne ſe trouve, *a* que dans quatre ou cinq endroits du Nouveau Teſtament; à ſçavoir deux fois dans le lieu que nous examinons, où il eſt expreſſément remarqué que ceux qui ſont *prédeſtinez* le ſont à remporter de leurs ſouffrances les mêmes avantages que Jeſus Chriſt a

a Rom. 8. 29. 30.

remportez des siennes. [a] Le troisiéme lieu est au Chapitre quatriéme du Livre des Actes des Apôtres, où Pierre & Jean avec tous ceux qui s'étoient convertis à Jesus Christ, à la vûë de la guerison d'un boiteux qui avoit demandé l'aumône à ces Saints Hommes, à la porte du Temple de Jerusalem, benissent Dieu de la vertu & du pouvoir qu'il leur avoit donné, & le prient que comme les Juifs, en faisant mourir Jesus Christ, n'avoient rien fait *que ce que sa main & son conseil avoient auparavant déterminé*, il y a dans le texte *prédestiné*, qu'il luy plaise aussi, de leur donner les moyens & la liberté de publier sa volonté. Où il est manifeste qu'ils présupposent, que comme les Juifs n'avoient rien fait en crucifiant Jesus Christ, que ce que la puissance & la sagesse de Dieu en avoient prédit & declaré long-temps auparavant, ils demandent aussi, que comme Dieu avoit prédit depuis un tres-long-temps, que sa

a Act 4. 28.

sa volonté seroit librement publiée, malgré les mutineries & les oppositions des Princes même de la terre; il accomplisse enfin cette grande prédiction par leur Ministere.

a Les trois autres lieux où ce même terme, qu'on traduit *prédestiner*, se rencontrent, sont au Chapitre premier de l'Epitre aux Ephesiens, & au Chapitre second de la premiere aux Corinthiens, dont le premier dit nettement, que ces Ephesiens *étoient prédestinez à être adoptez entre les Enfans de Dieu par Jesus Christ*, & le second, que ces mêmes Ephesiens *avoient été prédestinez par le dessein de celuy, qui a fait toutes choses selon le conseil de sa volonté, pour servir à la loüange de sa gloire, en mettant leur confiance en Jesus Christ*; c'est ce qu'il repete à peu prés en mêmes termes I. Cor. 2. 7.

D'où il est aisé de voir, que ceux qui prétendent qu'on peut être prédestiné à la damnation, ne parlent pas du moins

c Eph. 1. 5. 11. I. Cor. 2. 7.

avec l'Ecriture, qui n'établit jamais d'autre but de la Prédestination, que l'accomplissement des prédictions, qui regardoient la mort de Jesus Christ, ou les souffrances des fideles Juifs ou Gentils, ou enfin l'adoption des Gentils, & la manifestation de la gloire de Dieu en leur faveur & par leur moyen.

Cela une fois posé, qui doute que Dieu n'eût prédit il y avoit long-temps aux Juifs, que quand le Messie seroit manifesté, ceux qui s'attacheroient à luy, auroient part à sa destinée; & que comme ce Roy devoit venir pauvre & humble, être méprisé & rejetté comme un homme de la lie du peuple, calomnié & outragé, traité de méchant & de scelerat, repû de fiel & de vinaigre, battu de plusieurs coups, & enfin crucifié d'une maniere cruelle & barbare, ses sujets ne dûssent aussi être exposez aux mêmes indignitez? Il n'étoit pas premierement possible, que le Pasteur ainsi frappé, les Brebis ne fussent dispersées; & en second lieu Dieu voyant que

que les hommes abusent de la prospe-rité, avoit jugé à propos, de les rete-nir, ou de les faire rentrer dans le de-voir par les épreuves, & par les affli-ctions ; cette maniere étant de tous les siecles, que c'est par plusieurs afflictions qu'il faut entrer au Royaume de Dieu.

Mais si Dieu avoit prédestiné & de-claré que les Juifs qui luy demeure-roient fideles, auroient cette destinée avec Jesus Christ, il n'avoit pas promis une condition plus heureuse aux Gen-tils, quand il les appelleroit à sa con-noissance. Et c'est ce que S. Paul veut dire dans les paroles suivantes, quand il ajoûte : *a & ceux que Dieu a prédesti-nez, il les a aussi appellez, & ceux qu'il a appellez, il les a aussi justifiez, & ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez* ; car il est facile de reconnoître quelque difference entre ceux *qu'il a préconnus*, & en suite prédestinez, aprés les avoir déja auparavant appellez selon son conseil, & selon ses desseins ; &

a Rom. 8. 30.

& ceux dont il parle presentement, à moins que de faire dire une même chose deux ou trois fois de suite à cet Apôtre sans necessité. Mais de plus, ce qui est dit de ces derniers prédestinez appartient aussi indubitablement aux Gentils, que ce qui est dit des premiers appartient aux Juifs : car si le mot de *prédestiner* ne signifie constamment que declarer une chose avant quelle arrive, comme on ne le peut contester, pourvû qu'on ne consulte sur sa propre signification que les anciens Auteurs qui s'en sont servis ; la conversion des Gentils à la manifestation du Messie, avoit été tant de fois promise & declarée sous l'Ancien Testament, qu'on a de la peine à comprendre que les Juifs y ayent trouvé quelque chose à redire, quand les Apôtres y ont travaillé. Mais au lieu que les Juifs furent appellez à la connoissance de Dieu, au lieu même qu'ils furent appellez son Peuple, avant qu'il leur marquât rien de ses desseins quand il manifesteroit le Messie, & avant qu'il

leur

leur declarât l'amour qu'il leur portoit ; les Gentils avoient été prédestinez, c'est à dire que Dieu a declaré long-temps auparavant que de les appeller, qu'il les adopteroit ; ce qui n'est pas une remarque indigne de l'exactitude de l'Apôtre, quoy que personne ne s'y arrête, & ce qui ne laisse pas de faire toûjours connoître la prérogative des Juifs sur les Gentils, selon son dessein general dans toutes ses Epitres.

Il est vray que tous les Interpretes qui ont suivi Saint Augustin, bien loin de regarder ces paroles de Saint Paul, comme l'explication de ce que Dieu a fait soit à l'égard des Juifs, soit à l'égard des Gentils, veulent qu'on les entende de ce que Dieu s'étoit proposé de faire à l'avenir de chaque particulier ; & qu'au lieu de dire, comme l'Apôtre a fait, que Dieu a préconnu, appellé, prédestiné, justifié, & glorifié ceux dont il parle, il faut dire, qu'il les appellera, qu'il les préconnoîtra, qu'il les prédestinera, qu'il les justi-

fiera,

fiera, & qu'il les glorifiera éternellement ?

Mais pourquoy changer les expreſſions de l'Apôtre ? pourquoy luy faire dire au temps à venir ce qu'il a expreſſément dit au temps paſſé ? Et comment accorder cette penſée, avec ce que l'Apôtre prétend prouver, à ſçavoir que ceux qui aiment Dieu, ne ſe doivent jamais ſcandaliſer des ſouffrances que Dieu permet qui leur arrivent ? Mais ſur tout comment accommoder cette gloſe, avec le grand Dogme de la Vocation abſolument neceſſaire, avant que l'homme puiſſe jamais aimer Dieu ? vû qu'ils ſont ici repreſentez aimant Dieu, avant que d'être appellez, préconnus, prédeſtinez, juſtifiez, &c.

On éviteroit ces difficultez ſi on ſe vouloit arrêter préciſément aux paroles de l'Apôtre, car il eſt plus clair que le jour, qu'il ſe propoſe principalement de détruire le préjugé, que les Juifs avoient, que Dieu ne les rejetteroit jamais de ſon Alliance, pour donner ſon amour

amour & ſon affection aux Gentils. Et il ne le pouvoit pas faire d'une maniere plus convainquante, qu'en leur rapportant pluſieurs Oracles qui l'avoient prédit. Il leur laiſſe la gloire & l'honneur *d'avoir été préconnus*, c'eſt à dire d'avoir été aimez de Dieu avant les autres hommes : *d'avoir été prédeſtinez* à reſſembler au Meſſie, c'eſt à dire, que Dieu l'avoit prédit une infinité de fois ; mais il leur fait en même temps remarquer, qu'ils ne ſont pas les ſeuls à qui Dieu a fait cette grace, puis *qu'il a auſſi prédeſtiné les Gentils*, c'eſt à dire, qu'il a declaré que ſe ſoûmettant à la Doctrine, & à la diſcipline du Meſſie, ils imiteroient auſſi ſa douceur, ſa patience, & toutes ſes vertus, & qu'ainſi leurs ſouffrances ſeroient comme un theatre qui les éleveroit à la gloire du Ciel.

Il faut être aveugle pour ne pas voir une liaiſon ſi claire & ſi expreſſe entre ces paroles ; mais plus on l'examine, & plus on demeure convaincu que c'eſt le veritable deſſein de l'Apôtre ; car ce que

que Dieu ajoûte, qu'il a appellé les Gentils, qu'il avoit prédestinez, s'est accompli de tout temps, puis qu'il ne sembloit autrefois disperser, comme il fait encore aujourd'huy, son Peuple parmi eux, que pour les appeller. Mais cette Vocation s'est principalement faite depuis que Jesus Christ en donna l'ordre à ses Apôtres, & depuis que S. Pierre en reçût la commission expresse dans la vision que Dieu luy adressa pour ce sujet, & sur tout depuis que Dieu remplit les Gentils de la vertu du S. Esprit, comme il avoit fait auparavant les Prophetes des Juifs.

C'est depuis ce temps-là proprement qu'il n'y a plus de difference entre le Juif, & le Grec, toutes choses sont absolument égales; le Juif avoit le privilege d'être le bien-aimé de Dieu, & honoré de sa grace & de sa connoissance, pendant que le Gentil n'étoit *que prédestiné*, ou que s'il étoit aimé, ce n'étoit que par compassion, & par cette affection generale, que Dieu porte à

toutes

toutes ses créatures, parce qu'elles sont sa production & son ouvrage ; mais n'ayant point de part à l'obeïssance des Juifs, aux preceptes de la Loy, qui luy étoit infiniment plus agreable que leurs sacrifices, ils n'avoient point non plus de part à l'amour que Dieu portoit aux Juifs à cet égard.

Mais depuis leur Vocation le Juif n'a rien dont il se puisse prévaloir contre le Gentil : car comme l'ajoûte S. Paul, aprés que Dieu *l'a appellé pour accomplir la Prédestination*, c'est à dire la declaration, ou la prédiction qu'il en avoit faite auparavant, le Gentil s'appelle juste, aussi bien que le Juif, il possede Jesus Christ, & le S. Esprit, qui s'appelle précisément *la gloire de Dieu*, ou même *la gloire* simplement, aussi bien que Dieu.

Mais il faut remarquer, pour bien comprendre cette importante verité, que l'Apôtre ne prétend pas attribuer aux Gentils d'autres avantages, par le bonheur ou Dieu les a appellez, que ceux

ceux dont Dieu avoit honoré les Juifs avant eux. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer, quand il est ici parlé de leur *justification*, qu'il veüille declarer que Dieu les absolve de toutes sortes de pechez, non plus que quand il est dit, qu'il les a *glorifiez*, qu'il les ait déja mis dans la gloire des bien-heureux; car il parle des Gentils qui étoient encore sur la terre : *a* mais il les appelle *justes* & *justifiez*, au même sens qu'Abraham, Noé, Job, Joseph, Jean Baptiste, Zacharie, & Elisabeth, Simeon, Joseph d'Arimathée, & quelques autres sont appellez justes & justifiez ; non qu'ils fussent exempts de tout peché, témoin la foiblesse d'Abraham qui craignant de perdre la vie, exposa par deux fois sa Femme au peril d'être violée, & de commettre d'abominables adulteres, en quoy s'il ne merite pas les qualitez odieuses, qu'un *b* Manichéen luy donnoit,

a Esa. 41. 2. Genes. 15. 6. Rom 3. 4. Genes. 6. 9. & 7. 1. Job 1. 1. Matth. 1. 19. Marc 6. 20. Luc 1. 6. & 2. 25 & 23. 50. *b* Secundinus Epist. ad August. dixit Abrahamum fuisse pudoris uxoris distractorem. l. 2 de Provid. & Epist. 3. ad Olymp.

noit, il ne peut pas être excusé d'avoir lourdement manqué, comme le reconnoît particulierement S. Chrysostome ; sans parler de ce qui se passa entre luy & Agar, & entre Cethura. Car quoy que ces fautes ne fussent pas si lourdes, qu'elles seroient aujourd'huy si un Chrêtien y tomboit, elles étoient cependant contraires à la premiere disposition de la nature, où Dieu veut qu'un homme soit mari d'une seule femme. Il seroit inutile de remarquer les chûtes de Noé, de Job, & de ces autres personnes à qui l'Ecriture Sainte donne la qualité de *justes*, puis qu'il n'y a rien de plus visible, que ce que Dieu les honore de ce titre, n'est pas pour les disculper entierement, mais pour marquer l'éloignement où ils étoient en comparaison des autres hommes de tout ce qui est injuste & méchant. Et dans cette vûë qui est-ce qui doute que par la Vocation que Dieu a adressée aux Gentils, ils n'ayent été plus gens de bien, qu'ils n'étoient auparavant ? Car quoy que les pro-

prophanes puissent dire, ils ne peuvent contester que la Doctrine de l'Evangile ne change les cœurs des hommes en mieux, & comme le disoit a Tertullien, qu'elle ne contraigne ceux qui la croient de s'amender & de devenir vertueux ; *Si les mysteres vous semblent étranges*, disoit-il aux Payens, qui resistoient à la Vocation que Dieu leur presentoit, *du moins ils sont necessaires, & si leur verité vous est suspecte, vous ne pouvez du moins douter de leur utilité. Vous vous en moquez, & vous les appellez des fables, & cependant vous voyez que ces fables prétenduës ont plus de force pour purifier les cœurs des hommes, que les plus serieuses veritez de vos sages, & que les plus severes loix de vos Princes.*

Mais revenons, & reconnoissons que quand l'Apôtre dit que Dieu a justifié les Gentils aprés les avoir appellez, il veut dire, qu'il ne les regarde plus indifferemment, ni avec aversion, comme

a Tertull. Apol. C. 49.

comme quand ils étoient les esclaves de leur Idoles ; qu'au contraire, quoy qu'ils soient encore sujets à plusieurs infirmitez, pourvû qu'ils ne s'abandonnent point au peché d'une maniere déterminée & méchante, il les regardera comme s'ils étoient justes.

Mais parce qu'il falloit des preuves de cette bonté indulgente de Dieu, aussi bien que du temps des Juifs, l'Apôtre ajoûte, que Dieu a non seulement *justifié* les Gentils, c'est à dire, declaré qu'il ne mettoit plus de difference entr'eux & ses plus fideles Juifs, qu'il appelle si souvent *justes*, mais qu'il les a aussi *glorifiez*, c'est à dire, qu'il leur a donné aussi bien qu'aux anciens Juifs des marques glorieuses & illustres de son amour, de sa presence & de sa protection.

Il faut donc encore ici remarquer, que l'Ecriture appelle ordinairement tout ce qu'il y a de grand, & qui attire, ou l'affection, ou l'admiration des hommes, du nom de *gloire*, & par consequent

quent *glorieux*, tout ce qui est revêtu de cette grandeur, ou de cette beauté aimable & admirable. Mais comme on peut être rempli de cette *gloire*, ou par la disposition naturelle de son état, & sans que les autres y contribuent, ou par le concours de quelqu'autre que de soy-même, on peut aussi être, ou *glorieux* simplement, ou *glorifié*. L'Ecriture attribuë l'un & l'autre à Dieu & aux hommes, & il n'est pas difficile de discerner la difference qu'il y faut reconnoître ; car Dieu étant la source de tout ce qui se peut appeller *gloire*, il est indubitable, que quand il est dit que les hommes le *glorifient*, cela ne se peut entendre d'aucun éclat qu'ils donnent à cette gloire immense, mais uniquement de la reconnoissance que les hommes luy rendent de ce qu'étant si *glorieux*, il ne dédaigne pas de les regarder, & de leur faire souvent recevoir des effets sensibles de sa bonté ; au contraire, lors qu'il est dit, que Dieu *glorifie* les hommes, il est indubitable

qu'il

qu'il les remplit d'une gloire qu'ils n'avoient pas auparavant : Mais comme toutes les faveurs de Dieu, qui ſont ſi glorieuſes, ſont de pluſieurs eſpeces, il faut particulierement conſiderer ici, celles qui peuvent avoir du rapport avec la Prédeſtination, la Vocation, & la Juſtification des Gentils.

Nous avons déja vû que toutes ces faveurs que Dieu a accordées aux Gentils, aprés les prédictions ou la Prédeſtination qu'il en avoit faites, regardoient tout le Corps des Gentils, il faut donc auſſi que cette *glorification* ſoit generale. En effet ſi lors que l'Apôtre parlant des Privileges dont Dieu avoit honoré les Juifs en general, dit : *a* que *la gloire leur appartenoit*, on ne peut pas raiſonnablement donner d'autres limites à cette *gloire*, quand il dit que Dieu en a auſſi honoré les Gentils.

Il ne faut donc que ſçavoir ce que le S. Eſprit appelloit *la gloire des Iſraëlites*, pour comprendre en quoy conſiſte

a Rom. 9. 4.

la même gloire, & la *glorification* des Gentils.

L'Ecriture donne cette qualité de *gloire* à diverses choses que Dieu avoit particulierement établies & manifestées en faveur des Juifs, pour leur faire comprendre, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, & son amour : c'est le nom qu'elle donne souvent à la Manne, & à la protection que Dieu accorde aux gens de bien, & aux châtimens qu'il fait des méchans. Mais elle dit particulierement qu'on voyoit sa gloire, lors qu'il apparoissoit quelque chose d'extraordinaire, comme cette grosse Nuë, obscure du côté des Egyptiens, & éclatante du côté des Israëlites ; ce feu qui parut dans un Buisson sans le consumer sur la Montagne de Sinaï ; cette autre Nuë embrasée qui couvrit cette Montagne pendant quarante jours & quarante nuits ; cette même Nuë qui se posa dans le Tabernacle ; ce feu que Dieu fit tomber du Ciel sur le premier Sacrifice d'Aaron, & qui est appellé particu-

ticulierement la *gloire de Dieu*, Dieu ayant choisi ce Symbole de sa Majesté, parce qu'il n'y a point d'objet qui frappe nos yeux si vivement, ni qui jette dans nos esprits une si forte apprehension de la colere de Dieu, qu'un feu éclatant, ou une lumiere brillante, dont Dieu s'est toûjours paré comme d'un habit digne de sa grandeur, quand il a voulu se montrer aux hommes.

Mais comme l'Arche de l'Alliance, où Dieu a donné une infinité de marques de sa presence aprés avoir promis à Moïse, à qui il en enseigna la construction, qu'il habiteroit entre les Cherubins qu'il luy commanda de mettre dessus, a été une des plus fortes preuves de la presence de Dieu au milieu de ce Peuple, elle s'est aussi fort souvent appellée *la gloire de Dieu*, & des Israëlites. En sorte que quand cette Arche a été prise par les Philistins, ou que la violence des Cananéens, ou des Babyloniens en a éloigné les Juifs, ils ont déploré leur condition, comme s'ils

n'avoient plus poſſedé aucune gloire. En general tout ce qui ſervoit au culte & à l'adoration de Dieu parmi les Juifs, s'appelloit *la gloire*, comme le Tabernacle, l'Arche, la Nuée, la Loy, les loüanges, les Cantiques, les hommages qu'on rendoit à ſa Majeſté, s'appelloit *la gloire de Dieu.*

Sur cela il eſt facile de comprendre en quoy conſiſte la gloire dont Dieu a glorifié les Gentils. Il avoit expreſſément declaré, qu'il habiteroit au milieu d'eux, qu'il imprimeroit ſes Loix dans leur cœur, qu'ils publieroient ſes loüanges dans tous les coins du monde, qu'ils renonceroient à leurs Idoles, pour le reconnoître le ſeul Auteur de tout leur bonheur. Et ſi on veut preſſer les choſes à la lettre, Dieu ne deſcendit-il pas en forme de feu, non ſeulement en preſence des Juifs & des Apôtres, mais auſſi en preſence des Gentils, quand il leur accorda les graces & les vertus du Saint Eſprit, & qu'au lieu que ſa gloire n'avoit été connuë qu'en Judée,

Judée, il la répandit ſur toute la terre.

Sans doute que c'étoit-là cette admirable *gloire* dont S. Paul repreſentoit aux Juifs, que les Romains & les autres Gentils avoient été *glorifiez* aprés avoir reçû toutes les autres prérogatives des Iſraëlites, ayant été prédeſtinez, & appellez auſſi bien qu'eux à participer aux ſouffrances de Chriſt pour participer auſſi à ſes conſolations & à ſa gloire, & c'eſt cette *gloire* qu'il nous repreſente ſi ſouvent répanduë ſur les Corinthiens, dans une toute autre abondance, qu'elle n'avoit jamais été ſur Moïſe même : [a] *Car*, dit-il, *ſi le miniſtere de la mort, gravé en groſſes lettres ſur des tables de pierre, a été accompagné de gloire, en ſorte que les Iſraëlites ne pouvoient regarder fixement la face de Moïſe, à cauſe de la gloire dont elle brilloit, quoy que cette gloire diminuât peu à peu, comment le miniſtere de l'Eſprit ne ſera-t-il pas plus accompagné de gloire ? & ſi le miniſtere*

[a] II. Cor. 3. 7. 8. 9. 10. 18.

nistere de condamnation a été glorieux, combien plus le ministere de l'Esprit le doit-il surpasser en gloire ? Ainsi nous tous qui representons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous transformons la même image de gloire en gloire, comme par l'Esprit du Seignenr.

Mais si quelque Juif, quoy que forcé de reconnoître, que Dieu a retiré sa gloire du milieu d'eux depuis plusieurs siecles, demandoit aux Chrêtiens comment le Ministere de l'Evangile parmi les Chrêtiens peut être regardé comme glorieux, vû qu'il est opprimé en plusieurs lieux par les persecutions des Peuples, & méprisé & couvert d'opprobre en plusieurs autres par les blasphêmes des mauvais Chrêtiens ? Il est aisé de répondre, que comme les anciens Israëlites ne laissoient pas de posseder *la gloire de Dieu* au milieu de l'Egypte, depuis que Dieu eût commencé à se declarer leur Protecteur par Moïse, & depuis ce temps-là parmi les Cananéens dans la Judée, quoy que plusieurs

sieurs Nations les persecutassent par de cruelles guerres, qui donnoient même souvent occasion à Dieu de faire d'autant plus magnifiquement éclatter sa gloire; qu'aussi encore que *la gloire de Dieu* reçoive plusieurs obscurcissemens de l'impieté des hommes, qui la changent en des pretextes de superstition & de dissolution, elle ne peut cependant jamais être plus éclatante, ni plus reconnoissable, que dans le veritable Christianisme, & dans la Vocation des Gentils. Car quoy que toutes les actions de Dieu, & toutes ses productions [a] *publient sa gloire*. Cette bonté qu'il exerce en leur faveur, la relevent encore avec un tout autre éclat; puis que si *la gloire de Dieu* comprend la manifestation de toutes les proprietez, & de toutes les perfections adorables; plus ces perfections divines paroissent dans un sujet, plus aussi doit être grande cette gloire.

Or il est constant qu'on découvre dans

[a] Psal. 19. 1. & 149. 10.

dans la Vocation des Infideles, premiement l'immutabilité de Dieu, qui execute ce qu'il avoit projetté & promis aux hommes tant de fois & si longtemps auparavant ; on y découvre sa pureté & sa sainteté, qui ne veut pas permettre que ces Gentils, quoy qu'indignes que Dieu pense seulement à eux, demeurent dans l'ignorance, & dans la corruption des vices, où ils croupissoient ; on y découvre sa justice, qui redouble ses menaces, & ses châtimens contre ces Gentils, s'ils foulent aux pieds l'Alliance qu'il leur offre, ou s'ils en violent les articles aprés l'avoir reçûë ; on y découvre sa misericorde, de s'unir luy-même à la nature humaine, pour luy faire comprendre plus sensiblement ses intentions, pour luy presenter sa grace, & le pardon des plus grandes fautes pourvû qu'on s'en repente ; on y découvre sa sagesse, qui employe tant de moyens raisonnables pour les convertir ; on y découvre sa puissance, qui s'est manifestée dans un si

ſi grand nombre de miracles, qui ont accompagné ce grand miracle de ſa bonté, de ſon amour, de ſa juſtice, de ſa clemence, de ſa ſageſſe, & de toutes ſes autres admirables vertus, & l'eſprit demeure accablé ſous le poids de cette gloire, n'en pouvant comprendre ni la grandeur, ni la majeſté.

Il eſt vray que cette explication des paroles de Saint Paul, eſt directement opposée aux ſentimens des Docteurs Chrêtiens d'aujourd'huy, mais il eſt vray cependant qu'elle repreſente clairement le deſſein general de toute l'Ecriture, & ſur tout de S. Paul qui repreſente dans tous ſes Ecrits, que toutes les graces de Dieu ſur les Infideles depuis leur Vocation, & depuis la naiſſance de Jeſus Chriſt, ſont l'effet de l'amour de Dieu, & l'accompliſſement *de la Prédeſtination*, c'eſt à dire, de la prédiction que Dieu en avoit faite. Qu'on liſe le premier Chapitre de l'Epitre aux Epheſiens, on n'y trouvera pas autre choſe; car ſi les Gentils ont

dû être appellez, si les Apôtres ont dû leur être envoyez, si Abraham a été justifié par la foy, si ceux qui ont crû comme luy à la voix que Dieu leur a adressée pour les retirer de leur iniquité, ont été justifiez, si une infinité de miracles, qui sont les plus expresses démonstrations de l'amour & de la presence de Dieu, ont été faits en leur faveur, & par eux, [a] ce que Theodoret & Saint Jerôme appellent la gloire de Dieu ; qui doute que Dieu ne le sçût auparavant, & qu'il ne l'eût prédit? C'est pourquoy ce meme S. Jerôme interprete ce deffi, [b] que l'Apôtre fait à toutes les créatures de l'accuser, & de l'éloigner de l'amour de Dieu, par ces termes : Qui est-ce qui oseroit accuser de leurs fautes passées, ou d'avoir méprisé les commandemens de la Loy ancienne, ceux que Dieu a choisis pour leur foy, & qu'il a declarez justes par tant de vertus, & par tant de miracles? C'est

a Hieron. Comment. ad Rom. 8.
b Rom. 8. 33. 34. 35.

C'est aussi l'explication de a S. Chrysostome, dont voici les propres paroles : *Ces choses étoient connuës à Dieu long-temps auparavant, & il nous en avoit parlé dés le commencement, c'est pourquoy l'Apôtre dit que Dieu les a appellez, & qu'aprés les avoir appellez, il les a justifiez, à sçavoir, par le lavement de la regeneration, & qu'enfin il les a aussi glorifiez, à sçavoir, par les miracles, & par l'adoption.* Et s'il est vray ce qu'un des principaux Disciples de Chrysostome b *Isidore de Damiette*, qui a consacré un gros Volume à expliquer l'Ecriture, par des Lettres écrites à ses amis; que dans tous les passages de l'Ecriture, où il est parlé de l'adoption des Juifs, il n'y en a aucun où Dieu les honore de cette glorieuse qualité, sans l'accompagner de quelque censure, & de quelque reproche ; comme quand il les taxe par Moïse d'avoir abandonné Dieu c *qui les avoit engendrez*, & par

a Homel. 15. ad Rom. b Isid. Pelus. Epist. L. 5. Epi. 197. p. 618. c Deut. 32. 18. Esa. 1. 2.

Esaïe, *qu'il les avoit nourris & élevez comme ses Enfans*, mais qu'ils l'avoient méprisé; c'est avoir glorifié les Gentils d'une toute autre maniere, que de leur avoir donné le droit de devenir les Enfans de Dieu, & les Freres de Jesus Christ, & que de leur promettre, que Dieu qui est leur Pere, connoissant leurs besoins, ne manquera jamais de les secourir, [a] en leur protestant qu'ils n'ont rien à apprehender en s'adressant à luy, & qu'ils n'ont qu'à le reclamer hardiment comme leur Pere. *O gloire immense!* s'écrie ce saint Docteur, aprés cette reflexion, *que Dieu a élevé haut ceux qui rampoient contre la poussiere! & qu'au même temps que Dieu releve la noblesse des Chrêtiens au dessus de la bassesse des Juifs, nous sommes bien obligez de conserver nôtre dignité, de peur que si nous la perdions, nous n'en fussions punis plus rigoureusement, comme étant indignes d'une si haute gloire!*

Mais ce n'est pas seulement la Doctrine

[a] Jean 1. 12. Matt. 5. 45. & 6. 8. Rom. 8. 15.

ctrine de S. Paul, S. Pierre enſeigne auſſi la même choſe diſtinctement dans le Concile de Jeruſalem : a *Hommes Freres*, diſoit-il aux autres Apôtres, *vous ſçavez que dés le commencement Dieu m'a choiſi entre vous, pour faire oüir par ma bouche, la Parole de l'Evangile aux Gentils afin qu'ils crûſſent; & Dieu qui connoît les cœurs, leur a rendu témoignage en leur donnant le S. Eſprit, comme il nous l'avoit donné, & il n'a point mis de difference entr'eux & nous, en purifiant leurs cœurs par la foy*, où il faut remarquer, que ce que dit l'Apôtre des Juifs, *que Dieu connoît les cœurs*, eſt la même choſe que Saint Paul appelle *préconnoître* & *prédeſtiner*; ce qu'il dit *que l'Evangile leur a été prêché*, c'eſt ce que Saint Paul dit, *qu'ils ont été appellez*; ce qu'il dit, *qu'il leur a purifié les cœurs par la foy*; c'eſt ce que S. Paul appelle *juſtifier*; & enfin ce qu'il remarque, *que le Saint Eſprit leur a été donné*, c'eſt ce que l'Apôtre des

a Act. 15. 7. 8. 9. 10.

des Gentils soûtient, *qu'ils ont été glorifiez.*

C'est aussi ce que confirme [a] S. Jaques en rapportant la déliberation du même Concile; car comme la principale benediction qui devoit arriver aux Gentils par la manifestation du Messie, étoit [b] le renversement de cette muraille, qui les separoit des Juifs, qui étoient seuls appellez Enfans de Dieu, l'Apôtre declare, que cette distinction n'a plus lieu, Dieu ayant jetté l'œil de sa Providence, *pour prendre des Gentils un Peuple à son nom*; à quoy se rapportent parfaitement [c] les paroles des Prophetes, comme il est écrit; *aprés ceci je retourneray, & je rétabliray la Maison de David, qui a été renversée, je rétabliray ses murs, & je la répareray, afin que le reste des hommes recherchent le Seigneur, & toutes les Nations sur qui mon nom est reclamé, dit le Seigneur qui fait toutes choses, de tout temps Dieu connoît toutes ses œuvres.*

C'étoit

a Act. 15. 14. ad 18. b Eph. 2. 14. 15. c Amos 9. 1.

a C'étoit encore cette merveille, que l'Apôtre expliquoit aux Corinthiens, en les faiſant reſſouvenir du malheur où ils avoient été plongez, & d'où Dieu les avoit retirez; *Ne vous y trompez pas,* leur diſoit-il, *ni les paillards, ni les adulteres, ni les idolatres, ni les avaricieux, ni les larrons, ni les yvrognes, ni les médiſans, n'entreront point dans l'heritage du Royaume des Cieux, & c'eſt ce que vous étiez, à ſçavoir, avant que d'être appellez, mais vous avez été lavez, ſanctifiez, & juſtifiez, par le nom du Seigneur Jeſus, & par l'Eſprit de nôtre Dieu*: où il eſt encore manifeſte, qu'il fait alluſion à la condition des Juifs, dont les Gentils ont été rendus participans; c'eſt pourquoy il b repreſente que Dieu a à preſent les mêmes diſpoſitions à favoriſer les Gentils, qu'il avoit autrefois à favoriſer les Juifs, pourvû qu'ils en demeurent aux termes de l'Alliance qu'il a traitée avec eux,

a Cor. 6. 11. 12. b Rom. 8. 17. Deut 32. 9. Eph. 1, 13. 14.

eux, & si Moïse appelloit les Israëlites *le Patrimoine de Dieu*, & son heritage, S. Paul ne fait aucune difficulté de donner le même privilege aux Gentils, qui s'étoient convertis à Ephese.

Mais parce que cette matiere ne manquera pas de trouver un grand nombre de contredisans, qui ont accoûtumé de la traiter autrement; il faut tâcher de la mettre dans tout son jour. Il faut donc premierement remarquer, que Saint Paul traite quasi seul ce sujet, parce-qu'il fut choisi de Dieu pour être l'Apôtre des Gentils, comme S. Pierre, pour être le Docteur des Juifs. C'est pourquoy on voit que les Juifs luy font à tous momens des affaires, & qu'ils tâchent par toutes sortes de moyens, d'assujettir à la Circoncision ceux qu'il avoit gagnez à Jesus Christ; mais l'Apôtre au contraire s'attache uniquement à prouver, que Dieu s'est proposé de tout temps, d'appeller les Gentils à sa connoissance quand il feroit naître le Messie, & qu'il ne faut point s'en

étonner comme faisoient les Juifs; parce qu'encore que l'Alliance que Dieu traita avec Abraham, & avec ses Descendans soit immuable de la part de Dieu, tous ceux qui sortent d'Abraham, ne sont pas du nombre de ceux à qui il s'étoit engagé par sa Promesse, mais seulement ceux qui mettroient leur confiance en luy, comme Abraham; de sorte que les Juifs venant à rejetter le Messie que Dieu leur avoit promis, & qui étoit cette Semence bien-heureuse qui devoit benir tous les Peuples de la Terre, ils ne devoient pas trouver étrange que Dieu les abandonnât pour accomplir sa promesse, & les prédictions qu'il avoit faites par ses Prophetes, de faire grace & misericorde aux Gentils.

Il faut être aveugle pour ne pas voir ce dessein general des Ecrits de Saint Paul, quand il a parlé de la *Prédestination* & de *l'Election*, & il est impossible de comprendre la force de son raisonnement, à moins que d'avoir

voir toûjours ce but de l'Apôtre devant les yeux.

Cela posé comme inconteſtable, il faut en ſuite remarquer, que l'Apôtre pour expliquer ce deſſein de Dieu touchant la Vocation des Gentils, employe particulierement les paroles, & les termes qui peuvent faire comprendre que les Gentils par leur Vocation, ſuccedent à la gloire des Juifs, & à tous leurs Privileges. Dieu avoit dit, en parlant des Juifs : [a] *D'autant que Dieu eſt le fort, & le miſericordieux, il ne t'abandonnera point, & ne te détruira point, & n'oubliera point l'Alliance de tes Peres, qu'il leur a jurée ; enquiers-toy des premiers temps, qui ont été devant toy, depuis le jour que Dieu a créé l'homme ſur la terre, depuis un bout des Cieux juſqu'à l'autre, ſi jamais rien a été fait de ſemblable, ou d'approchant de cette grande choſe, à ſçavoir, ſi un Peuple a oüi la voix de Dieu parlant du milieu du feu, comme tu l'as oüie,*

[a] Deut. 4. 33. ad 40.

ouïe, & eſt demeuré en vie, ou ſi Dieu a fait une telle épreuve, venant pour prendre à ſoy une Nation du milieu d'une Nation, par épreuves, ſignes, & miracles, par batailles, par main forte, & par bras étendu, & par des choſes grandement terribles, comme Dieu a fait, quand il vous a retirez de la ſervitude d'Egypte ; ce qui a été fait, afin que tu connoiſſe que l'Eternel eſt Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que luy. Il t'a fait oüir ſa voix des Cieux pour t'inſtruire, tu as oüi ſes paroles du milieu du feu ; & parce qu'il a aimé tes Peres, il a choiſi leur Poſterité aprés eux, & il l'a retirée d'Egypte par ſa grande vertu, pour déchaſſer de devant toy des Nations plus grandes, & pour t'introduire en leur Païs, en te le donnant pour heritage, parquoy ſouvien-toy que l'Eternel eſt le ſeul vray Dieu, & garde ſes ſtatuts & ſes Commandemens afin qu'il te ſoit bien, & à tes enfans aprés toy. [a] Ce que Moïſe repete & réïtere fort ſou-

a Deut. 7.

souvent aux Juifs, pour les engager à une fidelité inviolable envers Dieu, leur faisant toûjours remarquer que Dieu les a *choisis*, *&* *élûs* parmi les autres Peuples, qu'il les a aimez, & *qu'il les a sanctifiez*, c'est à dire, particulierement consacrez à son service.

Qu'on lise aprés cela avec un peu d'application les Ecrits de Saint Paul, adressez aux Gentils, & on verra, s'il ne leur fait pas les mêmes remontrances, & les mêmes exhortations? S'il n'appelle pas leur Vocation [a] un mystere caché à tous les hommes, un grand mystere sans contredit, s'il ne leur represente pas à tous momens, la maniere dont Dieu a parlé à eux de dessus le Trône de sa gloire, par des prodiges & par des miracles, que les siecles précedens n'avoient jamais vûs; que Dieu les a tendrement aimez, jusqu'à leur envoyer son propre Fils pour leur declarer ses volontez, au lieu qu'il n'avoit envoyé aux Juifs que de simples hommes

[a] I. Tim. 3 16.

mes qui étoient ses Serviteurs ; qu'il avoit promis à leurs Peres, à sçavoir, aux premiers Patriarches , dont ils étoient descendus de rechercher leur Posterité ; que la Nation qui n'étoit point la bien-aimée est devenuë la bien-aimée, qu'elle a été même preferée aux autres, & qu'elle possede tous leurs Privileges. C'est de là que viennent les termes *d'amour*, *d'élection*, *de benediction*, qui sont tous tirez de la premiere Alliance avec les Juifs.

Enfin il faut remarquer que ce grand Apôtre en parlant de l'Election & de la Prédestination, ne cite jamais du Vieux Testament , que les lieux qui parlent distinctement de la Vocation des Gentils ; & quand il n'y auroit que cette derniere consideration, il n'y a point d'esprit raisonnable, qui ne reconnoisse que la Prédestination n'est autre chose, qu'un pur effet de la bonne volonté de Dieu, par lequel il a preparé de tout temps par une misericorde infinie, l'abondance des benedictions qu'il a répanduës sur

les Gentils aprés la manifestation de Jesus Christ, pour les retirer des tenebres & des vices, où ils étoient assujettis, par le Ministere des Apôtres, & par la Predication de son Evangile ; en éloignant pour un temps les Juifs de son affection, pour les punir de leurs ingratitudes, sans fermer cependant la porte de la grace à ceux qui voudront embrasser l'Evangile, jusqu'à ce qu'il les fasse un jour tous entrer dans son Eglise, pour achever la conversion de tous les hommes.

C'est ce que S. Paul explique clairement dans le Chapitre neuviéme de l'Epitre aux Romains, car aprés avoir representé en des termes capables de toucher les cœurs les plus durs, la douleur qu'il avoit, de voir l'endurcissement des Juifs, dont le plus grand nombre s'opposoit aux desseins de l'Evangile, il remarque, que leur incredulité n'empêchera pas que la Parole de Dieu n'ait son accomplissement, touchant la benediction promise à Abraham, & à sa Posterité, parce que tous ceux qui sont

sortis

ſortis d'Abraham, ne ſont pas pour cela de cette Poſterité bien-heureuſe, mais ſeulement ceux qui ſont ſes enfans en conſequence, & conformement à la Promeſſe que Dieu fit à ce Patriarche, & il prouve en ſuite que cela eſt ſi vray, qu'encore qu'Iſmaël fût le fils d'Abraham, cependant par l'aveu des Juifs même la parole que Dieu avoit donnée à Abraham ne le regardoit pas, mais ſeulement ceux qui devoient ſortir d'Iſaac, fils de Sara.

Et afin que les Juifs qu'il vouloit convaincre de cette verité, ne luy objectaſſent pas, que ce qui étoit arrivé à Iſmaël, ne pouvoit pas tirer à conſequence, parce qu'il étoit ſorti d'une Servante, & qu'il s'étoit abandonné à l'impieté avec tous ceux qui ſortirent de luy, & qu'ainſi il ne faut pas s'étonner que Dieu les eût rejettez; l'Apôtre leur allegue l'exemple même de Jacob & d'Eſaü, qui ſortirent d'Iſaac même, en un même jour, qui étoit le veritable canal, par qui la benediction promiſe

mise à Abraham se devoit communiquer ; dont cependant, aussi bien que de leurs Descendans, & avant mêmequ'ils fussent nez, ni qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que le dessein de Dieu, selon l'élection demeurât ferme, de n'appeller point les hommes en consideration de leurs œuvres, il fut dit à Rebeca, [a] *que le plus grand serviroit au moindre*; ce qui ne manqua pas d'arriver quatorze cens ans aprés, lors que Malachie en parlant de cet évenement, disoit : *J'ay aimé Jacob, & j'ay haï Esaü.* Surquoy Theodoret donnoit ce Commentaire quatre cens trente ans aprés la naissance de Jesus Christ, *Dieu n'attendit pas l'évenement des choses, mais dés le temps même que Jacob, & Esaü étoient encore dans le ventre, il prédit la difference qu'il y auroit entre l'un & l'autre.* Il est vray que ce Docteur ajoûte, que l'élection se fait conformement aux dispositions de l'homme, en quoy il est suivi [b] de tous

[a] Genes. 25. 33. [b] Vossius Hist. Pelag. p. 538. ad 586. & 619. ad 829. Basil. Greg. Nazianz. in Philocal. Orig. C. 21.

tous les Peres Grecs, quoy qu'il n'y ait rien de plus opposé au dessein de Saint Paul. Mais au moins tous les Docteurs de la Primitive Eglise, qui entendoient incomparablement mieux l'Ecriture, que tous les Docteurs de l'Eglise Latine, reconnoissoient que l'Apôtre parloit de la Vocation des Gentils à la foy, en general, quand il parle de la Prédestination, quoy qu'ils se trompassent en s'imaginant, qu'il avoit nommé Jacob & Esaü, comme les types de l'élection & de la reprobation.

Car pour examiner cet article à fond, il est tres-facile de reconnoître que l'Apôtre n'avoit du tout aucun égard à la personne de Jacob & d'Esaü, mais uniquement aux deux Nations qui en devoient sortir, dont l'une fut appellée Jacob, ou Israël, & l'autre Esaü, ou Edom, par une façon de parler tres-commune dans l'Ecriture Sainte, qui donne souvent la qualité des Chefs de la Famille, ou de la Societé, & à toute la Famille, & à toute la Societé: car

les paroles qu'il cite du Saint Esprit parlant à Rebecca, & luy declarant *que le plus grand serviroit au moindre* ; & de Malachie declarant *que Dieu aimoit Jacob, & qu'il haïssoit Esaü*, ne regardent point absolument leurs personnes, & il n'y a rien de plus étrange que de voir des gens qui font les Docteurs, tomber dans cette bévûë, aprés ce que [a] l'Ange qui parloit à Rebecca luy en dit. Il ne faut qu'ouvrir le Livre, d'où Saint Paul tire l'autorité qu'il employe, pour voir, qu'il n'y est parlé que des deux Peuples qui devoient sortir de Jacob & d'Esaü : car Moïse raconte que cette mere étant en peine de ce qu'elle sentoit ses deux enfans se debattre dans son ventre, demanda à Dieu, ce que cela pouvoit signifier ? & que Dieu luy répondit : *Ce sont deux Peuples qui sont dans ton ventre, & ces deux Peuples qui sont dans ton ventre se diviseront, & un Peuple surmontera l'autre Peuple, & le plus grand servira au moindre.*

[a] Genes. 25. 23.

dre. C'eſt pourquoy ſi Jacob & Eſaü étoient ici conſiderez par Saint Paul, ou par Moïſe, comme deux exemples d'élection, & de reprobation, il faudroit dire que tous les Iſraëlites qui ſont compris ſous le nom de Jacob, ſeroient ſauvez, & que tous les Iduméens qui ſont repreſentez ſous le nom d'Eſaü, ſeroient damnez, ce qui n'a pas la moindre apparence, vû les crimes où pluſieurs des premiers ſont tombez, & qui leur ſont reprochez; & le deſſein de l'Apôtre qui dit que les Juifs de la Poſterité de Jacob ſont rejettez, & que les Gentils entre leſquels ſans doute il y avoit pluſieurs Iduméens, ſont élûs. Sans parler de ce que [a] tous ceux qui font deſcendre Job & ſes amis d'Eſaü, croyent, qu'ils ont évidemment prouvé par leur pieté, que toute la Poſterité d'Eſaü n'étoit pas reprouvée.

Mais quand même on prétendroit, que l'Apôtre parleroit ici des perſonnes de Jacob & d'Eſaü, quand il dit, qu'il

a Theodor. l. 3. in Job.

a été prédit que le plus grand ſerviroit au moindre, ce ſeroit une étrange conſequence, que de vouloir qu'il fallût entendre par là, une deſtination abſoluë au bonheur ou au malheur éternel; car il eſt conſtant que la domination & la ſervitude, ne regardent que cette vie, & comme il y en a pluſieurs qui dominent ſur les autres, qui n'auront jamais aucune part au bonheur éternel, il y en aura auſſi un tres-grand nombre qui ſont dans la ſervitude, qui ne laiſſeront pas d'être un jour bien-heureux. Et même il n'arrive que trop ſouvent par l'injuſtice des hommes, que les Enfans de Dieu ſont opprimez par les méchans, tant s'en faut que les plus grands ſervent aux moindres. Ajoûtez qu'Eſaü pendant ſa vie demeura toûjours le maître de Jacob, & que ce que ce dernier croioit avoir de privilege ſur l'autre, par la benediction d'Iſaac qu'il intercepta en ſuivant les conſeils de ſa mere, qui croyoit vrayſemblablement en cela accomplir la prédiction de l'Ange, cette benediction,

dis-je,

dis-je, & la primogeniture que Jacob acheta d'Esaü, luy furent plus préjudiciables qu'utiles, n'ayant servi qu'à animer la fureur de son frere contre luy, jusqu'à être contraint de s'exiler de la maison de son Pere, & de demeurer pendant vingt ans entiers l'esclave de Laban. Et lors que l'injustice de ce dernier le força de se retirer de son service, pour revenir dans son Païs, bien loin d'y venir dominer sur Esaü, il fut contraint de luy faire hommage, & de se mettre à sa remission, en passant les monts de Sehir.

Mais ce qui est formel sur ce sujet, c'est que s'il avoit fallu entendre par Jacob sa personne, il n'y auroit aucune preuve de ce que Saint Paul veut dire dans cet exemple ; car il veut prouver qu'il a de la douleur qu'un si grand nombre de Juifs perissent, & il allegueroit cependant que Dieu auroit prédit, que Jacob devoit être le maître d'Esaü, & qu'il auroit même aimé Jacob, & haï Esaü ? Il faut faire parler l'Apôtre

plus judicieusement, & chercher l'accomplissement de cette prédiction ailleurs que dans deux personnes ; & il n'y a rien de plus exactement accompli, & expliqué dans l'Ecriture Sainte. Car premierement les Iduméens descendans d'Esaü, declarerent une guerre irreconciliable aux descendans de Jacob à leur retour d'Egypte, qu'ils continuerent plus de douze cens ans, ce qui les fait appeller par Esaïe les plus cruels ennemis d'Israël, ou de Jacob. Mais Dieu aprés en avoir long-temps souffert suscita premierement contr'eux Saül, qui leur fit la guerre, & en suite David, qui les subjugua quasi entierement, & ce fut en ce temps que la prédiction commença à s'accomplir, que le plus grand serviroit au moindre, David les ayant même reduits, à un service bas & méprisable. Il est vray qu'ils tâcherent de secouër le joug de leur servitude sous le Regne de Salomon, & que sous celuy de Josaphat ils se liguerent avec les Ammonites, avec les Moabites,

bites, & avec les autres ennemis des deſcendans de Jacob, mais Joſaphat en eut la victoire, & il les ſoûmit à ſon Empire, & lors qu'ils ſe revolterent ſous le Regne de Joram, ils furent peu de temps aprés défaits par Amazia, & quoy qu'ils remuaſſent ſouvent, ils ſont demeurez tant qu'on a parlé d'eux tributaires de la Poſterité de Jacob.

Mais parce qu'il y a des obſtinez qui conteſtent cette verité, il faut les convaincre par les paroles de Moïſe même. *a* Car ſans parler de ce que tous les Juifs reconnoiſſent, qu'il faut entendre dans ce lieu par Jacob & par Eſaü, les Peuples qui en ſont deſcendus, & qui en ont porté le nom, les Septante Interpretes ne laiſſent aucune difficulté, déſignant diſtinctement par Jacob & par Eſaü, les Peuples dont ils ont été les Chefs. Il ne faut que conſiderer l'Ambaſſade que Moïſe fit aux Iduméens, quand il commença à entrer dans le

a Targum Jonathan, & Hieroſolym Exod. 33. Joſephus Ant. l. 1. c. 17. Menaſſe ben Iſraël, Conciliator 4. 1. in Pſal. ſect. 7. p. 13.

Païs de Canaan dont voici les propres termes : a *Ainsi a dit ton Frere Israël, tu sçais tout le travail qui nous est avenu, comme nos Peres descendirent en Egypte, où nous avons demeuré longtemps, & comme les Egyptiens nous ont mal-traitez, je te prie que nous passions par ton Païs, nous ne prendrons rien qui t'appartienne, ni ne gâterons tes champs, ni tes vignes* : Et voici la réponse que firent les Iduméens : *Et Edom répondit : Tu ne passeras point par mon Païs, autrement j'iray à ta rencontre avec une Armée*, où il faut remarquer que Moïse appelle les Israëlites, *le Frere d'Edom*, & le Roy des Iduméens *Edom*, qui étoit le nom *d'Esaü*, quoyque ce fussent deux Nations considerables. Les Prophetes suivent le même stile, [b] comme lors que quatorze cens ans aprés la mort de Jacob, & d'Esaü, ils parlent cependant d'eux, comme s'ils subsistoient encore : [c] *J'ay aimé Jacob, & j'ay haï Esaü*, disoit le Pro-

b Nomb. 20. 14. 15. b Abdias 10. c Malach. 1. 2.

Prophete Malachie : c'est à dire, j'aime presentement Jacob, & je haï Esaü, car les Hebreux expriment les choses presentes au temps passé dans leur Langue, n'ayant pas d'inflection dans leurs Verbes, pour exprimer ce que nous appellons l'Indicatif: Désignant par là les benedictions que Dieu accordoit alors aux Descendans de Jacob, en comparaison du traitement qu'il faisoit aux Descendans d'Esaü.

L'Apôtre ne conjoint donc ces deux sentences, ou prédictions des Prophetes, que parce que la derniere étoit l'accomplissement de la premiere. Mais tant s'en faut que la haine *a* que Dieu déclara aux Iduméens, à cause de leur barbarie envers les Israëlites leurs Freres, & de leur idolatrie, leur fermât la porte à sa grace, qu'il leur laissa toûjours la liberté de se joindre à Jacob, ou aux Israëlites, pour devenir les objets de son amour, *b* Dieu même les y ex-

a Jerem. 17. 3. 9. & 49. 16. II. Chron. 25. 14. 15. 25. 20. Abdias. 3. *b* Amos 9. 12. Esa. 11. 14. Marc 3. 7. 8.

exhortant, & prédisant leur conversion ; ce qui est bien éloigné de cette reprobation qu'on prétend fonder sur le texte sacré ; sur tout s'il falloit entendre une Prédestination immancable au bonheur éternel par cette préference du plus petit Peuple au plus grand ; ou s'il falloit entendre par l'amour de Dieu pour Jacob, un dessein de le sauver absolument, puis qu'il faudroit dire que tous les Israëlites seroient sauvez quoy qu'ils pûssent faire, & cependant on sçait les menaces que Dieu leur fait de les rejetter de son Alliance, de les poursuivre en sa fureur, & de n'avoir que de l'indignation pour eux s'ils ne luy sont fideles, & s'ils n'executent ses Loix & ses volontez, jusqu'à leur jurer en condamnant leur incredulité, *a* qu'ils ne luy étoient plus agreables, & qu'ils n'entreroient jamais dans son repos. A quoy il faut encore ajoûter, que si par ce bonheur de Jacob, il falloit entendre un amour peremptoire & éternel, il seroit

a Nom. 14. 37. I. Cor. 10. 5. Heb. 3. 19.

seroit inutile de luy demander encore des conditions, car ce que Dieu a une fois resolu de cette maniere, ne peut jamais manquer d'arriver, & ne dépend d'aucune condition, que les hommes puissent negliger, comme est l'obeïssance aux Loix de Dieu ; & ce qui appartient à quelqu'un de toute éternité, ne peut être dit acquis dans le temps, comme l'amour de Dieu que nous pouvons gagner par nos prieres, & par nôtre obeïssance.

a C'est aussi ce que reconnoissent plusieurs Docteurs de la Primitive & plus pure Eglise Chrêtienne, comme *Irenée* & *Tertullien*, & ce qui est bien considerable, c'est qu'*Origene* qui avoit abusé de ce texte des Prophetes & de S. Paul, pour prouver la pensée qu'il avoit de la formation des ames, longtemps avant la création du monde, à quoy il rapportoit ce que Dieu avoit dit de Jacob & d'Esaü, avant qu'ils fussent

a Irenæ l. 4 de Hær. c. 38. Tertull. in Jud. c. 1. & de Pudicit. c. 8.

nez, que le plus grand ſerviroit au moindre ; étant cependant revenu à luy-même, & convaincu par la force de la verité, [a] il épouſa enfin le ſentiment de ces deux autres Docteurs, qui ſont auſſi ſuivis par *Hilaire* Diacre de Rome, ſous le nom des Commentaires de *S. Ambroiſe* ſur l'Epitre aux Romains, & par *S. Jerôme*, qui ſoûtiennent tous que ces Oracles regardoient les Peuples qui devoient deſcendre de Jacob & d'Eſaü, & non pas leurs perſonnes. [b] S. Auguſtin luy-même, qu'on peut regarder comme le premier Auteur de la Prédeſtination abſoluë, quoy qu'il n'eût pas toûjours été dans cette erreur, comme il le reconnoît luy-même, aprés avoir abuſé de ce texte, & prétendu qu'il parloit de la perſonne même de Jacob & d'Eſaü, reconnoît ailleurs qu'il ne déſigne que les Nations qui en ont été produites, en quoy il eſt ſuivi par *Proſper*

[a] Homil. 11. & 12. in Geneſ. [b] In retract. expoſit. Inchoatæ ad Rom. Enchirid. c. 98. 99. Serm. 68. de Tempore l. 1. de Promiſſ. & Prædict. Dei. c. 20.

per ſon Diſciple, & par pluſieurs autres.

L'Apôtre ne prétend donc point autre choſe dans tous les lieux où il parle de la Prédeſtination, que de juſtifier, que la Vocation des Gentils, ni la rejection des Juifs, ne devoient point paſſer pour une choſe étrange, ni beaucoup moins impoſſible, Dieu s'étant toûjours reſervé le droit de declarer quand il le juge à propos, qui ſont ceux à qui il a deſtiné ſes benedictions; comme il l'a montré en declarant abſolument à Abraham, qu'il ne prétendoit pas comprendre dans la Poſterité qu'il luy promettoit de benir, generalement tous ceux qui ſortiroient de luy, mais ſeulement Iſaac, qu'il luy avoit donné par une grace ſpeciale, & contre les loix ordinaires de la nature, en le faiſant ſortir de luy & de Sara dans un âge décrepit, & dont il ne prétendoit pas non plus que toute la Poſterité ſans exception, dût avoir part à la Promeſſe qu'il avoit faite, de leur donner le Païs de Canaan en titre de Souveraineté, & de Pro-

Proprieté, puis qu'il avoit prédit que les Iduméens qui deſcendroient d'Eſaü en ſeroient exclus. En quoy il declaroit nettement qu'il ſe reſervoit le droit de reconnoître pour enfans d'Abraham ceux qu'il jugeroit à propos, & particulierement les Gentils, qu'il avoit prévûs devoir marcher ſur les traces d'Abraham, en mettant toute leur confiance en Dieu, quand l'Evangile leur ſeroit annoncé, pendant que les Juifs le rejetteroient, & s'y oppoſeroient méchamment, & opiniâtrément, juſqu'à regarder [a] comme un crime puniſſable de mort, de promettre de la part de Dieu aux Gentils le pardon de leur iniquité pourvû qu'ils ſe repentent, & qu'ils vivent à l'avenir ſaintement & juſtement.

C'étoit encore le même droit que Dieu ſe reſervoit quand il dit à Moïſe : [b] *qu'il feroit miſericorde* à qui il voudroit ; car cette miſericorde dont il eſt queſtion en ce lieu, conſiſtoit à ſe faire con-

[a] Act. 13. 45. & 22. 21. 22. [b] Rom. 9. 15.

connoître aux hommes d'une maniere particuliere, comme on le peut aisément appercevoir en lisant Moïse, à qui Dieu ne tient ce discours, que sur ce qu'il luy demandoit de voir sa face & sa gloire, [a] ce qu'il luy accorda en l'avertissant, qu'il pouvoit toûjours accorder la même faveur, quand, & à qui il voudroit, sans que cela dépendît [b] *ni du voulant, ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Soit que l'Apôtre fasse allusion, comme il y a bien de l'apparence, à ce que Moïse avoit souhaité & voulu passionnément voir la face de Dieu, ou bien à ce que le Patriarche Isaac auroit bien voulu donner sa benediction à Esaü, [c] & à ce qu'Esaü avoit couru impetueusement à la Chasse, pour l'attraper ; ce qui ne suffit pas pour plaire à Dieu, qui veut, & qui a declaré, qu'il n'y a que ceux qui n'ont point d'autre volonté que la sienne, & qui courent dans la carriere qu'il leur a mar-

a Exod. 33 *b* Rom. 9. 16
c Pseudo-Athanas. ad Rom. 9. 16.

marquée, comme faisoient les Gentils qui reçûrent l'Evangile quand il leur fut prêché, qui reçoivent les marques de sa bonté & de sa misericorde.

Car de s'imaginer que Dieu veüille nous apprendre par là, qu'il veut rendre les hommes bien-heureux par un pur effet de sa grace, & sans qu'ils y contribuent rien, c'est s'aveugler volontairement, aprés ce que Dieu declare par tout, que pour avoir un jour part à sa gloire, il faut l'aimer de tout son cœur, de toute son ame, & de toute sa pensée, ce qui comprend tous les mouvemens de la volonté, & qu'en suite il faut courir à grands pas dans le chemin qui conduit à la vie; *a tous courent bien*, disoit Saint Paul, *mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix, courez-donc si bien que vous l'emportiez.* Et ailleurs il reprend severement, ceux qui ne veulent, ni ne courent à cet égard, ne les condamnant à être punis de Dieu, que parce qu'ils ne veulent, ni ne courent.

Vous

a I. Cor. 9. 24.

[a] *Vous vous enquerez diligemment des Ecritures*, disoit Jesus Christ aux Pharisiens, *& cependant vous ne voulez point venir à moy*, quoy qu'elles vous y renvoyent si clairement : *Jerusalem qui tuës les Prophetes*, disoit-il aux Juifs en general, *combien de fois ai-je voulu te rassembler sous mes aîles, & tu ne l'as point voulu* ; [b] *Vous couriez-bien*, disoit à quelques autres l'Apôtre, *qui vous empêche donc à present que vous n'obeïssiez à la verité* ? C'est donc uniquement de la liberté que Dieu s'est reservée de declarer qu'ils sont les veritables enfans d'Abraham, quand & comme il le juge à propos, sans consulter, ni la volonté d'Isaac, ni les courses d'Esaü, que S. Paul parle dans ce lieu. Et c'est pour le prouver qu'il ajoûte, ce que Dieu fit & dit du temps de Pharaon, qui bien loin d'être des enfans d'Abraham les persecutoit cruellement : & cependant Dieu au lieu de le laisser perir dans la pourriture, & dans les ulceres dont il l'avoit cou-

[a] Jean 5. 40. Matth. 23. 37. [b] Gal. 5. 7.

couvert avec tous les Egyptiens, *a le fit subsister*, pour faire connoître sa puissance, & afin qu'on parlât de son nom par toute la Terre.

Il est vray que ceux qui ont travaillé à la traduction du Nouveau Testament, entêtez de ce decret de la Prédestination absoluë de quelques particuliers au salut éternel, & de la reprobation des autres ont traduit les paroles de Saint Paul & de Moïse, d'une maniere à faire croire, que Dieu n'a créé Pharaon, que pour en faire un exemple de sa severité, & de sa vengeance, car voici les paroles qu'ils font prononcer à Dieu dans cette occasion : *Je t'ay suscité à cette fin, pour démontrer en toy ma puissance.*

Mais comment faire compatir avec ce dessein les remontrances & les miracles, que Dieu fait pour amolir le cœur de ce Prince ; car posé ce dessein de Dieu, Pharaon ne pouvoit pas faire autre chose, que celles pour qui Dieu l'avoit

a Rom. 9. 17. Exod. 9. 15. 16.

voit ſuſcité, ainſi il ne meritoit aucun châtiment. Dira-t-on que Dieu l'eût fait Roy & élevé ſur le Trône, afin de faire paroître en ſuite ſa puiſſance en le détrônant, & en l'exterminant avec ſes ſujets par de rigoureux ſupplices? Mais Dieu n'a pas accoûtumé de faire des graces aux hommes, pour prendre occaſion de là, de leur faire peu aprés infiniment plus de mal, qu'il ne leur avoit auparavant fait de bien, ni beaucoup moins pour les précipiter en ſuite dans les Enfers: Ce qui bien loin d'être digne de la Divinité, eſt indigne même du plus cruel Tyran du Monde.

Il faut donc neceſſairement, ou reconnoître que l'expreſſion de *ſuſciter Pharaon* pour faire connoître la puiſſance de Dieu, & pour la faire publier par toute la Terre, ne ſignifie que *le faire ſubſiſter* ſimplement pour cet effet, comme on l'a traduit [a] dans le paſſage de l'Exode; ou comme font toutes les

autres

[a] 70. Interpretes, Pagninus, Arias, Junius, Tremellius, Piſcator.

autres traductions, excepté la Flamande; *je t'ay conservé*, & je n'ay pas permis que tu perisses comme tu le meritois, & comme tu aurois fait, sur tout dans le dernier châtiment, dont je te viens de visiter, pour faire comprendre mon pouvoir à toute la Terre; ce qui exprime parfaitement la signification des termes de l'Original, & ce qui confirme démonstrativement, le dessein de S. Paul, que Dieu s'est reservé le droit de faire du bien à qui il veut, & par consequent, d'appeller les Gentils à sa grace aussi bien que Pharaon, quand il l'a jugé à propos, & sur tout lors que les Juifs se sont rendus indignes de sa protection, & de son Alliance.

Et il ne faut pas s'aheurter à ce que Saint Paul ajoûte pour conclusion à ces exemples: *que Dieu fait misericorde à celuy à qui il fait misericorde, & qu'il endurcit celuy qu'il veut*, comme si Dieu n'avoit aucune Loy, ni aucune regle dans ses actions, & qu'il agît avec un plein empire en toutes occasions. Car il

est

est constant, qu'encore que ces façons de parler désignent ce qui se fait parmi les hommes sans aucune autre raison, ni aucun autre fondement que leur volonté, on ne peut pas trouver un seul exemple, ni même la moindre vraysemblance, que Dieu se soit jamais conduit de cette maniere. Il proteste au contraire, en une infinité de lieux, que toutes ses voyes, c'est à dire, ses manieres d'agir, sont appuyées sur une justice, & sur une sagesse incontestable, jusqu'à s'engager à justifier devant les hommes toute sa conduite : il dit qu'il fera misericorde à ceux qui useront de misericorde envers les autres ; qu'il aimera ceux qui le craindront ; qu'il pardonnera à ceux qui se repentiront sincerement de l'avoir offensé : & qu'au contraire il n'abandonnera que ceux qui l'abandonneront premierement. D'où il est aisé de découvrir qui sont ceux à qui Dieu veut faire misericorde, & ceux qu'il veut endurcir. Encore se faut-il donner garde soigneusement, de s'i-

magi-

maginer que par cet endurcissement qui est attribué à Dieu comme à son principe, il faille entendre quelque action de Dieu sur le cœur de l'homme, qui le reduise à ne se pouvoir plus dispenser de pecher, ou qui luy ôte tout pouvoir d'obeïr à Dieu, car autrement Dieu ne l'en pourroit punir sans injustice; & lors que Dieu auroit endurci un méchant, il ne luy adresseroit plus aucunes remontrances, ni n'employeroit ses benedictions, ses châtimens, ses menaces, ses promesses, comme il fait pour l'amolir, puis que tout cela seroit absolument inutile. Aussi lors que Dieu abandonne le plus les pecheurs à leurs convoitises, ou qu'il permet que la lumiere de la parole leur soit ôtée, il ne laisse pas de leur communiquer encore assez de connoissance, *a* pour les pouvoir condamner à cause de leurs dereglemens, sans qu'ils puissent se couvrir du moindre pretexte, ni de la moindre excuse; à moins qu'il ne leur ôte l'usa-
ge

a Rom. 1. 20.

ge même de la raison comme à Nebucadnesar qu'il changea d'homme en bête ; mais lors que la severité de la justice de Dieu a été jusques là, ce que l'homme fait en suite n'est pas criminel, & n'agrave point son supplice, puis que c'est le supplice même.

C'est pourquoy on ne peut remarquer trop exactement, que quand il est dit que Dieu endurcit les pecheurs, premierement il n'endurcit que des pecheurs, & même des pecheurs tres-criminels ; en second lieu, que Dieu ne les endurcit, qu'en leur faisant du bien, ou en les laissant jouïr de la prosperité & de l'abondance, ou en faisant réüssir leur desseins à souhait, ou en les supportant avec beaucoup de tolerance & de patience, ou en les delivrant de quelques malheurs extrêmes, dont ils dévroient prendre sujet de benir Dieu, & dont au contraire ils prennent occasion de se corrompre, s'imaginant, ou que des fautes que Dieu laisse si long-temps impunies, ne sont pas si lourdes qu'on les

les repreſente, ou que Dieu les pardonnera toûjours.

Il ne faut qu'examiner l'exemple de l'endurciſſement de Pharaon pour être convaincu de cette verité. Car premierement, il ne luy ôta pas l'uſage de la raiſon, il ne le reduiſit pas, à ne ſe pouvoir jamais convertir, ni changer de deſſein, puis que la derniere playe acheva ce que les precedentes n'avoient pû commencer, quoy qu'elles euſſent eu vray-ſemblablement la même efficace, ſi elles euſſent duré un peu plus longtemps, comme on le peut recüeillir de l'Hiſtoire que Moïſe nous a laiſſée, où il raconte, *a* que Pharaon ſentant la main de Dieu appeſantie ſur luy, ſe propoſoit d'obeïr, mais que dés que la playe étoit guerie il endurciſſoit ſon cœur; & il remarque que pluſieurs de ſes Sujets, qui craignoient Dieu, retirerent leur bêtail dans leurs maiſons, dés que Moïſe eut menacé de faire tomber la grêle. Pourquoy Pharaon n'imitoit-il pas

a Exod. 8. 8, & 9. 27. 28.

pas ſes Sujets ? Pourquoy la crainte de Dieu ne produiſoit-elle pas le même effet dans ſon cœur, que dans le leur ? Dira-t-on qu'ils étoient du nombre des Elûs, & que le Saint Eſprit les toucha interieurement ? Mais comment le prouver ? Eſt-ce que le ſoin de conſerver des Troupeaux eſt une marque d'élection ?

En ſecond lieu, on peut obſerver que toutes les fois que Moïſe remarque que le cœur de Pharaon fut endurci, ce fut au moment, & dans le temps qu'il voyoit que Dieu s'étoit laiſſé fléchir aux prieres de Moïſe. Ce qui fait voir manifeſtement, que Dieu ne contribua aucune autre choſe à ſon endurciſſement, qu'en permettant aux Magiciens d'imiter les miracles de Moïſe ; car ce Prince en prit occaſion de douter que Moïſe fût particulierement envoyé de Dieu ; & en ne luy envoyant que des châtimens, qui ne tombant que ſur ſes Sujets, luy paroiſſoient de peu d'importance, outre qu'aux premieres ſupplica-

tions qu'il faisoit à Moïse, d'interceder pour luy, Dieu les faisoit cesser. Car si Dieu l'avoit frappé dés le commencement en sa Personne & en sa Famille, comme il fit la derniere fois, il n'auroit plus resisté, mais plus Dieu le traitoit doucement, plus il s'élevoit insolemment contre luy. En un mot si Dieu luy avoit endurci le cœur par sa toute-puissance, en sorte qu'il n'eût pû obeïr aux sommations qu'il luy en faisoit, accompagnées de tant de prodiges; il n'auroit pas eu sujet de concevoir une si forte indignation contre luy, ni beaucoup moins de le punir d'un si horrible supplice.

Il faut donc toûjours se souvenir que l'Ecriture se sert assez souvent de termes qui désignent, si on les vouloit presser à la lettre, une action immédiate de ceux dont elle parle, quoy qu'ils ne signifient effectivement que leur simple permission. C'est en ce sens qu'il est dit : [a] *que les sages-femmes d'Egypte avoient*

[a] Exod. 1. 17.

avoient vivifié les enfans des Israëlites, que Pharaon avoit ordonné de faire mourir, quoy qu'elles ne leur eussent pas donné la vie, mais qu'elles leur eussent seulement permis de vivre. C'est encore dans la même signification, qu'il est dit, que Dieu *endurcit* certains pecheurs, & qu'il les *induit en tentation*, c'est à dire, qu'il permet qu'ils soient seduits, tentez & endurcis, parce qu'il ne le veut pas empêcher malgré eux, quoy qu'il ne manque jamais de leur fournir assez de moyens, s'ils vouloient s'en servir, pour se préserver de ces malheurs. C'est pourquoy on voit generalement par tout, que quand l'Ecriture dit, que Dieu *a endurci* quelqu'un, cet endurcissement est au même instant attribué à l'homme, & representé comme un peché criant, & digne d'un supplice rigoureux; ce qui ne pourroit jamais être si Dieu y avoit concouru d'une autre maniere, que par le trop d'indulgence qu'il a euë, de souffrir si long-temps le mépris de ses Loix, sans en faire la vengeance.

Mais, pour rentrer dans nôtre principal sujet, Dieu a fait assez connoître en toutes occasions, & par la distinction qu'il fit entre les enfans d'Abraham, & entre ceux d'Isaac, & par le discous qu'il tint à Moïse, & par la tolerance qu'il eut pour Pharaon, & par l'endurcissement des Juifs, ou des autres pécheurs qui méprisent ses graces, qu'il s'est toûjours reservé le droit de répandre ses faveurs sur ceux a qui il n'en avoit encore communiqué qu'une petite partie en comparaison des autres, comme sur les Gentils en comparaison des Juifs, quand il le jugeroit à propos.

C'est ce que l'Apôtre prouve encore par un argument, qui fermoit la bouaux Juifs, qui ne vouloient pas écouter cette Doctrine ; car quoy que l'Apôtre leur pût alleguer des exemples, de ce que peuvent faire de leur bien ceux qui en sont maîtres, sur tout quand ils s'apperçoivent que ceux a qui ils en vouloient faire la meilleure part, s'en sont rendus indignes: & que les Juifs ne pûssent

sent rien alleguer raisonnablement contre une instance de cette force ; il choisit des raisons prises même de l'Ecriture, que les Juifs sont forcez d'écouter avec respect. a C'est pourquoy il leur allegue le raisonnement de Jeremie ; où Dieu pour representer à son Prophete, l'état du Peuple d'Israël, pour qui il intercedoit par ses prieres, quoy qu'il en fut entierement indigne, luy commanda de se transporter dans la boutique d'un Potier, où ayant vû cet Artisan sur un vase, qui s'étant gâté, luy fit changer de dessein, & au lieu d'un ouvrage considerable, qu'il s'étoit premierement proposé d'en faire, l'obligea de se contenter d'en faire un vaisseau de peu de consequence : Dieu fait en suite l'application de ces choses aux Israëlites, qu'il avoit voulu rendre parfaitement heureux, mais qui s'étant corrompus, le forcerent d'en faire des vases de colere & de fureur. Voilà la preuve que Saint Paul emprunte de Jeremie,

a Rom. 8. 21. Jerem. 18.

remie, pour juſtifier la conduite de Dieu à l'égard de la Vocation des Gentils contre le ſcandale, que les Juifs en prenoient, qui fait voir clairement, que les Oracles de Dieu ne laiſſent pas d'avoir leur accompliſſement quoy que cette Nation ſoit rejettée; puis que Dieu montre par pluſieurs argumens démonſtratifs, comme entre tous les autres par la communication de la vertu du Saint Eſprit, & des miracles, que les Gentils, qui croyoient à l'Evangile étoient non ſeulement les veritables enfans d'Abraham, mais de Dieu même. Mais il eſt facile de reconnoître dans cet emblême, que Dieu a laiſſé au pouvoir des hommes, d'être des Vaſes honorables, ou mépriſables dans ſa Maiſon. a C'eſt ce que Saint Paul explique ſans y laiſſer aucune difficulté, à ſon Diſciple Timothée; car aprés avoir dit, que dans un Palais, *il y a des Vaſes d'or & d'argent, & qu'il y en a auſſi de bois & de terre, les uns pour des uſages hono-*

a II. Tim. 2. 20. 21.

honorables, & les autres pour des usages honteux, il conclut, *que si quelqu'un se purifie de ses vices & de ses pechez, il sera un Vase honorable, sanctifié & consacré au Seigneur, pour luy servir à toutes sortes de bons usages.*

Cependant, il faut bien remarquer la difference que l'Apôtre met entre les Vases honorables & les autres, dans ce discours de la *Prédestination des Gentils*, c'est à dire, de l'accomplissement des prédictions que Dieu en avoit données tant de fois, & que l'Apôtre désigne pour ce sujet par ce mot de *Prédestination*, comme qui diroit : la prédiction par excellence ; qu'il met, dis-je, une difference considerable, entre [a] *les Vases honorables, & les vaisseaux à deshonneur*, quand il dit simplement des derniers *qu'ils sont apprêtez à perdition*, ou que ce sont des vaisseaux d'ire ou de colere ; ce qui présuppose le peché de l'homme & sa malice, car Dieu ne se courouce jamais que contre le peché

a Rom. 9. 22. 23.

ché, & jamais il ne veut perdre que les méchans; mais quand il est question des Vases destinez à honneur, l'Apôtre remarque, que c'est Dieu qui les a preparez de longue main luy-même, parce que c'étoit un effet tout particulier de sa bonté, où les Gentils n'avoient rien contribué non plus que les Juifs, lors que Dieu les choisit pour son Peuple.

Ce seroit inutilement qu'on examineroit les autres textes que Saint Paul employe dans le reste de ce Chapitre, pour prouver que les Prophetes avoient prévû & prédit la Vocation des Gentils, car ils sont si formels, que les Juifs eux-mêmes ne les entendent pas autrement que faisoit Saint Paul. Mais comme cette explication est nouvelle, & qu'elle trouvera sans doute de la contradiction, il faut resoudre les objections qu'on luy peut opposer.

Premierement on veut que la *Prédestination & l'Election* ne regardent qu'un tres-petit nombre de personnes, que

que Dieu aime de toute éternité, par opposition à une infinité d'autres, à qui il n'a jamais eu le dessein d'accorder le même bonheur ; & pour le prouver, on allegue *a* ce que Saint Paul disoit aux Corinthiens : *Vous voyez, mes Freres, vôtre Vocation, que vous n'étes pas, ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de nobles, ni beaucoup de forts, mais Dieu a choisi les choses foibles & folles du monde, pour faire honte aux fortes & aux sages.* *b* Mais ceux qui ont quelque ingenuité demeurent d'accord, qu'il n'est nullement parlé ni d'Election, ni de Prédestination en ce lieu, dans le sens où on le prend quand on l'objecte ; mais seulement du choix que Dieu a fait de certains moyens qui paroissent assez étranges, & assez inutiles aux hommes, pour le dessein que Dieu se proposoit de convertir les Infideles, & tout le monde, quoy qu'ils n'ayent pas laissé de réüssir heureusement. Les

 Apô-

a I. Cor. 1. 26. 27. *b* Franzius de Interpret. Script. p. 150. 151.

Apôtres, & les premiers Paſteurs qui ont prêché l'Evangile, n'ayant pas laiſſé, groſſiers & peu lettrez qu'ils étoient, de faire infiniment plus de Diſciples à Dieu, que jamais, ni les Socrates, ni les Platons avec toute leur ſageſſe, & avec toute leur Philoſophie n'en ont pû avoir. Il ne faut qu'ouvrir le Livre pour voir que Saint Paul veut uniquement en ce lieu exhorter les Corinthiens, ſoit Peuple, ſoit Paſteur à l'humilité; en quoy il imite toûjours l'exemple de Moïſe, qui pour engager les Iſraëlites à une fidelité inviolable envers Dieu, leur repreſentoit: que Dieu ne leur donnoit tant de marques de ſa tendreſſe & de ſon amour, qu'afin qu'ils en fuſſent plus reconnoiſſans, n'y ayant rien en eux qui l'obligeât particulierement à les traiter ſi favorablement, ni qui les diſtingât des autres Peuples de la Terre, qu'il abandonnoit à leur propre Conſeil. Or comme cette Vocation, & cette Election des Juifs en general, qui comprenoit tous ceux qui ſortirent

tirent d'Egypte, & tous ceux qui vouloient ſe joindre à eux pour vivre ſous les Loix de Dieu, ne déſignoit pas un deſſein abſolu de Dieu, de les rendre un jour tous bien-heureux ſans exception, puis que pluſieurs furent retranchez dans le Deſert à cauſe de leur incredulité ; il n'y a rien non plus qui puiſſe ſeulement faire naître la penſée que Dieu veüille traiter autrement les Gentils, quand il les a appellez & élûs, autrement il faudroit dire que tous les Corinthiens à qui Saint Paul écrivoit, étoient autant de bien-heureux, quoy qu'il s'y ſoit trouvé des inceſtueux, des hommes charnels, des Schiſmatiques, des orgueilleux, des Idolatres, des gens qui nioient la reſurrection, d'autres qui mépriſoient ſon Miniſtere, & contre qui il eſt forcé de prononcer des anathémes, pour tâcher à les retirer de la perdition.

L'Apôtre ne vouloit donc dire autre choſe dans cette occaſion aux Corinthiens, que ce qu'il diſoit aux Romains:

a que ce que Dieu en declare quelques-uns, à ſçavoir, des Peuples entiers, pour enfans d'Abraham, pendant qu'il en laiſſe d'autres deſtituez de ce bonheur, ne procede point de leur vertu, ni de leur naiſſance; mais de ce qu'il les appelle comme il appella Abraham du milieu de l'Idolatrie des Chaldéens, & le Peuple d'Iſraël du milieu de l'Egypte, c'eſt pourquoy il les avertit, de rapporter toûjours à la grace, & à la miſericorde de Dieu, le bonheur qu'ils avoient d'être dans ſon Alliance & dans ſon Egliſe: & c'eſt l'avertiſſement qu'il donne à tous les Gentils pour les faire perſeverer dans le bonheur, où Dieu les avoit appellez, & de peur qu'ils ne le contraigniſſent comme pluſieurs Juifs avoient fait, à les exiler de ſon Royaume, & à les releguer parmi ceux qu'il n'avoit pas encore appellez.

On objecte en ſuite ce que ce même Apôtre diſoit aux Epheſiens: *b Que Dieu les avoit benis de toute benediction ſpiri-*

a Rom. 9. 12. *b* Eph. 1. 4. 5. 6. 9. 10. 11

spirituelle par Christ, comme il les avoit élûs en luy devant la fondation du Monde, les ayant prédestinez pour les adopter à soy par Jesus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, & les ayant faits son heritage, ayant été prédestinez selon son propos arrêté. Et on ne manque pas de triompher, sur ce que cette Election, & cette Prédestination sont dites être faites, devant la fondation du Monde. Mais premierement, il faut toûjours se souvenir que l'Apôtre parle à des Gentils, & qu'il les comprend tous sous la Prédestination, & sous l'Election dont il parle, quoy qu'il y eût parmi eux plusieurs hypocrites & plusieurs profanes. Il faut en suite ajoûter la remarque que nous avons faite, que l'Apôtre represente le bonheur des Gentils, par les mêmes termes que Moïse & les Prophetes employoient en parlant aux Juifs de leur Vocation, les appellant [a] *Saints & Elûs*, quoy qu'il y en eût de tres-méchans parmi eux, & qui sont à present

[a] Psal. 105. 6. & 83. 13. Eccles. 46. 2.

ſent reprouvez. Ajoûtez encore que *l'Election* ne ſignifie jamais autre choſe dans l'Ecriture, que la ſeparation d'une perſonne en general pour poſſeder quelque Charge, comme quand les Rois d'Iſraël étoient élûs pour la Royauté, & les Sacrificateurs pour la Sacrificature, les Prophetes pour dénoncer les jugemens de Dieu, les Apôtres pour prêcher l'Evangile, & quelques autres emplois de cette nature; ou la diſtinction d'un Peuple entier d'avec toutes les autres Nations, comme quand les Iſraëlites ſont appellez *le Peuple élû*; ou l'excellence de quelque choſe en particulier, comme quand il eſt parlé *d'arbres élûs* à cauſe de leur hauteur, *de Villes élûës* à cauſe de leur ſituation ou de leur beauté, *de jeuneſſe élûë*, à cauſe de la vigueur, & des autres qualitez qui accompagnent cet âge. Mais on ne trouve en aucun lieu que des hommes ayent été élûs au bonheur éternel précisément, ſinon entant que Dieu promet à tous ceux, qui perſeve-

reront

reront dans l'obeïssance, & dans la sainteté à laquelle il a élû & consacré tous ceux qu'il appelle à sa connoissance, de les recevoir un jour dans son Paradis.

Les premiers Docteurs de l'Eglise ne l'ont jamais entendu autrement. On attribuë à l'Apôtre *Matthias* cette sentence ; *si quelque parent d'un élû peche, l'élû peche en même temps* : non qu'il prétendît qu'il y eût toûjours une si étroite liaison entre des parens, que toutes leurs actions fussent communes, mais seulement pour inspirer aux uns & aux autres une charitable vigilance, ou inspection sur toutes leurs actions, pour en corriger tous les defauts par des avertissemens mutuels. *Clement Alexandrin*, dit, *que ceux qui haïssent un élû, font voir leur folie*, entendant par cet *élû* un Chrêtien : & *Epictete dans Arrien*, dit, *que quiconque est baptisé est élû*, & *Cecilius Natalis dans Minutius Felix*, appelle toûjours les Chrêtiens *des élûs* ; sans qu'aucun de ces Auteurs ayent aucun égard, à la derniere desti-

destinée des Chrêtiens ; mais uniquement à l'état où ils les voyoient.

Cela une fois posé, il est indubitable, que par *l'Election* des Ephesiens, on ne peut entendre que le choix, que Dieu en avoit fait, comme des autres Gentils, pour les mettre dans la même dignité, où il avoit autrefois élevé les Juifs, quand il les consacra à vivre selon ses Loix, & qu'il les separa des autres Peuples de la Terre, *selon la Prédestination*, c'est à dire, conformement aux prédictions qu'il en avoit faites, quand il declaroit si souvent par les Prophetes, que quand le Messie apparoîtroit, tous les Peuples viendroient à la Montagne de Sion, c'est à dire, que Dieu les honoreroit de sa connoissance aussi bien que les Juifs. C'est pourquoy les Apôtres les appellent *Saints*, aussi bien que Moïse avoit appellé les Juifs *une Nation Sainte*, faisant peut-être allusion à ce que Dieu avoit promis à Abraham *que toutes les Nations de la Terre, seroient benites par sa Posterité.*

Car

Car pour ce qui est dit, *qu'ils ont été élûs devant la fondation du Monde par Christ ou en Christ*, il est impossible de prendre cette façon de parler à la lettre, non plus que ce que dit Saint Paul aux Romains, [a] *que le mystere de l'Evangile a été teu dés les temps éternels*, ce qui s'étendroit jusqu'à Dieu même, n'y ayant eu que luy à qui ce mystere ait pû être caché alors, puis qu'il n'y avoit que lui qui subsistoit alors; ce qui ne peut pas non plus compatir avec ce que dit Saint Paul à Tite, [b] *que Dieu avoit promis & publié la vie éternelle devant les temps éternels*; car cette promesse, ni cette publication ne se pouvoient faire qu'à des hommes, qui devoient être créez, pour les entendre & pour les recevoir. C'est pourquoy au lieu de traduire les paroles de tous ces textes, *par les temps éternels*, il faudroit traduire; [c] *les temps seculaires*; qui ne se contoient point encore effectivement lors que

[a] Rom. 16. 24. [b] Tit. 1. 2. [c] Chronolog. de Freguéville p. 13. ad 16.

que Dieu, ou avoit tenu par devers-luy, ou publié aux hommes le mystere de nôtre salut, & de nôtre Vocation.

Il faut absolument chercher quelque explication à ces termes, si on veut que l'Apôtre ait parlé intelligiblement & veritablement, puis qu'il est indubitable, que *l'Election* n'est autre chose que le choix ou la séparation que Dieu fait de quelques choses qui existent actuellement ; & que par consequent comme les Juifs ni les Gentils n'ont pas subsisté devant la fondation du Monde, on ne peut pas dire qu'ils ayent été élûs avant le temps, si cette façon de parler ne reçoit quelque explication.

On peut donc avec plusieurs Sçavans, entendre cette *Election des Gentils* & des Ephesiens devant la fondation du Monde, du Projet que Dieu en avoit fait avant que de créer le Monde ; par une façon de parler assez commune dans l'Ecriture, qui donne à la cause le nom de l'effet ; comme quand Saint

Saint Paul disoit au Pasteur de ces mêmes Ephesiens, [a] *que la grace qui leur avoit été faite par Jesus Christ, leur avoit été donnée par luy devant les temps éternels*; & au Pasteur de l'Eglise de Crete, [b] *que Dieu leur avoit promis la vie éternelle devant tous les temps*; ce qui ne peut être entendu que du dessein que Dieu en avoit fait, ni les Ephesiens, ni les Cretois n'ayant pas subsisté devant la fondation du Monde, pour pouvoir être sauvez, ni pour pouvoir recevoir des promesses, la maxime des Philosophes à cet égard étant d'une verité éternelle; *que les choses qui ne sont point, ne peuvent être le sujet d'aucune action ni d'aucune affection.* A quoy s'accorde parfaitement ce que l'Apôtre dit: que cette Election s'est faite *par Christ*, puis que nôtre Seigneur Jesus Christ, celuy que les Prophetes ont désigné par la qualité de Messie, n'étant pas encore Christ, c'est à dire, Dieu & Homme, conjoint inséparablement, il ne

a II. Tim. 1. 9. c Tit. 1. 2.

ne peut pas non plus avoir executé en cette qualité cette action, ni fait ce choix, ou cette separation devant la création du Monde. C'est ainsi que *S. Clement* Disciple de Saint Paul, dit dans son Epitre aux Corinthiens : *Celuy qui a choisi, ou élû nôtre Seigneur Jesus Christ, & nous par son Ministere pour luy être un Peuple particulier*, où l'on voit que *l'Election* ne consiste qu'en ce que Jesus Christ & ses Apôtres, ont obligé plusieurs d'entre les Gentils d'embrasser le Christianisme, pour devenir Membres du Peuple de Dieu. S. Paul dit encore à ces mêmes Ephesiens : *a que Dieu les avoit vivifiez ensemble avec Christ, & resuscitez & placez avec luy dans le Ciel*, quoy qu'ils vécussent encore sur la terre, & qu'ils ne fussent pas encore morts, bien loin d'être déja resuscitez. Mais parce que ce que Dieu a une fois ordonné, ne peut jamais manquer d'arriver, & que nous disons tous les jours d'une affaire que nous

a Eph. 2. 5. 6.

nous croyons immanquable, que c'est une affaire faite, les Prophetes & les Apôtres, parlent de l'avenir comme du passé. Comme quand Esaïe parlant du Sauveur plusieurs siecles avant son Incarnation, disoit : *Le Fils nous est né, l'Enfant nous a été donné, l'Empire a été mis sur son épaule*, quoy que ces évenemens fussent encore éloignez de plus de huit cens ans

On peut même dire que par ces termes : *avant la fondation du Monde*, il ne faut entendre qu'un tres-long-temps, à sçavoir, depuis les premieres prédictions que Dieu avoit faites de la Vocation des Gentils Car c'est une façon de parler empruntée du stile des Juifs, qui expriment ainsi le commencement & l'origine des choses les plus anciennes; comme quand ils disent, [a] *que Dieu a créé sept choses avant le Monde, à sçavoir la Loy, la Repentance, la Gêne, le Sanctuaire, le Trône de gloire, le Jardin*

a R. Eliezer Pirke. c. 3. Pesak Seni in Perek. 2. Pomum & Flos.

Jardin d'Eden, ou le Paradis, & le nom du Messie. Non qu'ils prétendent qu'aucune chose ait effectivement précedé la création du Monde, excepté Dieu, puis qu'ils reçoivent l'autorité de la Bible, & que leurs [a] principaux Docteurs même veulent que l'Enfer ait été créé le second jour, & que ce soit la raison pourquoy Dieu ne dit point de ce jour comme du précedent: *qu'il vit que ce qu'il avoit fait étoit bon.* Mais ils parlent de cette maniere, parce qu'ils ne trouvent pas de temps depuis le premier moment de la création du Monde, où on n'ait pû dire qu'il falloit aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-même, & par consequent où la Loy n'ait subsisté, outre qu'ils prétendent que c'est de la Loy, dont Dieu parle au Livre des Proverbes quand il dit: [b] *Le Seigneur m'a possedée dés le commencement de ses voyes, & devant qu'il fit aucune chose au commencement.*

C'est

[a] Talmud Pesak in Perek Halac. R. Makom Jose & R. Baana. [b] Prov. 8. 22.

C'est par un argument semblable, qu'ils font exister la repentance avant la création, parce que David disoit à Dieu ; a *Devant que les Montagnes fussent, & que le Monde, ni la Terre fussent formez, même d'éternité en éternité tu és le Dieu fort qui convertis l'homme, jusqu'à ce qu'il soit brisé, & qui dis convertissez-vous Fils d'Adam.* Ils appuyent leur pensée touchant le Jardin d'Eden sur ce que dit Moïse, b *que Dieu avoit planté l'Eden dés le commencement*, & ainsi du reste.

Ajoûtez à ces Observations, que quand Dieu fait de sa part tout ce qui est necessaire pour la production d'un effet, quoy que cet effet ne suive pas toûjours, parce que les hommes n'y ont pas voulu contribuer, l'Ecriture ne laisse pas de dire, que Dieu a produit cet effet ; comme quand Dieu disoit par Ezechiel à Jerusalem : c *Ton impureté est execrable, car je t'ay nettoyée, mais tu n'as point été nettoyée de tes ordures*: & S. Paul avertit les

a Ps. 90. 2. 3. b Genes. 2. 8. c Ezech. 24. 13.

les Romains, a *que Dieu a excité à la repentance ceux qui par leur incredulité, & par l'impenitence de leur cœur, s'amassent un tresor de colere.* C'est en ce même sens que Jesus est appellé b *le Sauveur du Monde*, & qu'il est dit *qu'il donne la vie au Monde, & qu'il illumine tout homme venant au Monde*, quoy qu'il ne sauve pas les pecheurs endurcis, & qu'il n'éclaire point ceux qui ne l'ont point reçû, & qui ont préferé les tenebres à sa lumiere, mais parce qu'il ne tient pas à luy qu'il ne sauve, & qu'il n'illumine les hommes, s'ils vouloient se soûmettre à ses Loix, il est dit les sauver.

Pourquoy ne diroit-on pas tres-bien dans ce stile, que Dieu auroit élû les Gentils, aussi bien que les Juifs dés les temps étenels? n'y ayant eu aucun siecle, ni aucun temps, où Dieu n'ait marqué clairement aux hommes, qu'il souhaitoit qu'ils vécussent sagement, & saintement.

Mais

a Rom. 2. 4. 5. b Jean 4. 42. & 6. 33. & 1. 9. 11. & 3. 19.

Mais on peut encore apporter une troisiéme explication de cette Vocation des Gentils devant la fondation du Monde, qui ne s'accorde pas moins que les précedentes, au sujet & au dessein de Saint Paul. On sçait que l'Ecriture parle de plusieurs Mondes, & particulierement de trois; le vieux Monde, le Monde present, & le Monde à venir. Saint Pierre parle du premier, quand il dit : a *que Dieu n'a point pardonné au premier Monde, mais qu'il l'a détruit par le Deluge*; Jesus Christ parloit d'un autre Monde, quand il disoit : b *mon Regne n'est point de ce Monde*; & enfin l'Apôtre parle d'un troisiéme Monde, quand il dit : c *que le Monde à venir n'a point été assujetti aux Anges* : comme Jesus Christ parloit distinctement de ces deux derniers Mondes, quand il disoit : d *que le blasphême contre le Saint Esprit ne seroit remis ni dans ce Monde, ni dans le Monde à venir.*

 Car

a II. Petr. 2. 5. b Jean 18. 36. c Heb. 2. 5.
d Matth. 12. 33.

Car quoy qu'il employe le mot de *Siecle*, c'est la même chose que s'il avoit dit, *le Monde*, [a] les Juifs ne composant pas leurs Siecles de cent ans seulement, comme les autres Peuples, ni sur tout comme les Romains, mais appellant un Siecle, ce qui s'étoit écoulé de temps depuis la Création jusqu'au Deluge ; un autre Siecle, le temps qui s'étoit passé depuis la publication de la Loy, jusqu'à la manifestation du Messie, & enfin le dernier Siecle, ou le Siecle à venir, ce qui devoit arriver depuis la manifestation du Messie, jusques dans l'éternité. En sorte que selon cette Chronologie des Juifs, quand Jesus Christ a déclaré que le blaspheme contre le Saint Esprit ne sera pardonné *ni dans ce Siecle, ni dans le Siecle à venir*, il vouloit dire que cette faute étoit si énorme, que Dieu n'avoit point établi dans le Siecle de la Loy, qui duroit encore, mais qui étoit prés à expirer (d'où vient

[a] Sanhedrin, Chasidim, Pirke, R. Eliezer. p. 142. 249.

vient qu'il est si souvent parlé des derniers temps, par relation à ce Siecle qui alloit finir, pour donner lieu au Monde, & au Siecle à venir, c'est à dire, au temps du Messie, à qui ce dernier Monde a été assujetti, au lieu que le précedent avoit été assujetti aux Anges) Jesus Christ, dis-je, déclare que l'énormité du crime de ceux qui resistoient au S. Esprit, c'est à dire, qui contestoient les miracles qu'ils voyoient devant leurs yeux, ou qui les attribuoient au Demon, comme faisoient les Pharisiens, étoit si grande, que Dieu n'avoit établi aucun Sacrifice sous la Loy, qui s'appelloit le Siecle present du temps du Seigneur Jesus Christ, pour l'expier, & qu'encore qu'il promît d'être favorable aux hommes, & de leur pardonner toutes leurs iniquitez sous le regne du Messie, pourvû qu'ils s'en repentissent, il n'y auroit cependant pas plus de grace à cet égard dans le Siecle à venir que sous la Loy, qui vouloit que le blasphemateur fût exterminé sans misericorde.

Pourquoy ne dira-t-on pas auſſi, ſelon cette Theologie, ſi conforme à l'Ecriture, qu'effectivement Dieu avoit élû tous les Gentils, c'eſt à dire, qu'il les avoit deſtinez à vivre ſelon ſa volonté, avant que de fonder le Monde de la Loy & de l'Evangile? c'eſt à dire, avant qu'il eût fait cette premiere ſeparation qu'il fit des Juifs, d'avec tous les autres Peuples, & celle qu'il a faite des Gentils d'avec les Juifs; car cette diſtinction ne commença [a] qu'aprés la ſortie des Iſraëlites d'Egypte; avant cette ſortie, les Iſraëlites n'étoient pas plus élûs que les autres Peuples. Et c'eſt indubitablement à cet égard que les Amalekites, qui firent les premiers la guerre aux Iſraëlites aprés leur élection & leur ſeparation, ſont appellez les premices des Nations; ou bien, ſi on ne veut pas que Dieu ait eu égard dés ce temps-là aux Gentils pour les conſacrer à ſon ſervice, du moins on ne peut pas nier, qu'il n'eût

[a] Exod. 19. 5. Deut. 7. 6. Nomb. 24. 20. Exod. 17. 8.

n'eût destiné de les élire un jour, long-temps auparavant la fondation de ce Monde Mosaïque, ou du siecle de la Loy dont nous parlons, si on remonte jusqu'à la benediction d'Adam, ou seulement jusqu'à celle de Noé, & de ses enfans, ou même à celle de Jacob envers Juda, à qui il promit que le Siloh qui sortiroit de luy, rassembleroit tous les Peuples.

En un mot, il n'y a dans cette expression de S. Paul, que ce que Moïse disoit aux Israëlites quand Dieu en fit un Peuple particulier. [a] Car il les exhortoit à rechercher dans tous les siecles passez, si on avoit jamais entendu parler d'une faveur approchante de celle dont Dieu les honoroit, & n'est-ce pas ce que fait ici manifestement Saint Paul? qui dit ailleurs : [b] que cette Vocation des Gentils n'a jamais eu de mystere pareil depuis le commencement du monde, Dieu ne faisant connoître au-

[a] Deut. 4. 32. [b] Rom. 16. 25. Eph. 3. 9. Col. 1. 26. Psal. 147. 19. 20. Act. 14. 16. Esa. 63. vers. ult.

paravant ses Loix qu'à Jacob & à Israël, & laissant cheminer pendant les âges précedens les Nations dans leurs voyes. A quoy n'est point opposée la conversion de quelques-uns d'entre ses Gentils, comme d'un *Naaman*, d'un *Ebed-melech*, d'une veuve de *Sarepta*, & de quelques autres, puis que les Apôtres parlent de la Vocation des Peuples entiers, qui n'a rien de commun avec cette élection des particuliers, qu'on n'a accoûtumé d'établir sur ces textes, qu'autant que les particuliers sont compris dans les Communautez ; à peu prés comme les Commandemens de la Loy, en proposant à tous les hommes d'aimer Dieu & leur Prochain, regardent Moïse, Abraham, Esaïe, Pierre & Paul. Autrement à peine pourroit-on comprendre, pourquoy les Apôtres parlant à des Eglises entieres, dont le plus grand nombre n'a aucune part à l'élection dans le sentiment que nous refutons, donneroient à tous les particuliers de ces Assemblées la qualité d'élûs
&

& de prédestinez, sans y remarquer la distinction infinie qu'on veut qui soit renfermée dans ces termes, entre ceux qu'on appelle élûs, & ceux qu'on prétend n'être pas élûs.

On peut faire les mêmes reflexions sur tous les textes qui parlent du bonheur qui étoit préparé, ou destiné dés les temps éternels, ou dés la fondation du Monde ; ou bien du dessein éternel de Dieu qu'il devoit executer par son Fils bien-aimé, ou de la connoissance que Dieu a de tout temps de ses œuvres.

Mais on ajoûte que ce que Jesus Christ rend graces à Dieu son Pere, [a] *de ce qu'il n'a pas revelé les mysteres de l'Evangile aux sages, & aux entendus, mais seulement aux petits*, désigne clairement qu'il y a un decret particulier que Dieu a fait, de se faire connoître à quelques particuliers, pendant qu'il laisse les autres sans se communiquer à eux. Mais si cette objection avoit quelque force, elle condamneroit la con-

[a] Matth. 11. 25.

duite même de Jesus Christ, car tant s'en faut qu'il cachât la volonté de son Pere, à ces Sages & à ces entendus, qu'il reconnoît luy-même, que c'étoient ces Sages qui possedoient la clef de cette divine science, ordonnant même à ses Disciples [a] de les écouter, & de se conduire selon leurs preceptes, & non pas selon leurs exemples; car il faut entendre par ces Sages, les Scribes, & les Docteurs de la Loy, qui sont appellez ailleurs [b] les Sages, & les Princes du Monde : & par ces Petits, le Peuple. Ainsi ce que ces Sages ne vouloient point connoître ce que Jesus Christ declaroit, ne peut être rejetté sur aucun dessein que Dieu eût de le leur cacher, puis qu'il leur en parloit si ouvertement, & qu'il ne les condamne particulierement, [c] que pour avoir rendu inutile le dessein que Dieu avoit de les benir.

On dit encore, que l'Ecriture parle d'un [d] *Livre de Vie*, où les noms de quel-

[a] Matt. 11. [b]. I. Cor. 2. 8. [c] Luc. 7. 30 [d] Luc. 10. 20.

quelques-uns sont écrits dés la fondation du Monde, & au contraire les noms des autres ne sont point écrits ; ce qui marque incontestablement, qu'il y a un decret absolu de ne rendre bienheureux que ceux que Dieu aura voulu écrire dans ce Livre. Mais cette objection n'a pas plus de force que les autres, & il est facile de remarquer que Dieu ne parle pas de ce qui s'est fait devant la fondation du Monde, mais de ce qui s'est fait seulement depuis ; quoy que quand cette expression y seroit, cela ne fût d'aucune consequence, comme nous l'avons déja vû. En second lieu il est aisé de remarquer qu'on ne peut pas entendre par ce Livre l'élection absoluë au bonheur dont il est question, parce qu'on peut être effacé aprés y avoir été écrit, puis que Moïse demandant à Dieu qu'il effaçât son nom [a] *du Livre de Vie*, & qu'il fit grace au Peuple qui avoit idolatré, Dieu luy répond: *J'effaceray de mon Livre de Vie celuy qui*

[a] Exod. 32, 32. 33.

qui aura peché contre moy. Et il declare ailleurs, que ceux d'entre les Israëlites, qui auroient gardé du pain levé, ou du levain, de propos déliberé pendant la Fête de Pâques, ou qui auroient travaillé le jour du Sabath, *seroient retranchez de l'Assemblée d'Israël, & du milieu de son Peuple*, ce qui est manifestement la même chose, que d'être retranché du Livre de Vie. C'est encore la menace que Dieu fait à ceux qui auront la temerité d'ajoûter quelque chose à ses Ecritures, ou d'en retrancher, comme au contraire il promet à ceux qui vaincront les tentations du peché, *de ne les effacer point du Livre de Vie*; ce qui seroit inutile, si par ce Livre, il falloit entendre le decret imaginaire qu'on a accoûtumé de fonder sur cette expression.

En troisiéme lieu ceux qui défendent cette Doctrine demeurent d'accord, qu'il n'y a que Dieu, qui connoisse le nom de ceux qui appartiennent à son élection, & ceux à qui il l'a revelé par

une

une revelation particuliere, & cependant S. Paul declare, [a] *qu'il sçavoit bien que les noms de Clement & des autres Coadjuteurs, étoient écrits dans le Livre de Vie.*

Il faut donc de toute necessité avoir recours à des Interpretations moins contradictoires sur le Livre de Vie ; & on n'y auroit jamais tant cherché de mystere, si on avoit consideré, qu'aprés la sortie d'Egypte & de Babylone, on conta tous les Enfans d'Israël, qui restoient vivans, comme on le voit dans les Livres des Nombres, d'Esdras, & de Nehemie, & on fit un Livre, ou Catalogue, qui [b] s'appelloit le Livre, ou la Description de la Maison d'Israël, & ceux qui y étoient écrits, étoient dits, être écrits à vie, parce que ceux qui mouroient, étoient effacez de ce Catalogue, & que dans le nouveau Catalogue, ou Livre, qu'on faisoit l'année suivante, pour y comprendre ceux qui étoient nez de nouveau, on n'y remet-

a Philipp. 4. 3. b Ezech. 13. 9. Esa. 4. 3.

toit point leurs noms ; mais comme parle Jeremie : [a] *ils étoient écrits en la Terre*, ou dans le Sepulchre. Delà il est aisé de comprendre, ce que c'est, *que d'être écrit au Livre de Vie*, ou *en être effacé*, & c'est une chose étrange, qu'on ait seulement jamais osé penser que Moïse, en demandant à Dieu qu'il l'effaçât de son Livre de Vie, souhaitât autre chose, que de mourir pour son Peuple, ce qui donne lieu aux profanes de dire, que le vœu de Moïse étoit impie. Mais ce fidele Serviteur de Dieu, pour être un Type acheve de Jesus Christ, vouloit donner sa vie pour ses Freres, comme Saint Paul depuis [b] pour les Philippiens ; & comme chaque fidele est obligé de faire pour ses semblables, si Dieu l'y appelle.

A quoy on peut ajoûter l'usage, & le stile des Juifs, que l'Evangile imite fort souvent, qui employe cette expression, [c] *d'être écrit au Livre de Vie*, ou *aux*

b Jerem. 17. 13. b Philipp. 2. 17. I. Jean 3. 16. c Chasidim.

aux Cieux, pour déſigner une vie commode, & tranquille, comme au contraire, *être écrit en la Terre*, ou *dans le Sepulchre*, pour déſigner une condition baſſe & mediocre.

Aprés ces remarques il eſt aiſé de comprendre ce que Dieu promet aux fideles, quand il s'engage à écrire leurs noms au Livre de Vie, ou bien dans les Cieux, & quand il menace les méchans de les effacer, & d'écrire leurs noms en la Terre. C'eſt à dire manifeſtement, ce qu'il a toûjours déclaré dés le commencement du Monde, qu'il protegera les gens de bien, & qu'il leur donnera toûjours les moyens de ſubſiſter tranquilement, & qu'au contraire il affligera les méchans, & qu'il les privera même de la vie. Autrement, ſi par ceux dont les noms ſont écrits aux Cieux, il falloit entendre ceux qui ſeront un jour bien-heureux infailliblement, comme quand Jeſus Chriſt diſoit à ceux qui luy marquoient la ſatisfaction qu'ils avoient de pouvoir chaſſer

les

les malins esprits ; [a] *Réjouissez-vous plûtôt de ce que vos noms sont écrits aux Cieux*, si c'étoient les Apôtres, il faudroit dire que Judas seroit bien-heureux ; ou s'il y faut comprendre les septante Disciples : que ceux qui abandonnerent Jesus Christ, & qui se scandaliserent de sa Doctrine, n'auroient pas laissé d'être aussi bien-heureux, [b] quoy qu'il déclare qu'il mettra au dernier jour au rang des reprouvez ceux qui ne l'auront pas suivi, & confessé sur la Terre.

On allegue encore que l'Ecriture parle distinctement [c] *d'Elûs*, qu'elle déclare être en petit nombre, en comparaison des appellez ; mais il ne faut que considerer le dessein de ces Paraboles, pour voir qu'il n'y est absolument parlé que de la Vocation des Juifs, & ensuite des Gentils, ce qui n'a rien de commun avec l'Election des particuliers. Il est visible que par ces paroles, *Il y en a beau-*

a Luc 10. 20. b Jean 6. 66. 67. c Matth. 20. 16. & 22. 14.

beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs, Jesus Christ ne veut dire autre chose, si ce n'est que plusieurs sont appellez au Christianisme, mais qu'il y en a peu qui l'embrassent, car être élû & faire profession du Christianisme est la même chose, comme nous l'avons déja montré.

Enfin on se sert de *a* l'Histoire de la conversion des Gentils à Antioche, par la Predication de Saint Paul, sur le refus que les Juifs firent d'écouter ses exhortations. Mais sur quel fondement assûrer que tous ces Convertis ayent perseveré, *b* vû que l'Evangile est comparé à un filé, qu'on jette dans la Mer, & qui prend toutes sortes de poissons bons & mauvais? & si par ceux qui sont *ordonnez à la vie éternelle*, il faut entendre ceux que Dieu y a disposez, quelle loüange en meritent-ils? ou quel blâme & quelle peine doivent encourir ceux, qui n'ont point crû à Jesus Christ, puis qu'on présuppose, qu'ils ne le pouvoient absolument faire, parce qu'ils n'é-

a Act. 13. 48. *b* Matth. 13.

n'étoient pas préordonnez ? Ce qui établiroit dans la Religion Chrêtienne, un destin, & une fatalité, que la droite raison a toûjours condamnée comme la production des Stoïciens, & des Manichéens.

Pourquoy donc s'éloigner de la veritable signification des [a] termes que Saint Luc employe, qui sont les mêmes qu'on a accoûtumé d'employer, en parlant des Soldats qui gardent fidelement le poste que leur Capitaine leur a marqué, & qui dans cet état sont bien disposez à recevoir l'ennemy, & à le repousser. Ainsi ceux qui parmi les Gentils d'Antioche étoient *ordonnez* à la vie éternelle, étoient des gens bien disposez, & en état de recevoir un jour la vie éternelle, c'est à dire, que c'étoient des personnes sages, & equitables, qui comprenant l'évidence, & la force des discours de l'Apôtre, n'avoient aucune repugnance à les croire, ni à y obeïr, car il faut un naturel docile, quoy qu'on en veüille dire, quand il est question de se faire Chrêtien, &

a τεταγμένοι

&Dieu demande une obeïssance volontaire, & éloignée de toute contrainte. [a] Et si un Philosophe a dit, que ceux qui veulent entendre parler de la Divinité, doivent être bien nez, & bien élevez dés leur jeunesse, & se dépoüiller des opinions communes & folles, mais sur tout être gens de bien & de bon jugement, qui acquiescent à toutes les Notions generales, à sçavoir, que Dieu est bon; qu'il est impassible; qu'il est immuable; qui doute qu'un esprit doux & soûmis, une bonne conscience, un jugement sain & solide, une bonne éducation, & les autres qualitez de cette nature ne soient les veritables, & necessaires dispositions pour être bien persuadé de l'Evangile, & pour être un jour couronné de la vie immortelle qu'il promet?

C'étoit la disposition que Jesus Christ demandoit luy-même dans les Juifs, [b] quand il leur disoit: que celuy qui vouloit comprendre sa Doctrine, & la connoître, devoit avant toutes choses

[a] Sallust. L. De Diis, & Mundo. c. 1. [b] Jean 7. 17.

ses se soûmettre à la Loy de Dieu son Pere.

Il y en a plusieurs qui s'imaginent encore, *a* que ce que dit Saint Paul à Timothée, pour le consoler contre les scandales, que quelques faux Docteurs donnoient aux fideles, en soûtenant que la resurrection étoit déja arrivée, *Que le fondement de Dieu demeure ferme*, désigne l'élection de quelques particuliers. Mais s'il est permis d'abuser ainsi de l'Ecriture, & de la patience des hommes, pourquoy ne pas dire, que dans tous les lieux non seulement de l'Ecriture, mais generalement de tous les Auteurs profanes, où il est parlé de fondement, il est aussi parlé d'élection: car il n'y a ici aucune raison particuliere de restraindre ce terme à cette signification, & les plus anciens Docteurs de l'Eglise Chrêtienne n'y pensoient pas seulement, quand ils expliquoient ce texte: *b* Voici le Commentaire, qu'en

a II. Tim. 2. 19. *b* Theodoret ad II. Tim 2. Chrysost. Homil. 5. ad II. Tim 2. 19. p. 571. 572.

qu'en donnoient Theodoret & Chryſoſtome : " Ils ne peuvent, diſent-ils, en parlant de ces Impoſteurs Hymenée & Philette, & de leurs Sectateurs qui prétendoient que la reſurrection étoit déja arrivée ; " ils ne peuvent ébranler " la baſe, ni le fondement de cette ve-" rité ; car c'eſt Dieu luy-même qui a " jetté ce fondement, & qui y a mis pour " Sceau, l'eſperance de la reſurrection; " car quiconque rejette la reſurrection " commune, rejette auſſi la reſurrection " de Chriſt, & celuy qui nie la reſur-" rection de Chriſt, nie auſſi ſes ſouf-" frances & ſa paſſion, & celuy qui nie " ſa paſſion, nie auſſi ſa naiſſance d'une " Vierge. C'eſt donc avec raiſon, qu'il " appelle l'eſperance & la foy de la re-" ſurrection, le Sceau que Dieu a appo-" ſé dans le temps à ſon fondement, en " déclarant à ceux qui ont crû, qu'ils " ayent à éviter le commerce des mé-" chans, & qu'ils ne ſe ſcandaliſent " point de leurs inſultes, car Dieu a " prévû toutes choſes dés le commence-ment,

"ment, & ceux qui croyent, & ceux
"qui sont la guerre à la verité.

Mais quoy qu'on pût tirer de la Discipline des Juifs, quelques preuves qui favorisent cette explication de Theodoret & de Chrysostome, comme ce qu'ils content entre les Articles de leur Croyance (dont ils disent que Dieu est l'Auteur, & qu'ils appellent des fondemens) l'esperance de la resurrection; il est indubitable, que c'est trop limiter la signification de ce fondement de Dieu. Il faut donc remarquer qu'entre ces Articles de la Croyance des Juifs qu'ils appellent les fondemens, il y en a cinq particulierement qui expriment quasi tout le discours de l'Apôtre, à sçavoir, [a] le 9. 10. 11. 12. & 13. qui sont concûs en ces termes : *La Loy que Dieu a donnée à Möïse est éternelle, & il ne faut, ni y ajoûter, ni y diminuër : Dieu connoît toutes les actions, & toutes les pensées des hommes, & rien ne luy peut être caché :*

a Ikkarim, Orat. 4. c. 35. Porta Mosis. p. 164. seqq.

caché : Il recompensera ceux qui observeront religieusement sa Loy, en recevant leurs ames dans la gloire de la vie éternelle, & il punira dans les Enfers ceux qui la transgresseront : Dieu envoyera le Redempteur d'Israël, qui descendra de David, & de Salomon, & qui surpassera tous les Rois de la Terre, qui l'auront précedé, en gloire, & en dignité, pour accomplir ce que les Prophetes en ont prédit : Et les morts ressusciteront dans le temps que la sagesse Divine a ordonné.

Il seroit inutile de s'arrêter à faire le parallele de cette Doctrine avec celle de Saint Paul, puisque ce n'est qu'une seule & même chose. Mais on ne peut pas laisser passer, sans le relever, [a] que ceux même, qui se servent de ce texte pour prouver leur imagination touchant l'Election éternelle de quelques particuliers, demeurent d'accord que par *ce fondement de Dieu*, on peut fort bien en-

[a] P. D. Sermon sur II. Tim. 2. 19. à Sedan chez Jannon 1627. p. 20. ad 25.

entendre la Doctrine des Apôtres, & des Prophetes en general, qui est ainsi appellée, parce qu'il n'y a rien de plus ferme, ni de plus inébranlable, & que c'est dans cette signification, que Saint Paul parle [a] *du fondement*, qu'il a posé pour l'instruction des Corinthiens & des Ephesiens.

Il y a même beaucoup de vray-semblance, [b] comme quelques-uns l'ont déja remarqué, que le terme dont Saint Paul se sert, peut fort bien signifier un Contract, ou un accord. Du moins les Septante Interpretes, dont les Apôtres ont suivi le stile, traduisent assez souvent [c] les termes Hebreux, qui signifient *un fondement*, par des mots Grecs, qui signifient *un Contract*, ou *un Traité*; & c'est aussi le stile [d] des Juifs, de signifier l'un & l'autre par un même

[a] I. Cor. 3. Eph. 2. 20. [b] S. Petit, Variar. Lect. l. 1. c. 10. p. 34. 35. Hammond Præf. de Confirmat. p. 8. 9. 10. [c] *Musad* מוסך i Fundamentum, apud 70. vertitur συνθήκην Esa. 30. 1.
[d] Maimon L. Sophetim. Tract. Eduth Perek. 6. Voce Ikar, עיקר utitur, quæ signific. fundamentum, pro Contractu.

même mot. De sorte qu'étant ici parlé de Sceau, qui est une des parties les plus essencielles d'un Traité, ou d'un Contract, il n'y a rien de plus probable, que l'Apôtre a voulu désigner l'Alliance que Dieu a faite avec tous les hommes, où les Gentils sont entrez dans le temps que Dieu l'a jugé à propos, sous les conditions de vivre saintement pour luy appartenir. Car ce sont là les clauses de cette Alliance inébranlable, que Dieu a faite avec les hommes, qui sont mêmes imprimées sur le Sceau qu'il y a mis, dont une des faces a cette inscription; *Dieu connoît*, c'est à dire, comme nous l'avons expliqué, qu'il aime ceux qui luy appartiennent, & l'autre, celle-ci: *quiconque invoque le nom du Seigneur se doit éloigner de l'injustice.* Car l'Apôtre fait une manifeste allusion, aux Contracts Civils & Juridiques, où on met des Sceaux imprimez des deux côtez, & où l'inscription désigne ordinairement les principales intentions du Prince. Si par ce Sceau il

ne

ne faut pas même entendre les dernieres prédictions, que Dieu fit entendre aux Juifs par Malachie, *a* que les Juifs appellent ordinairement le Sceau des Propheties, dont les deux premiers Chapitres declarent l'aversion que Dieu a pour l'injustice, en reprochant au Peuple & aux Sacrificateurs leur impieté dans son service, & leur lubricité dans leurs Mariages, déclarant même qu'ils ne peuvent être son Peuple, parce qu'autrement, ils s'éloigneroient de toutes ces méchancetez. Et dans les deux autres Chapitres, il console les gens de bien, en leur promettant, que Dieu aura toûjours un soin tres-particulier d'eux, & qu'il leur envoyera le Messie, qui sont les deux grandes devises, ou inscriptions, que l'Apôtre prétend être imprimées sur le Sceau dont il parle, & qui regardent manifestement tous les hommes sans distinction.

A quoy on pourroit encore ajoûter, que comme quand on a mis le Sceau à un

a Lipman Nitsach. p. 200.

un Arrest, rien n'en peut retarder l'execution, a témoin les Arrêts de Perse d'autrefois, & de tous les Princes du monde; Dieu ayant une fois scellé l'Alliance qu'il a faite avec les hommes, elle ne peut point manquer d'être ferme & inébranlable, quelqu'effort que les imposteurs puissent faire pour en empêcher l'execution.

Mais si ces interpretations paroissent trop forcées; & qu'on se veüille arrêter à la traduction ordinaire, qui se sert du terme de *fondement*, il n'est pas plus favorable à ceux qui l'objectent. Car ce sera une allusion aux grands édifices, dont on fait les fondemens larges & profonds, afin qu'ils soient inébranlables, & sur qui on a accoûtume de graver quelque sentence, pour éterniser la memoire de ceux qui les ont jettez, comme on dit b que sur la premiere pierre que Romulus posa pour servir de fondement à la Ville de Rome, il fit graver seulement ce mot : le *Monde*.

a Esther 8. b Navar. L. 2. C. 9.

Il y a pluſieurs autres exemples ſemblables. L'Apôtre voudroit donc dire ſimplement, que comme ceux qui bâtiſſent des Palais, tâchent d'en faire les fondemens inébranlables, auſſi Dieu en batiſſant cette Ville Celeſte, qu'il deſtine à ſes bien-heureux, l'a établie ſur des maximes dont la verité eſt éternelle, & inconteſtable.

C'eſt auſſi ce qui ſe rencontre dans le deſſein de la Vocation des Gentils, & dans ſon execution, & c'étoit dans cette vûë que l'Apôtre appelloit ce myſtere, [a] *la colomne & l'appuy de la verité*; parce que Dieu a donné un nouvel appuy à la verité de toutes ſes Promeſſes, quand il a manifeſté ce grand myſtere de la pieté qui comprend tous les autres; à ſçavoir, la manifeſtation de Dieu en chair, ſa juſtification par le S. Eſprit, ſa revelation aux Anges, ſa publication aux Gentils, ſa reception dans le Monde, & ſon élevation dans ſa gloire.

Et

a I. Tim. 3. 16.

Et ce qui fait voir sur tout la fermeté de ce fondement, c'est que Dieu ne l'a jetté, qu'aprés y avoir mûrement pensé ; car Saint Paul assûre que cette Prédestination, ou prédiction de la Vocation des Gentils à la connoissance de Dieu, ne s'est faite que *par un propos déliberé* ; non, comme nous l'avons déja remarqué, que Dieu dont toutes les voyes, & toutes les manieres roulent sur une sagesse, & sur une justice admirable, n'ait eu aucunes raisons de sa volonté, comme on le veut dans le sentiment ordinaire, où qu'il en ait ainsi disposé par les droits d'un empire absolu, dont il ne faut point demander les raisons ; car l'Apôtre ne remarque si expressément que tout cela ne s'est fait que par un propos arrêté, ou par un dessein formé, que pour nous apprendre, qu'il a eu d'autres raisons d'en user de cette maniere, que de vouloir simplement faire connoître son pouvoir. Et en effet ce sont plûtôt les autres vertus de Dieu qui paroissent dans la Vo-

cation d'Abraham, des Juifs, & des Gentils, que sa puissance; à sçavoir, sa bonté, sa justice, & sa sagesse. Et la force de la verité est si grande, [a] que ceux même qui sont dans les maximes de l'Election absoluë, demeurent d'accord que si Dieu avoit traité les hommes d'une maniere égale, ou en les appellant tous également à sa grace, ou en les abandonnant tous, sa justice, & sa misericorde y auroient été considerablement interessées; car, disent-ils, s'il eût fait sentir à tous les effets de sa justice, le Demon auroit éternellement triomphé de la créature, & Dieu luy-même auroit vû pour toûjours perir son culte entre les hommes; & si d'autre part, il avoit rendu tous les hommes participans de la revelation de sa grace, la haine naturelle qu'il a pour le crime en auroit été obscurcie, & la grace elle-même n'auroit pas assez paru; mais en gardant ce temperament de sagesse, qui a fait connoître aux uns sa misericorde,

[a] Claude Sermons sur Matth. 22. p. 93. & seqq.

corde, pendant qu'il a laiſſé les autres ſous les châtimens de ſa juſtice, il a mis ſa gloire dans un éclat admirable.

Il ne faut donc pas s'imaginer, comme on fait ordinairement, que quand il eſt dit, que Dieu a fait de certaines choſes *ſelon ſon propos arrêté, ou ſelon ſon bon plaiſir*, cela déſigne proprement l'empire & le pouvoir que Dieu a de diſpoſer ſouverainement de toutes choſes. Car comme encore qu'aſſez ſouvent, quand les hommes employent cette façon de parler dans les Arrêts des Princes ou des Cours Souveraines, ils veuillent declarer qu'ils *a* tranchent par où ils veulent, ſans avoir beſoin d'autres raiſons que leur pure volonté : il ne faut pas laiſſer de préſuppoſer que le bien, ou la neceſſité de l'Etat, demandent qu'ils en uſent ainſi ; autrement le Gouvernement ſeroit tyrannique : auſſi quand Dieu parle de cette maniere, quoy qu'il ne declare pas toûjours préciſément les raiſons qu'il a euës d'en

a Sic volo ſic jubeo, ſit pro ratione voluntas.

user ainsi, il ne faut que recourir à cette maxime generale des interêts de Dieu, qu'il fait toutes choses pour sa plus grande gloire, & avec une équité & une sagesse inimitable à la créature, pour comprendre qu'il ne se sert même de ces façons de parler, que pour nous declarer, qu'il y a eu particulierement égard, & pour bannir de l'esprit humain l'idée d'un gouvernement arbitraire.

C'est ce qui a fait croire *a* à plusieurs anciens Docteurs Grecs & Latins, que quand les Evangelistes, ou les Apôtres, parlent de la Predestination, ou de la Vocation, & qu'ils remarquent, que cela s'est fait sur *le propos arrêté de Dieu, & sur son dessein resolu*, ou *selon son bon plaisir*, que ce bon plaisir ne se doit pas rapporter à Dieu, mais plûtôt à l'homme, comme si l'Apôtre avoit dit: que Dieu a appellé ou elû les hommes d'une

a Theodoret & Chrysost. ad Rom. 8. 28. Isidor. Pelus. L. 4. Ep. 51. p. 838. Ambrosius, seu Hilarius Diaconus ad Rom. 8. 28. & ad Phil. 2. 13.

d'une maniere conforme & proportionnée à leurs inclinations. Et il faut avoüer qu'encore qu'ils étendent trop leur explication, puis qu'il y a des exemples formels, où elle ne peut entrer, à sçavoir Rom. 9. 11. II. Tim. 1. 9. Eph. 1. 9. où ce dessein & ce propos arrêté sont précisément attribuez à Dieu ; il faut reconnoître, dis-je, que la remarque de ces anciens se peut fort bien appliquer à plusieurs passages de l'Ecriture. Car si on demeure d'accord que *le bon plaisir de Dieu*, & *son propos arrêté* ne soient qu'une même chose, comme S. Paul l'enseigne assez clairement, quand il dit : [a] *que le bon plaisir de Dieu n'est autre chose, que ce qu'il s'étoit proposé* ; il est constant, que ce bon plaisir a pour objet les choses où Dieu a declaré qu'il prend plaisir, parce qu'elles ont quelque qualité, ou quelque condition qui a de la conformité avec la nature de Dieu, comme quand il dit : [b] *que Dieu a pris son bon plaisir en son*

 Fils

[a] Eph. 1. 9. [b] Matt. 3. 17. & 12, 18.

Fils bien-aimé; c'est à dire, qu'il a aimé souverainement ce bien-heureux Fils, à cause des qualitez admirables dont il a été revêtu, & qui avoient une relation incontestable avec la pureté, & avec la sainteté de sa nature. On ne peut douter, que ce ne soit en ce sens, que les Anges publiant la naissance de Jesus Christ, & les heureux effets qu'elle devoit produire en faveur des gens de bien, s'écrioient : *gloire soit à Dieu dans les Lieux hauts, & paix en terre, envers les hommes de bonne volonté*, ou *de bon plaisir*; c'est à dire, envers ceux qui se reduisant sous l'obeïssance de Jesus Christ, ne pourroient pas manquer d'être les objets de la bonne volonté, & du bon plaisir, ou de la bien-veillance de Dieu. Car quoy qu'il y ait plusieurs exemplaires du Nouveau Testament, qui dans ces paroles des Anges, au lieu *des hommes de bonne volonté*, lisent simplement, *envers les hommes bonne volonté*, il est indubitable, que les plus anciens Originaux sur qui la vieil-

vieille traduction Latine qui est en usage il y a plus de douze cens ans, a été faite, lisoient ce texte comme nous faisons ici. Et [a] *Saint Augustin* luy-même, qui cherchoit par tout du pretexte pour appuyer son sentiment nouveau de l'Election absoluë, ne l'entendoit pas autrement, car expliquant à un nommé *Simplicius*, en quoy consistoit cette paix que les Anges avoient publiée, & en qui elle residoit; il dit, que c'est dans la bonne volonté de l'homme, que la manifestation de Jesus Christ a été rectifiée.

Mais il ne faut que considerer le stile des Juifs & de toutes les Langues, pour justifier, qu'il n'y a que les gens de bien, qui soient l'objet de cette bien-veillance, & de ce bon plaisir de Dieu. [a] Les Juifs ne l'entendent pas autrement; lors que leur Paraphrase de Jerusalem, au lieu de ce que dit Moïse en parlant des Sacrifices d'Abel & de Caïn, qu'étant

O 5 tous

[a] Ad Simplic. l. 1. q. 2. [b] Targum Jonathan Genes. 8. 21. & Hierosol. ad Genes. 4. 8.

tous deux dans les champs, Caïn s'éleva contre Abel son frere, & le tua, fait cette descrisption de leur querelle : *que Caïn aprés avoir attiré son frere dans la campagne, luy dit : Il n'y a ni Jugement, ni Juge, ni autre Siecle, ni recompense pour les justes, ni peines pour les impies, le Monde n'a point été créé, ni n'est gouverné par la misericorde de Dieu, car ton offrande a été reçûë avec bon plaisir. A quoy Abel répondit : Il y a un Jugement, un Juge, & un autre Siecle, il y a de la recompense pour les justes, & des peines pour les méchans, Dieu a créé le Monde par sa misericorde, & il le gouverne par sa misericorde ; mais parce que mes œuvres ont été meilleures que les tiennes, mon oblation a été reçûë avec bon plaisir, ou avec bien-veillance.* Où il est manifeste, qu'Abel dans le sentiment de ce Paraphraste vouloit enseigner à Caïn, que sa bonne conscience & sa vertu étoient la cause du bon plaisir de Dieu & de sa faveur envers luy.

Il y a encore un exemple bien formel de cette signification, *de bon plaisir*, dans la traduction que le Paraphraste Caldaïque a faite de ces autres paroles de Moïse, sur le Sacrifice de Noé; car au lieu de ces paroles, *Dieu flaira odeur d'appaisement*, qui sont manifestement une comparaison prise, de ce que font les hommes qui prennent plaisir à sentir de bonnes odeurs, & qui ont de l'aversion pour les mauvaises; cette traduction, dis-je, employe ces termes: *Dieu reçût cette oblation avec bon plaisir*, c'est à dire, visiblement, qu'elle luy fut agreable, & si agreable, que ce fût immediatement aprés, que Dieu declara à Noé, qu'il ne feroit plus jamais perir le Monde, quelqu'iniquité que les hommes commissent. a Les Juifs ont aussi accoûtumé de demander à Dieu dans leurs prieres; que ce qu'ils demandent *soit son bon plaisir*, c'est à dire, qu'il luy soit agreable. Et c'est en ce même sens, que Dieu menaçant les

a Euchol. Judd.

tranſgreſſeurs de ſa Loy, de ſes plus terribles maledictions, [a] diſoit à Moïſe, que quand les pecheurs l'auroient obligé à retirer ſes benedictions de deſſus la terre, *que la terre mettroit ſon bon plaiſir dans ſes Sabbaths*, c'eſt à dire, qu'elle ſeroit contente de ſe repoſer. [b] David beniſſant Dieu de ce qu'il l'avoit delivré de ſes ennemis, diſoit : *il m'a fait ſortir au large, il m'a delivré parce qu'il a pris ſon bon plaiſir en moy, il m'a retribué ſelon ma juſtice, & ſelon la pureté de mes mains* ; c'eſt à dire encore, quoy qu'il ne ſoit pas neceſſaire de l'expliquer, que Dieu luy avoit donné ces marques de ſa bonté, en conſideration de ſa vertu.

C'eſt auſſi le ſtile de tous les Auteurs Grecs, [c] qui ne rapportent jamais qu'aucun mette ſon bon plaiſir en aucune choſe, qu'en remarquant en même temps ce qui les y oblige, à ſçavoir,

a Levit. 26. 34. 70. habent εὐδοκήσει

b Sam. 22. 20. 22. 70. habent ἠθέλησε

c Diodor. Sicul. Polyb. in Croii obſervat. ad N. T. p. 264. ſqq.

sçavoir, quelque perfection qu'ils y reconnoissent.

Pourquoy donc ne pas dire, que quand Jesus Christ benissoit son Pere, de ce *qu'il avoit revelé ses mysteres aux Petits, qu'il avoit caché aux Sages, parce que tel avoit été son bon plaisir*; qu'outre sa justice & sa sagesse, qu'il faisoit éclatter dans cette conduite, il avoit trouvé dans ces Petits, les dispositions qui luy sont les plus agreables, à sçavoir, l'humilité & l'obeïssance, dont les Sages, & les Docteurs des Juifs étoient bien éloignez ? Et lors que l'Apôtre ajoûte en parlant de la Vocation des Gentils, *qu'elle s'est aussi faite selon son bon plaisir*, quoy que la misericorde de Dieu en doive être regardée comme le premier principe, & comme le premier mobile, pourquoy ne diroit-on pas bien, [a] que les Gentils ne s'étant pas mis, comme les Juifs, dans un état entierement incompatible avec cette

[a] Claude Sermons sur Matth. 22. 1. 2. 3. pa. 100. 101.

te grace, & n'ayant pas merité, comme ces mêmes Juifs d'en être entierement exclus, par aucun mépris qu'ils en eussent fait, puis qu'elle ne leur avoit point été adressée, cette disposition fut agreable à Dieu, & il en fit son bon plaisir.

Mais si on objecte qu'encore que ce terme de bon plaisir, ne se trouve qu'en ce sens dans l'Ancien Testament, il le faut cependant prendre en un autre dans le Nouveau ; il est aisé de répondre que cette instance meriteroit bien une preuve, puis qu'il y a même des textes exprés qui prouvent le contraire. Car quand S. Paul protestoit aux Juifs que [a] *le bon plaisir de son cœur, & sa priere à Dieu étoient pour leur salut*, & qu'il en trouvoit à Philippes, [b] *qui prêchoient l'Evangile par bonne volonté* (il y a dans le Grec, *par bon plaisir*) & ailleurs que [c] *le bon plaisir des Provinces de Macedoine & d'Achaïe, avoit*

[a] Rom. 10. 1. [b] Vid. Calixt. ad Phil. 1. 15.
[c] Rom. 15. 26.

avoit été de faire quelque contribution pour les saints necessiteux de Jerusalem, il est indubitable, que ce bon plaisir étoit fondé sur ce que ces Israëlites, étoient les freres de S. Paul, & sur ce que Dieu les avoit honorez de son Alliance, & qu'ils vivoient dans une même communion.

Il est vray qu'on a accoûtumé de distinguer entre *a le bon plaisir de Dieu, & sa bonne volonté*, & qu'on prétend que *le bon plaisir* désigne le decret de Dieu, qui regle la Prédestination, au lieu que *la bonne volonté*, ne regarde que ce qu'il commande. Mais quoy qu'il se trouve deux termes dans le texte de Saint Paul, dont on a accoûtumé de traduire l'un par le terme de *bon plaisir*, & l'autre par le terme de *bonne volonté*; il est constant qu'ils ne désignent tous deux qu'une seule & même chose, *b* car comme la bonne volonté de Dieu qui ordonne aux hommes

a εὐδοκίαν & εὐαρεστίαν.
b Act. 17. 35. I. Tim. 2. 4. II. Petr. 3. 9.

mes de se convertir, & qui proteste avec serment, qu'elle veut leur salut, & qu'elle ne veut point qu'ils perissent, luy est sans doute agreable ; on ne peut pas douter, que ce qu'on veut avec affectation appeller *bon plaisir*, c'est à dire, dans la pensée de ceux qui croyent que ce soit quelque chose distinguée de la bonne volonté, ne soit aussi la joye, & le plaisir de Dieu. Et si par ce bon plaisir on veut cependant entendre un decret absolu de Dieu en faveur de quelques particuliers, qui soit opposé à ce qu'on appelle sa *bonne volonté*, qui declare à tous les hommes, que s'ils se convertissoient, Dieu y prendroit plaisir, outre qu'on voit bien, qu'il y a de la contradiction dans ce raisonnement, n'est-il pas absurde de s'imaginer, que Dieu prenne plaisir à quelque chose, & qu'il ait neanmoins fait un decret, que cela n'arrivera pas, mais tout le contraire ? Dieu prendroit bien plaisir, dit-on, au salut de tous les hommes, & il souhaiteroit qu'ils parvinssent tous à la con-

connoissance de sa verité, mais il a fait un arrest, & un decret irrevocable de ne leur en donner jamais les moyens. C'est constamment une contradiction sans pareille, & qui approche de l'extravagance. Il est absolument impossible de concevoir que Dieu ait resolu de laisser éternellement dans l'ignorance de ses volontez, & dans la privation de son amour une infinité de personnes, qu'il en pourroit aisément retirer, s'il ne prenoit pas plus de plaisir à leur perte qu'à leur bonheur; car s'il vouloit serieusement les sauver, il ne leur refuseroit pas les secours de sa grace, sans quoy il sçait bien qu'ils n'y peuvent jamais parvenir, ni éviter les tourmens éternels.

Ce sont autant d'absurditez inévitables, dans ces distinctions précises du bon plaisir, & de la bonne volonté de Dieu, qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte; qui proteste [a] par tout,

[a] Ezech. 18. 32. & 34. 11. Jean 15. 15 & 6. 30. Act. 20. 17.

tout, que Dieu ne prend point de plaisir à la mort du pecheur, mais uniquement à sa conversion, & qu'il n'a plus de conseil secret depuis la manifestation de son Fils qui proteste qu'il nous a découvert, & declaré, tout ce qu'il avoit appris de son Pere

Il est donc indubitable que par la Prédestination dont parle S. Paul, il ne faut du tout entendre autre chose, que la prédiction que Dieu avoit faite de la Vocation des Gentils, & de ceux d'entre les Juifs, qui se voudroient laisser convertir à la predication de l'Evangile. Mais il faut voir si cette prédiction a eu son dernier accomplissement.

CHAPITRE. III.

De l'étenduë de la Prédestination, & de la conversion des Gentils.

QUoy que la Vocation des Gentils ait été assez éclatante, & assez efficace dés le temps des Apôtres, & qu'il ne fût pas difficile aux Juifs d'en con-

conclure, qu'il falloit necessairement que le Messie fût revelé, parce que ces deux évenemens, sont toûjours conjoinctement, & inseparablement representez dans les Prophetes; & qu'encore qu'ils n'apperçûssent peut-être pas en Jesus Christ tous les caracteres dont Dieu l'avoit désigné; parce que tant de choses si differentes, ne pouvoient pas subsister en un même instant, ni beaucoup moins s'executer tout d'un coup; il y en avoit cependant une quantité suffisante (qui ne s'étoit jamais rencontrée dans aucun autre homme que luy) pour les déterminer à le reconnoître pour le Redempteur du Monde, sans craindre de s'y tromper: je dis qu'encore que tout cela soit d'une évidence certaine, il ne faut pourtant pas s'imaginer que toute la prédiction de la Vocation des Gentils à la connoissance de Dieu, ait été dés lors accomplie.

Il est vray que S. Paul a donné occasion à plusieurs de croire, qu'il n'y avoit aucun coin dans le Monde, où la lumie-

lumiere de l'Evangile, n'eût été portée dés le temps qu'il écrivoit aux Romains & aux Colossiens, parce qu'il leur disoit, [a] que le bruit de la predication, s'étoit fait entendre par toute la terre, & jusqu'au bout du Monde, que l'Evangile étoit parvenu à tout le Monde, & qu'il avoit été prêché à toute créature qui est sous le Ciel ; & que Jesus Christ luy-même avoit declaré à ses Apôtres, qui luy rendroient témoignage jusqu'au bout de la terre. C'est ce qui a déterminé [b] plusieurs des premiers Docteurs du Christianisme, à soûtenir qu'il n'y avoit aucun lieu dans le Monde, que les Apôtres n'eussent parcouru, pour y répandre la Doctrine de nôtre Sauveur, & de peur de manquer à en expliquer le détail, ils ont même pris le soin de nous representer leurs départemens. Car ils disent que Saint André prêcha dans la Scythie, & prés du Pont Euxin ; que Saint Barthelemi

[a] Rom. 1. 15. Col. 1. 6. 23. I. Tim. 3. 16 Act. 1. 8. [b] Euseb. Hieron. Nicephor alii.

lemi prêcha dans l'Armenie ; S. Matthieu dans l'Ethiopie, & parmi les Anthropophages ; Saint Thomas chez les Parthes, dans la Medie, dans la Perse, dans la Carmanie, dans l'Hircanie, & dans les Indes ; Saint Matthias dans les Deserts de l'Ethiopie ; Simon le Cananéen dans l'Egypte, dans l'Afrique, dans la Cyrenaïque, dans la Lybie, & dans les Isles Britanniques ; S. Pierre & S. Jacques dans la Judée, & S. Paul avec ses Collegues, depuis Jerusalem, jusques dans l'Illirie, dans l'Epagne, à Malthe, & à Rome.

Mais ce qui est le principal, c'est que leur travail ne demeura pas sans fruit, car on lit dans Irenée, Justin Martyr, Clement, Tertullien, Arnobe, Theodoret, Chrysostome, & plusieurs autres, que dés leur temps, c'est à dire, quelque cent, ou cent quarante ans aprés la mort de Jesus Christ tout étoit plein d'Eglises Chrêtiennes, & qu'il n'y avoit point de Nations, ni entre les G ecs, ni entre les Barbares, ni même jus-

jusqu'aux Scythes & aux Tartares, où Jesus Christ n'eût été adoré, & même par un si grand nombre, que [a] *Tertullien* qui vivoit dans le deuxiéme siecle, ne faisoit pas de difficulté, d'assûrer dans une Apologie qu'il presentoit pour les Chrêtiens au Senat de Rome, "que "si la guerre que les Payens leur faisoient, se pouvoit décider par les armes, que les forces seroient bien pour "le moins égales, & que si sans se servir d'armes, ils se retiroient seulement "de l'Empire Romain, ils le reduiroient "en un grand & vaste desert.

Mais ce n'étoient pas seulement les Chrêtiens, qui parloient de leur nombre, [b] les Infideles mêmes ne leur faisoient la guerre que pour le diminuer, ce qui n'empêcha pas cependant, que des personnes de la premiere qualité, n'en fissent profession, comme un *Flavius Clemens*, Cousin de l'Empereur *Domitien*, avec *Flavie Domitilla* sa Fem-

[a] C. 37. [b] Sueton. in Claud. & Nerone c. 25. & 16. Tacit. Annal. l. 15. c. 44.

Femme, & Sœur du même *Domitien*, un *Glabrion* & pluſieurs autres, qui aimerent mieux ſouffrir l'exil & le banniſſement que de renoncer la Religion Chrêtienne. Et quoy que la perſecution fût cruellement allumée, & que pluſieurs s'imaginaſſent que c'etoit le ſeul moyen d'eteindre le nom Chrêtien ; il y en eut cependant pluſieurs en divers temps, qui craignirent, que ſi on pourſuivoit à executer cette rigueur, on ne dépeuplât l'Empire : [a] Car l'Empereur Trajan ayant ordonné à un de ſes Intendans, de faire perquiſition des Chrêtiens, & de leurs principales Doctrines, dans la Bithinie, & dans le Pont, où il étoit Proconſul, apres avoir répondu qu'il ne trouvoit en eux aucun crime, mais ſeulement quelques devotions particulieres, il ajoûte qu'il étoit obligé de conſulter l'Empereur ſur ce qu'il devoit faire de ces gens, à cauſe de leur grand nombre, de tous âges, de tous ſexes, & de toutes conditions, dont les Vil-

a Plin. ad Trajan. l. 10. Ep. 97.

Villes, & toutes les Campagnes étoient remplies. [a] Dés le temps même de *Neron*, *Seneque* qui étoit un de ses principeux Conseillers, en parlant des Chrêtiens avoit accoûtumé de dire, que leur commerce, & leurs coûtumes avoient tellement prévalu, qu'elles s'étoient établies dans toutes les terres, & que ces Vaincus avoient donné des Loix à tous les Vainqueurs.

Aprés ce miracle si étonnant de la conversion des Gentils, [b] les Chrêtiens ne pouvoient-ils pas bien argumenter comme ils faisoient, contre les Juifs, pour les convaincre, que Jesus étoit infailliblement le Messie, que les Prophetes avoient prédit & promis, puis que la conversion des Gentils le devoit accompagner. C'étoit l'argument de tous ces

[a] Aug. de Civit. D. l 6. c. 11. Dion. l. 37. Xiphil. Pomp. [b] Justin. Dial. cum Tryph. Iren. l. 1. c. 3. Tertull. in Jud. & Marcion. l 6. Orig. in Ezech. 4. Chrysost. l. quòd Christus sit Deus, & Homil. 1. in Joann. Hieronym. t. 1. Epist. Epitaph. Nepotiani ad Heliodorum & ad Lætam, & ad Sim. & Fretell. Arnob. in Gentes l. 2. Theodoret. Græc. Affect. Cur. Serm. 9. Lactant. l. 5. c. 3.

ces Docteurs que nous venons de nommer, auquel les Juifs n'ont pû répondre autre chose, sinon, qu'encore que que plusieurs Infideles ayent abjuré le Paganisme, par la prédication de l'Evangile, pour adorer le Dieu d'Israël, qu'il y en a cependant encore aujourd'huy même, quoy que le Christianisme n'ait pas diminué, un nombre infiniment plus grand, qui persevere dans l'Idolatrie, & qu'ainsi il est encore permis de douter que Jesus ait été le veritable Messie.

Mais on peut aisément les satisfaire sur cette objection, en les priant de remarquer que les prédictions des Prophetes, ne désignoient pas tant ce qui devoit arriver precisément du temps du Messie, que l'esprit, ou le genie, pour parler ainsi de sa Doctrine, c'est a dire, les effets qu'elle pourroit produire, & qu'il en faudroit attendre si les hommes l'a vouloient écouter. Et afin qu'on ne s'imagine pas que cette proposition soit sans fondement, il ne faut que con-

siderer le but des predictions de Dieu, qui n'est pas d'imposer une necessité d'être gens de bien, à ceux qu'il prévoit se devoir convertir un jour, mais uniquement, ou de rendre inexcusables ceux à qui il parloit, puis qu'il arriveroit un jour, que des hommes qui leur seroient semblables en toutes choses, & à qui pour les toucher de sa crainte, & de son amour, il n'envoyeroit que des Docteurs semblables à ceux qu'ils méprisoient, ne manqueroient pas de se convertir ; ce qui étoit une conviction sans réponce, de l'iniquité de ceux, à qui Dieu prédisoit cet évenement : ou bien Dieu veut consoler dans ces prédictions les gens de bien, qui se scandalisent de voir profaner son saint nom. Ce sont là les deux principales fins que Dieu se propose dans toutes ses prédictions, aussi bien que de faire connoître à l'homme, qu'il sçait toutes choses avant même qu'elles arrivent.

Mais il ne s'ensuit pas delà, que ces pré-

prédictions ſoient abſoluës, autrement, il faudroit dire, que quand Eſaïe, par exemple, a prédit la converſion des Juifs & des Gentils ſous le regne du Meſſie, tous les Juifs abſolument, & même les plus ſcelerats, qui compoſent toûjours la plus grande partie d'un Peuple, ſeroient changez en gens de bien, par une vertu où ils ne pourroient reſiſter; & cependant la principale qualité des ſujets du Meſſie, nous eſt toûjours repreſentée *a* par un acquieſcement *volontaire* & ſans contrainte. Et il y a une infinité de menaces, qui ne ſont pas moins generales que les prédictions de leur converſion, confirmées même par ſerment, & par des ſermens redoublez, que Dieu n'aura jamais pitié des impies, des profanes, ni des rebelles, & qu'il les punira ſeverement; en ſorte qu'il faut que la prédiction & les menaces ſe trouvent enſemble veritables; c'eſt à dire, que Dieu ne ſe laiſſant pas ſans témoignage du temps du

 Meſſie,

a Pſal. 110. 2. 3.

Messie, il y en aura plusieurs, qui adoreront sa Majesté infinie, quoi qu'il y en ait quelques autres, qui ne se laissant toucher ni par ses bontez, ni par les menaces, ni par les châtimens, s'endurciront de plus en plus contre sa volonté, & si ce n'étoit pas là le dessein de Dieu, pourquoy auroit-il donné ses Loix ? Car on ne donne des Loix qu'à des personnes libres, ce seroit une action ridicule, de commander par exemple à un forçat, & à un esclave enchaîné de quitter leur banc, ou leur rame, ou de les menacer, que si on les en trouve hors, on les châtiera severement. Enfin si Dieu contraignoit les Juifs à être gens de bien, par quelque action où ils ne pûssent resister, il n'y auroit plus de pieté, ni de Religion ; car la pieté & la Religion, sont des actions de l'homme raisonnable, qui reconnoissant la grandeur de Dieu, & ses vertus, luy fait hommage, au lieu que ce qu'on appelleroit autrement Religion & crainte de Dieu, seroit l'action de la Divinité même.

Mais

Mais comme les Juifs se laissent plûtôt convaincre par des exemples de l'Ecriture Sainte que par des raisonnemens, on les prie de considerer en second lieu, si la prédiction qui se trouve [a] au chapitre 32. de Jeremie, où il est manifestement parlé de la delivrance de la Captivité de Babylone, & où Dieu declare, qu'aprés qu'il aura delivré les Juifs, ils n'auront point d'autre Dieu que luy, & qu'il leur donnera un même cœur, & un même chemin, pour le craindre toûjours ; qu'il traitera avec eux une Alliance éternelle ; qu'il ne se retirera plus arriere d'eux, & qu'il mettra sa crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne se détournent plus de luy, &c. On prie, dis-je, les Juifs de considerer, si cette prédiction a été accomplie, & si au contraire les Juifs ne devinrent pas plus perfides aprés leur delivrance qu'ils n'avoient jamais été ? Il seroit inutile d'aller rechercher dans les Histoires des preuves de leur méchanceté, il

[a] Jerem. 32. 36. seqq.

il ſuffira de remarquer, que du temps de la derniere deſolation de Jeruſalem, *a* un de leurs plus zelez Auteurs, qui tâche par tout de cacher leurs crimes, juſqu'à avoir retranché de leur Hiſtoire qu'il prétend tirer de la Bible, l'Idolatrie qu'ils commirent en fondant le Veau d'or; ce Juif, dis-je, ſi indulgent pour ſa Nation, declare qu'ils étoient ſi abominables, qu'il ne craint point d'affirmer, quoy qu'à regret, & avec douleur; que ſi les Romains avoient encore un peu tardé à les détruire, la terre ſe ſeroit ouverte pour abîmer Jeruſalem, ou que les Cieux l'auroient couverte d'un Deluge, comme le premier Monde, ou embraſée comme Sodome, parce que ſes habitans, étoient devenus plus méchans, & plus impies, que ceux que Dieu avoit punis de ces ſupplices.

Mais pour rentrer dans la queſtion, ſi les Juifs diſoient que cette prédiction re-

a Joſeph. de bello Jud. L. 6. C. 37. & L. 7. C. 30. & 8. 4. 43.

regardoit les temps du Messie, quoy que les paroles du texte soient si claires, qu'il est impossible d'y accommoder cette glose, non plus qu'avec *a* ce que dit Ezechiel au chapitre 11. quand même on en demeureroit d'accord, on ne pourroit pas leur donner plus d'étenduë que nous faisons. Car aprés que Dieu a promis aux Israëlites, d'écrire sa Loy dans leurs cœurs ; il ajoûte immediatement aprés qu'il fera retourner & tomber sur la tête de ceux, qui retourneront à leurs abominations, la punition de leur crime ; ce qui montre évidemment, que la prédiction de cette conversion admirable, & generale dont il avoit parlé, n'empêchera pas, que ceux qui voudront suivre la corruption de leur cœur, & attirer sa vengeance sur leurs têtes, ne le puissent faire. Et en effet il ne faut que considerer qu'elle sera la cause de ce changement que les Prophetes prédisent devoir arriver du temps du Messie, pour

a Ezech. 11. 17. seqq.

voir, que les hommes se pourront encore corrompre, s'ils veulent ; car les Prophetes disent unanimement que ce sera, a parce que la terre *sera remplie de la connoissance du vray Dieu, comme le fonds de la Mer de l'eau qui le couvre* : Or il est constant que quelqu'efficace que soit la connoissance de la volonté de Dieu, pour corriger les mœurs, & pour fléchir les cœurs à son amour, elle ne détermine jamais cependant tellement la volonté, qu'elle n'y puisse resister, autrement il n'y auroit aucun peché contre la conscience, ni contre la connoissance de la volonté de Dieu, ce qui est une absurdité, que l'experience & l'Ecriture condamnent en une infinité de lieux.

Il ne faut donc pas que les Juifs, se fassent un scandale, de ce que tous les Gentils ne sont pas accourrus à la Montagne de Sion, dés le moment que le Messie les y a appellez, & il suffit pour justifier la verité des prédictions, que

sa

a Esa. 11. 6. 7. 8. 9.

ſa Doctrine ait été parfaitement propre à les y faire venir. Car quoy qu'ils remarquent fort bien, que ces prédictions ſont des promeſſes, qui ſont conçûës d'une maniere abſoluë, & qui ne ſemble ſuppoſer aucune condition, dont l'évenement dépende ; Il n'y a encore rien de plus facile, que de reconnoître par ce qui les précede, & par ce qui les ſuit, ou même par la ſignification des termes, ou enfin par l'évenement, qu'il y a quelques conditions ſous entenduës. Par exemple, il n'y a rien de plus abſolu que la prédiction, ou la promeſſe que Dieu faiſoit à ces mêmes Iſraëlites à la ſortie d'Egypte, de leur donner la Terre de Canaan, mais il eſt aiſé de voir en même temps, qu'il n'y avoit rien de plus conditionnel que cette promeſſe, puis que Dieu declare immediatement aprés, que parce qu'ils murmurerent contre luy, il n'y en auroit pas un ſeul, excepté Joſué & Caleb, qui eût part à ſon accompliſſement: Ce qui fait voir clair comme le jour, qu'enco-

re que la Promesse que Dieu en avoit faite à Abraham fût absoluë, elle supposoit cependant l'obeïssance & la pieté de ceux qu'elle regardoit. Il faut donc aussi reconnoître que la prédiction de la conversion des Gentils demande leur obeïssance, & que comme il y en a eu une infinité qui l'ont refusée, il ne faut point s'étonner qu'ils ayent perseveré dans leur aveuglemeut.

Mais il faut ajoûter à cette reflexion, que les Prophetes qui ont parlé de la conversion des Gentils sous le regne du Messie, ont bien exprimé ce qui devoit arriver de son temps, mais ils n'ont pas dit que tout cela dût arriver dés le moment que le Messie se manifesteroit, & ainsi ces prédictions sont d'une grande étenduë, & il ne les faut pas limiter entre les trente ou quarante ans, que le Messie à vécu sur la terre, il suffit qu'il y en ait eu un commencement si considerable, que jamais on n'eût vû auparavant une si ample, & si nombreuse conversion des Gentils, &

qu'il

qu'il ſoit naturel d'eſperer, que ce qui peut encore manquer à être accompli, aura un jour ſa perfection.

Aprés cela quand les Juifs ont vû les Oracles du Demon ceſſer tout d'un coup, quand ils ont vû tout l'Empire Romain renoncer à ſes vieilles Idoles, ne devoient-ils pas reconnoître, que le temps de la bonne volonté de Dieu envers ces Peuples, qui avoient été ſi longtemps privez de ſes Alliances, étoit arrivé.

Car de vouloir ſoûtenir opiniâtrement, comme font quelques-uns, que l'Evangile ait été prêché generalement par tout le Monde, [a] ſous pretexte du commandement que Jeſus Chriſt fit à ſes Diſciples, & que S. Paul aſſûre que cela avoit été fait de ſon temps; c'eſt s'envelopper dans des difficultez inſurmontables ſans neceſſité, & donner priſe aux libertins, qui ne manquent pas d'autoritez, pour prouver qu'encore aujourd'huy il y a des terres, qui ne

[a] Matt. 20. 19. Rom. 10. 18. Col. 1. 23.

sont pas moins grandes, que l'Afrique, l'Europe, & l'Asie toutes ensemble, qui n'en ont jamais entendu parler, bien loin que les Apôtres y eussent exercé leur Ministere, il y a seize siecles. Il ne faut donc pas presser les paroles de l'Ecriture ; & comme il n'y a rien de plus ordinaire dans son stile, que d'opposer les Juifs au reste du Monde, c'est à dire aux Gentils, que les Juifs appellent le Monde, ou même toute la créature, comme nous l'avons déja remarqué, parce qu'ils font la plus grande partie du Monde ; [a] l'Ecriture comprend aussi sous ce mot de Monde, principalement les Gentils, comme on le peut aisément recueillir de la distinction que Saint Jean fait entre la propiciation des Juifs, & celle du Monde, par Jesus Christ. Et il semble [b] que quand Saint Jean represente la grandeur de l'amour de Dieu pour le monde, il parle principalement des Gentils. Pourquoy donc ne dira-t-on pas bien que dés le temps

[a] Jean 2, 2. [b] Jean 3, 16.

temps de S. Paul l'Evangile a été prêché à tout le Monde, parce qu'effectivement cette Doctrine s'étoit répanduë en plusieurs lieux ? Il n'y a rien de plus ordinaire que de parler de cette maniere de toutes les choses dont la reputation ou l'usage sont un peu étendus, sans prétendre, qu'il y ait aucun lieu, ni aucune personne, qui n'en ait entendu parler, comme quand S. Paul disoit *a que la foy des Romains étoit celebre par tout le Monde*, & que leur obeïssance étoit connuë à tous les hommes. Outre cela l'Ecriture entend assez souvent par tout le Monde, le seul Empire Romain, comme quand elle parle du dénombrement du Peuple sous l'Empire d'Auguste, qu'elle appelle *b une description de tout le Monde* : quoi que personne n'ignore que les Loix de Rome ne s'étendoient pas plus loin que son Empire. Mais comme celuy qui fonda Rome, ne fit pas de scrupule de faire graver sur la premiere pierre de ses fon-

a Rom. 1. 8. & 16. 19. b Luc 2. 1.

fondemens, le mot de *Monde*; cet usage, & ce nom luy étoit demeuré. C'est en ce même sens que l'Auteur des Macchabées étendoit les Conquêtes d'Alexandre le Grand *a jusqu'au bout du Monde*, quoy qu'il ne les eût gueres poussées au delà de l'Asie, n'ayant entré que fort peu dans l'Afrique, ni dans l'Europe, où les Romains ne s'apperçûrent pas même de ses Victoires.

Et pour ce qui est des autoritez des anciens Docteurs qu'on allegue, qui prenoient à la lettre les paroles de S. Paul, il est constant qu'ils ne prétendoient pas eux-mêmes, qu'on pressât leurs paroles à la lettre; *b* car *Origene* par exemple, qui a soûtenu qu'avant la manifestation de Jesus Christ, jamais tout le Monde, ne s'étoit accordé à n'adorer qu'un seul Dieu, reconnoît que de son temps l'Evangile n'avoit pas encore été prêché par tout. Du temps que *S. Chrysostome*, & *S. Jerôme* triomphoient

a Macchab. 1. *b* Homil. 4. ad Ezech. Tract. 28. in Matth. 24.

phoient des Juifs, en leur remettant devant les yeux les grands ſuccés de l'Evangile, qu'ils diſoient avoir penetré juſqu'au bout du Monde, [a] *Ruffin*, & *S. Auguſtin* qui vivoient dans le même Siecle, affirmoient qu'ils ſçavoient par experience que jamais l'Evangile n'avoit été prêché dans les Indes, ni en pluſieurs lieux de l'Afrique, & c'eſt ce qui les oblige, avec pluſieurs autres Docteurs, à dire que l'Apôtre, & les Evangeliſtes ont parlé prophetiquement, ou par hyperbole, en prenant la plus grande, & la plus connuë partie de la Terre pour le tout, ce qui eſt une façon de parler fort commune, dans le Vieil & dans le Nouveau Teſtament.

Il ſemble que [b] *Thomas d'Aquin* ait eu un ſentiment moyen, car il dit, qu'à prendre la prédication de l'Evangile, pour un bruit épandu par tout de la venuë de Jeſus Chriſt, on peut ſoûtenir qu'il a été prêché par toute la Terre par

a Hiſt. L. 10. C. 9. Epiſt. 80. & 78. ad Heſy. h.
b 1. 2. q. 106. art. 4 ad 4.

par les Apôtres ; mais que si on veut parler d'une prédication avec effet, & avec succés, en sorte qu'il n'y ait eu n'y Peuple, ni Nation, ou les fondemens de l'Eglise, n'ayent été reconnoissables, il reconnoît avec *S. Augustin* que l'Evangile n'a pas été publié en tous les lieux ;[a] & les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique ont fait la même observation, & ont remarqué chacun de leur temps, des Païs qui ne faisoient que commencer à en prendre quelque connoissance. On demeure d'accord que le Nort n'en avoit rien appris devant le neuviéme Siecle, & S. Bernard déplore dans le douziéme la condition de plusieurs Peuples, à qui Dieu n'avoit point encore accordé ce bonheur.

On fait la même remarque, quand on parle du nouveau Monde, *b* & tous les Scholastiques modernes, n'hesitent pas à affirmer qu'encore tous les jours, les

a Socrat. l. 1. c. 15. 16. Theodoret. Hist. l. 1. c. 23. Ruffin l. 3. c. 19. & l. 10. c. 9. L. 3. de Consid. *b* Bellarm. Maldonat, Tollet, Suarez, Pererius, Lorin, Henriquez, &c.

les veritez de nôtre Religion, sont portées dans des Contrées, où on n'en n'avoit jamais entendu parler. Car pour ce qui est du Levant, ils assûrent que *François Xavier* a été l'Apôtre du Japon, & a *Turcelin* rapporte au quatriéme Livre de la vie de ce fameux Missionnaire, que les Peuples de cette grande Isle se plaignoïent souvent à luy, de ce que Dieu les avoit traitez avec tant de desavantage, qu'ils ne recevoient son Evangile qu'aprés tous les autres. L'Occident qui a donné le nouveau Monde, n'a pas été plus heureux, car c'est tout ce qu'on peut faire, que de croire charitablement, & parce que l'Ecriture nous y oblige, que les hommes qu'on a trouvez dans cet autre Hemisphere soient venus d'Adam. Mais à l'égard de la Religion Chrêtientienne, pas un de ceux qui nous ont donné des Relations de l'Amerique Meridionale, ou Septentrionale, n'a remarqué, qu'avant *Christophle Colomb*,

a L. 4. C. 8.

lomb, jamais aucun Chrêtien y eût mis le pied. C'est pourquoy [a] *Joseph Acosta* interprete les passages de l'Ecriture, touchant la predication universelle des Apôtres, du Monde qui etoit alors connu, & il represente fort judicieusement, que comme Dieu avoit disposé l'Europe, l'Asie, & l'Afrique à recevoir avec facilité son Nouveau Testament, par le moyen du grand Empire Romain, qui donnoit aux Apôtres une commodité de voyager, qu'ils n'auroient pas euë autrement, pour s'acquitter de leurs charges : le même Auteur de tout bien avoit aussi permis, que son Evangile fût porté aux Indes Occidentales, lors que tant de vastes Provinces, qu'elles contiennent, étoient presques toutes réünies sous la domination de deux puissans Monarques, celuy de Cusco, ou du Perou, vers la Mer pacifique, & celuy de Mexico du côté de deça. Et ainsi puis qu'il n'y a gueres plus d'un Siecle & demi que les voyages de long cours

[a] Hist. l. 1. c. 3. & l. 7. c. ult.

cours ont porté le Christianisme dans les Indes, & que vray-semblablement tout ce qu'il y a de terres au dessus du détroit du Maire, & même au dessus du Cap de Beach, qui n'est gueres éloigné de la Ligue, en tirant vers le Pole Antartique, est encore presentement dans les tenebres du Paganisme, il faut reconnoître que l'Evangile n'a jamais été publié dans tout le Monde.

Il est vray qu'on dit qu'il se trouva dans l'Amerique Meridionale plusieurs vestiges du Christianisme, avant que les Portugais s'y transportassent sous la conduite de *Colomb*, & *d'Americ Vespuce* ; & que dans les côtes de l'Asie on trouva des croix plantées en divers endroits, sur tout dans le Jucatan, & à Maliapor dans le Malabar, [a] dont les habitans disoient que l'usage leur avoit été autrefois recommandé par un homme tres-beau, pour se ressouvenir de lui. On ajoûte qu'ils baptisoient aussi leurs enfans à l'âge de trois ans, & qu'ils appelloient

[a] P. Martyr, Decad. 4. c. 1. Herrera.

loient ce Baptême la regeneration, que les parens de l'enfant celebroient avec plusieurs prieres, & jeûnes, & chasteté, qu'ils s'appliquoient une onction au front en forme de croix, & qu'ils confessoient leurs pechez.

Mais il est facile de convaincre tous ceux qui sont raisonnables, que quand même il faudroit prendre ces croix pour des marques du Christianisme (quoy que ce fussent peut-être plûtôt les gibets, dont ces Barbares se servoient pour punir les criminels, puis qu'il est constant du moins, que dans le Japon c'est l'instrument ordinaire des supplices de ceux qui tombent entre les mains de ces Infideles, témoin [a] les 52. croix qui furent élevées en un seul jour à Meazo, pour y crucifier autant d'Espagnols & de Portugais) on ne pourroit pas sans temerité assûrer que l'usage en eût été donné par les Apôtres; car premierement, il ne se trouve

[a] Trigaut Martyrs du Japon. l. 5. c. 17. p. 573. Solier Japon. l. 18. c. 8.

ve rien d'approchant dans tous les autres lieux du Monde, où il eſt conſtant que ces bien-heureux Diſciples du Sauveur ont publié l'Evangile. Et il s'eſt écoulé plus de trois cens ans, avant que les Chrêtiens ſe ſoient aviſez de planter aucune croix materielle, ni dans leurs maiſons, ni dans leurs Temples, ni dans leurs Cimetieres, ni dans aucun autre lieu, comme il eſt facile de le recueillir du ſilence de tous les Auteurs Chrêtiens de ce temps là, & de la proteſtation qu'ils font contre les calomnies des Payens, qui les accuſoient [a] d'adorer des croix, parce qu'ils ſe glorifioient avec S. Paul, de la Croix de Jeſus Chriſt, car ils declarent, qu'ils ne rendent aucun culte aux croix, qu'ils n'en ſouhaitent point, & qu'il n'y a rien de plus faux que d'avancer qu'ils ayent de la Religion pour la croix.

A quoy il eſt facile d'ajoûter, que ſi cette

[a] Minut. Felix in Octav. p. 1. 22. Tertull. Apol. p. 17. c 16.

cette conſequence de quelques croix qu'on trouve dans l'Aſie, pour prouver la predication de l'Evangile dans ces lieux dés le temps des Apôtres, étoit recevable ; il ſeroit auſſi aiſe de conclure que l'Evangile auroit été connu aux anciens Egyptiens, *a* dont l'un des principaux Hieroglyphes, repreſentoit un grand T en forme de croix, dont les murailles du Temple de Serapis étoient toutes pleines ; ou que Platon auroit connu les Apôtres, parce que pour repreſenter ſymboliquement la vertu toute puiſſante, qu'il concevoit ſoûtenir tout le Monde par ſes influences, il avoit accoûtumé de prendre une boule, pour repreſenter le Monde, & des croix tout à l'entour, pour déſigner cette vertu conſervatrice de tout l'Univers. Peut-être parce que comme il n'y a aucune partie du Monde, qui ne regarde quelqu'un des membres d'une croix, il ne connoiſſoit auſſi aucun endroit

a Ruffin l. 2. c. 29. Sozom. l. 7. c. 15. Suidas. Juſtin Apol. ad Antonin. Porphyr. apud Proclum in Timæum. Plato in Timæo. part II.

droit de ce même Monde, que la vertu de Dieu ne conservât, & ne soûtint. Et cependant il ne faut que penser à la difference du temps où on a pratiqué toutes ces choses, pour détruire une imagination si chimerique.

On peut croire tout au plus pieusement, que Dieu avoit voulu dés le commencement du Monde, que la figure de la croix se trouvât dans une infinité de choses naturelles & artificielles, comme une leçon obscure de ce qui devoit arriver sur la Croix du Sauveur du Monde. Mais il n'y a pas le moindre fondement de penser, que les Infideles y eussent aucun égard, quand ils l'a regardoient dans leurs Trophées, dans leurs étendars, dans les mâts, & dans les vergues de leurs Navires, dans le joug de leurs charruës, ni dans une infinité d'autres choses qui en avoient la forme, quoy que les anciens Chrêtiens leur ayent parlé de ces choses pour leur montrer, qu'encore que la croix en elle-même ne merite aucune veneration

par-

particuliere, au moins elle ne merite pas non plus qu'on en ait de l'horreur.

Mais quand même on auroit cette consolation, que Dieu eût autrefois répandu la lumiere de son Evangile dans tous les coins du Monde par le ministere des Apôtres, ce ne seroit qu'un nouveau sujet de douleur, de voir aujourd'huy qu'elle y eût si peu produit de fruit, car il est constant qu'à present, il n'y a que la plus petite partie des hommes qui en fasse la loy de sa foy, & de sa conduite. Il y a déja quelques années qu'on a supputé assez exactement la proportion que peut avoir l'étenduë de la Religion Chrêtienne avec toutes les autres Religions, & il se trouvoit qu'en divisant le Monde connu en trente parties égales, sans parler de la terre Australe, qui est aussi grande que ce que nous connoissons, les Chrêtiens n'en occupoient que cinq parties, les Mahometans six, & les Payens dix-neuf. De sorte que si on veut parler d'une

maniere

maniere qui réponde, à cette grande étenduë, que les anciens Prophetes ont promise au Royaume du Messie, il faut de toute necessité demeurer d'accord, que cette domination Divine, n'est encore quasi que dans ses commencemens.

Il est vray qu'il y a plusieurs Docteurs qui prétendent, que Dieu se contentera de faire courir son Evangile de Royaume en Royaume, pour justifier sa clemence devant tous les hommes, & on croit avoir un fondement inébranlable de cette opinion en ce que tous les lieux, où le Christianisme s'étoit premierement établi avec tant de succés, comme l'Afrique par exemple, où il s'est autrefois assemblé des Conciles de plus de deux cens Evêques, où l'on ne voit plus de Chrêtiens, qu'à Syrta, & à Tanger, où les Espagnols, & les Anglois entrétiennent quelques Garnisons. Dans tout le reste du continent de l'Afrique, qui est trois fois plus grand que l'Europe, tout est inondé de

Q Turcs;

Turcs & de Payens; & on remarque qu'à proportion que les Chrêtiens se sont rendus indignes de la verité de l'Evangile, Dieu l'a transplanté ailleurs.

Mais quoy que ces remarques ne soient que trop veritables, il faut toûjours s'éloigner des consequences qu'on en tire, car ce n'est pas aux Chrêtiens à raisonner sur les évenemens ; la Parole de Dieu doit être le seul fondement de leurs raisonnemens, & cette parole nous assûre qu'un jour tous les hommes ne reclameront ensemble qu'un seul Dieu.

En effet il n'y a pas d'apparence, que l'Ecriture nous eût voulu désigner la plus petite partie des hommes, par des expressions qui désignent naturellement le corps entier, & le seul mot de *plenitude* que S. Paul employe pour expliquer les prédictions qui ont parlé de la Vocation des Infideles, devroit terminer la question qu'on a accoûtumé de faire ; sur la derniere reduction des hommes sous l'obeïssance du Messie ; car

car il est constant, que le S. Esprit n'a jamais employé ce terme, que pour désigner une tres-grande abondance des choses dont il a parlé comme de la plenitude de la Mer, de la Terre, ou d'une Ville, de la plenitude des Peuples, de la plenitude des benedictions de Dieu, pour en marquer les richesses, & la quantité, par opposition à la privation, ou au petit nombre des mêmes choses.

Aprés cela si on compare dans tous les siecles, la conversion des Infideles, avec le grand & inconcevable nombre de ceux qui se sont obstinez, & endurcis dans leurs erreurs & dans leurs crimes, comment peut-on se persuader que les Oracles des Prophetes, ayent eu leur entier accomplissement ? & n'y a-t-il pas plûtôt sujet de déplorer la condition de tant de Peuples, à qui la lumiere de l'Evangile n'a point encore été presentée, ou qui ne l'ont point voulue recevoir, & la lâcheté de ceux que Dieu en a favorisez, qui l'a mettent sous le boisseau, & qui en refusent la

communication à leurs semblables.

C'est ce qui fait croire à plusieurs, que le temps de cette plenitude est passé, parce qu'on voit l'amour de l'Evangile diminuer parmi les Gentils qui s'étoient convertis, & l'impieté ressusciter dans les superstitions & dans les vices, qui sont publiquement autorisez en une infinité lieux. Mais si cette reflexion étoit juste, il faudroit dire, que dés le temps des Apôtres cette plenitude auroit déja commencé à décroitre, à quoy il faut ajoûter que le retour des Juifs luy auroit succedé.

Les Saints Apôtres ont commencé à en introduire plusieurs dans le Royaume de Dieu par leurs miracles, & par leurs prédications, mais ils n'ont pas pû les y renfermer tous, soit qu'ils ne les connussent pas, comme les Peuples du nouveau Monde, soit que leur vie, ne soit pas parvenuë jusqu'à un âge, qui leur eût pû donner le temps d'aller jusqu'à eux. Dieu a continué ce grand ouvrage, par le ministere de ceux qui leur

ont ſuccedé, & il le continuëra juſqu'à ce que toutes les familles qui ſont deſcenduës de Noé, [a] obtiennent la benediction d'Abraham : *& par ta Posterité ſeront benites toutes les Familles de la Terre.*

Mais il y a encore un grand vuide dans cette plenitude des Gentils, nous ſommes encore fort éloignez de ces richeſſes de grace & de benediction, que le S. Eſprit oppoſe à la pauvreté, & à la diminution des Juifs. Veritablement l'Evangile a été prêché dans l'Orient, dans l'Aſie, dans l'Egypte, dans la Grece, & de là il a paſſé dans l'Occident, & il s'eſt répandu dans l'Europe; mais n'y a-t-il pas encore pluſieurs lieux dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Amerique, qui n'ont eu aucune part à ce bonheur ? Il eſt conſtant que le Chriſt n'eſt point encore lumiere & ſalut, jusqu'aux extrêmitez de la Terre, puis qu'il y a une infinité de Peuples, qui n'ont jamais ſeulement entendu pro-

[a] Act. 3. 25. 26.

prononcer son nom ; il est même indubitable, que tous les Gentils ne se convertiront à Dieu parfaitement que lors que la plenitude des Juifs entrera dans l'Alliance de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Qui doute que ces Peuples, qui ont tant marqué d'aversion pour Jesus, & pour sa Doctrine, venant à reconnoître leur erreur, & à donner gloire à Dieu, n'achevent de convertir le reste des Gentils ? a Qui sçait même si Dieu n'a pas voulu pour ce sujet les disperser dans tous les lieux de la terre pour les faire cooperer à ses desseins ? Du moins l'Ecriture nous assûre, que le Tabernacle de David, sera relevé afin que le reste des hommes recherche le Seigneur, avec toutes les Nations sur qui son nom a été reclamé ; b & le Prophete Esaïe dont S. Paul cite les paroles, pour prouver cette verité, declare *que quand le Sauveur viendra en Sion, & vers ceux de Jacob qui se seront détournez de leur forfait, il traitera son Al-*

a Act. 15. 17. b Esa. 59. 20. 21. & 60. 1. 2.

Alliance avec eux, & qu'il établira sa gloire sur eux, & que les Nations chemineront en leur lumiere, & les Rois au brillant de leur clarté ; ce qui fait dire à S. Paul, *que si la rejection des Juifs, a été la richesse des Gentils, leur retour sera leur entiere resurrection.* Alors *la connoissance de Dieu s'accroîtra, & la terre sera remplie de la gloire de l'Eternel, comme la Mer est remplie de ses eaux; alors la clarté de la Lune sera aussi grande & aussi vive que celle du Soleil, & le Soleil sera sept fois plus lumineux qu'il n'est à present ; alors Dieu purifiera les Lepres de tous les Peuples, afin qu'ils l'invoquent tous & qu'ils luy servent d'une même affection ; l'Ethiopie & ceux qui avoient été dispersez luy apporteront leurs offrandes.* Heureux les yeux qui contempleront cette benediction ! Heureuse nôtre Posterité qui aura part à de si précieuses faveurs ! & qui verra l'aggrandissement du Royaume de nôtre Seigneur Jesus Christ, qui est encore aujourd'huy reserré entre des limites si étroites. Amen.

F I N.

